



HAL
open science

Mauriac en ligne, l'efficacité révélée de la médiation numérique vers une œuvre littéraire ?

Elsa Pujos

► **To cite this version:**

Elsa Pujos. Mauriac en ligne, l'efficacité révélée de la médiation numérique vers une œuvre littéraire ?. Sciences de l'Homme et Société. 2019. dumas-02446040

HAL Id: dumas-02446040

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02446040>

Submitted on 20 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Bordeaux - ESPE d'Aquitaine

Master des Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation

Mention Pratiques et Ingénierie de la Formation

Parcours Médiation et Médiatisation des Savoirs

Mauriac en ligne :
l'efficacité révélée de la médiation
numérique vers une oeuvre littéraire?

Mémoire présenté par **Elsa Pujos**
Sous la direction de **Anne Lehmans**

Année universitaire 2018-2019

Remerciements

Je tiens à remercier mes camarades Julie Blancard et Fabienne Vignes pour les moments de partage et de soutien mutuels ainsi que Anne Lehmans ma directrice de mémoire pour son écoute, sa bienveillance et ses précieux conseils.

Table des matières

Introduction	4
1. Les intentions	7
1.1- Le contexte	7
1.1.1 Mauriac et le domaine de Malagar	7
1.1.2 Mauriac sur la toile, le site Mauriac en ligne	10
1.2- La logique de médiation	12
1.2.1 De la démocratisation culturelle à la médiation	12
1.2.2 De la médiation à la médiation numérique	14
1.3 La médiation et le rôle de médiateur culturel	17
1.3.1 La médiation culturelle, une discipline jeune	17
1.3.2 La médiation et la volonté de mener des actions culturelles	18
1.3.3 Quelle place et quel rôle pour les médiateurs culturels?	19
1.4 Le public scolaire et le dispositif de l'EAC	21
1.4.1 Le public adolescent et scolaire	22
1.4.2 Les objectifs de l'EAC dans le secondaire	23
2. Un regard	25
2.1 Le contexte	25
2.1.1 Le site Mauriac en ligne	25
2.1.2 Au domaine de Malagar	26
2.2 Les méthodes	27
2.2.1 Observer	28
2.2.2 Les entretiens	32
2.2.3 Les travaux des élèves	34
3. Un révélateur de pratiques et de discours	40
3.1 Du côté des enseignants et porteurs du projet	40
3.1.1 La médiation reformulée	40
3.1.2 Une co-construction nécessaire	43
3.2 Du côté des élèves	47
3.2.1 Le site, un outil légitimé mais sous utilisé?	47

3.2.2 Réinvestir et s'affranchir de Mauriac?	50
3.3 Du côté du domaine de Malagar	54
3.3.1 Fixer et révéler le patrimoine par le numérique?	54
3.3.2 La médiation numérique, un défi	56
Conclusion	57
Bibliographie	59
Annexes	61
Grilles pour les entretiens	62
Grille d'observation	69
Retranscriptions des entretiens	70
Galerie	103

Introduction

Depuis quelques années les humanités numériques se développent et acquièrent une place importante, elles forment un monde où les chercheurs sont majoritaires, et où le domaine qu'ils bâtissent a pour fondation et projection la diffusion, la représentation et la valorisation d'objets le plus souvent scientifiques. Elles sont un mouvement en faveur de la diffusion, du partage et de la valorisation du savoir.

Ce domaine s'ouvre de plus en plus aux non-initiés, des bases de données sont disponibles, ouvertes, partagées et des échanges naissent entre experts et non spécialistes.

Le public s'élargit et notamment le public scolaire est invité à accéder et à manipuler les documents numérisés, déployés dans des dispositifs innovants, ouverts.

Les dispositifs artistiques et culturels, déployés dans le cadre des "éducations à" s'appuient parfois sur des dispositifs numériques. Le dispositif académique "À la rencontre des écrivains" et plus particulièrement le parcours "Mauriac Journaliste : De la presse-papier aux écritures numériques" en est un exemple. Dans le cadre du programme P@trinum, ce dispositif propose aux élèves de rencontrer l'oeuvre de François Mauriac, sa vie d'écrivain engagé, écrivain Aquitain, prix Nobel de littérature, qui fait figure de patrimoine culturel, littéraire et historique.

Approcher, toucher au plus près de l'oeuvre et de l'homme de lettres au travers d'un outil numérique, diffusé et valorisé sur la toile voici ce qu'y est proposé.

La création d'internet, l'accès au web, la participation à ce village planétaire, a-t-elle remis en cause le rapport à l'écrit? Il s'agit vraisemblablement moins d'une révolution technologique que l'on voudrait proche de la révolution industrielle, que véritablement d'une révolution proche de celle de l'invention de l'imprimerie.

La littérature une construction de l'esprit? Elle est une relation à l'écrit née du livre, relation métamorphosée depuis quelques années par les nouvelles technologies numériques, devons-nous accepter la désacralisation de la littérature et l'accompagner?

Le public scolaire, ici des élèves du secondaire, sont des acteurs qui n'interviennent plus de la même façon, ils sont nés dans ce siècle, sont-ils la génération d'après le livre?

Et si la question n'était pas celle du support mais celle de l'auteur? Aujourd'hui plus souvent collectif, et anonyme, nous sommes par l'usage que nous avons des nouveaux mode d'accès à l'information en transition de la trace vers la forme. Est-ce là une richesse, la possibilité d'une nouvelle textualité, la textualité numérique serait-elle porteuse de nouvelles pratiques et de nouvelles approches didactiques?

L'accessibilité ne signifie pas l'appropriation, au travers de la patrimonialisation se construit un espace d'invention d'une culture et d'une expérience communes.

La question que nous pouvons nous poser est celle d'un numérique qui serait un moyen efficace et efficient de médiation vers l'oeuvre d'un auteur. Une médiation réussie est celle de l'accompagnement, une médiation numérique l'est-elle plus aisément via les outils numériques?

Lors des observations et des rencontres effectuées pour ce mémoire, nous avons tenté d'interroger la médiation culturelle et patrimoniale qui s'exprime lors de ces projets d'éducation artistique et culturelle. Et notamment la question de la médiation numérique des savoirs. Nous avons interrogé la médiation mise en place par les enseignants afin de rendre les élèves réceptifs aux discours, aux savoirs et aux connaissances, interrogé le rapport "œuvre-technique-usager", les enseignants ici sont les "médiateurs des œuvres", avec l'appui des techniques, de la technologie du site *Mauriac en ligne*, les usagers ici sont les élèves.

Permet-elle un cheminement plus lisible, plus accessible? Les outils numériques, les écrits numériques, rendent-ils le parcours vers le patrimoine, ses ressources et sa connaissance plus facile pour les publics scolaires? Le numérique est-il un moyen de médiation vers l'oeuvre d'un auteur?

Après avoir décliné les intentions (partie-1), le contexte physique et virtuel de la valorisation de l'oeuvre de François Mauriac et la logique de médiation, puis présenté les observations et le regard porté sur ce projet pédagogique (partie-2), nous tâcherons d'analyser la rencontre entre un public scolaire et une démarche numérique de patrimonialisation, ce que nous révèle cette expérience et répondre à la question de la facilitation par le numérique (partie-3).

1- Les intentions

1.1- Le contexte

1.1.1 Mauriac et le domaine de Malagar

Le domaine de Malagar est un domaine familial acheté par l'arrière grand-père du romancier François Mauriac en 1843 dont la région Aquitaine "hérite" en 1985, année du centenaire de la naissance de ce dernier (1885/1970).

Le domaine de Malagar est une maison familiale, encore habitée des souvenirs de famille et des œuvres de l'écrivain bordelais. Grâce au don de la famille Mauriac, chacun peut visiter la maison, le chai transformé en musée et ainsi connaître et apprécier ce patrimoine Aquitain.

Le Centre François Mauriac de Malagar, association loi 1901 créée en 1986 est chargé de la conservation du domaine et des collections, il propose un centre de ressources documentaires, des actions de médiation scolaire et un programme d'activités culturelles. L'association dispose pour financer l'ensemble de ses missions de ressources qui proviennent à 90% de la Région Aquitaine, et d'une équipe d'une quinzaine de collaborateurs.

Ses activités de recherches et de publications se développent en étroite collaboration avec le Centre d'études et de recherches sur François Mauriac de l'université Bordeaux Montaigne, et la Société Internationale des Études Mauriaciennes.

Depuis 1999, le Centre François Mauriac de Malagar propose une saison culturelle, dont un des temps forts sont les «Vendanges de Malagar». Le public, le grand public est présent, les lectures du mois de juin, les rencontres automnales sont plébiscitées et le domaine est fier d'accueillir autant de personnes. Le public scolaire, jusqu'à 5000 personnes par an et les étudiants viennent approfondir leurs connaissances sur le romancier et le journaliste, le centre François Mauriac est le premier lieu, en nombre d'effectifs accueillis, visité en France par les élèves du secondaire.

Les offres de projets éducatifs sont multiples, depuis une visite au jardin, visite pour les plus jeunes, en passant par des visites à la découverte des œuvres de Mauriac, parcours autour des œuvres emblématiques (*Thérèse Desqueyroux*, *Le Sagouin*), et des projets pilotés par la Délégation Académique aux Arts et à la Culture (DAAC) et épaulés par la Direction régionale des Affaires Culturelles (DRAC). La littérature, le journalisme, la figure de l'écrivain, l'engagement politique et les notions de création littéraire sont les principaux thèmes abordés lors des visites des scolaires. Des ateliers, des visites accompagnées de la maison, la visite libre du centre d'interprétation (le chai du rouge) sont les principaux modes d'accueil des scolaires.

Tous les élèves sont donc à même de s'approprier des connaissances, d'aller à la rencontre d'une époque, d'une œuvre et d'un homme ancré dans son temps et d'une réflexion en utilisant les ressources mises à disposition. François Mauriac pour la plupart des collégiens, voire de lycéens n'est qu'un nom donné à un établissement scolaire. Il n'est pas un auteur facile, par ses sujets, les époques qu'il côtoie et les analyses qu'il convoque. Il faut donc adapter les contenus, les valoriser et imaginer des actions éducatives qui répondent aux attentes des enseignants et aux appétits des élèves.

Le Centre François Mauriac a pour volonté de conserver et partager cette maison d'écrivain dans son authenticité, objets, meubles et murs sont restés inchangés, aucune modification n'a été apportée. C'est "*l'authenticité médiatisée*" revendique Astrid Llado, il n'y a aucune volonté de muséifier la demeure.

Le domaine de Malagar accueille un centre de ressources qui détient aussi une iconographie importante, images provenant de la famille, photographies familiales, souvenirs, qui n'est pas encore exploitée, et qui pourrait faire l'objet d'un traitement numérique et de la mise en place d'une médiation autour de ces documents. Un projet est en cours, Patricia Bruneteau, responsable des collections, en charge de la médiation du patrimoine, est en train d'élaborer et de bâtir un catalogage et une indexation de tous les objets ayant appartenus à la famille Mauriac et qui ont été légués en même temps que la maison, ou au fil du temps par la famille, les descendants, ou des donateurs. Elle numérise, photographie, stocke et crée ainsi une base de données qui viendra nourrir et enrichir le futur projet.

A l'heure actuelle, Astrid LLado utilise lors des visites des photographies, des documents numérisés qu'elle ne peut transporter et exploiter autrement que de façon dématérialisée. Les

documents sont stockés et diffusés auprès du public via l'écran d'une tablette. Un début, dit-elle de cette option immatérielle, déconstruite du monde des Mauriac.

A Malagar, les scolaires sont accueillis dans le cadre de différents dispositifs académiques, les enseignants choisissent de venir au domaine de Malagar soit en début de parcours, souvent afin d'amorcer un travail sur l'oeuvre de Mauriac, soit la visite est conçue comme un épisode dans le projet permettant de nourrir et relancer parfois des productions d'élèves et d'apporter des éclaircissements sur les oeuvres étudiées.

Venir à Malagar, comme dans toute maison d'écrivain c'est être confronté à la question d'une visite et donc d'une médiation laquelle ne se fait pas en direction d'oeuvres, toiles, sculptures, installations, oeuvres contemporaines ou académiques. C'est bien la maison qui est le "*document*". Sylvain Ménant suggère que "*la question que l'on se pose est : en quoi les maisons d'écrivain sont des documents?*" (Sylvain Ménant, 2009), et de ce fait quelle médiation, quelle valorisation de ce "*document*" doit être faite?

La difficulté rencontrée par les médiateurs est de rendre lisible et légitime une oeuvre, une réflexion d'auteur, un vie d'homme au travers du siècle et de faire toucher au plus près la trace laissée par son oeuvre.

La médiation autour de la trace laissée par l'écrivain pose aussi la question de la légitimité de cette oeuvre, ne pas se contenter d'être dans le souvenir, la consécration, voire le culte mais bien s'interroger sur le déploiement d'une médiation efficace. La question qui se pose ici est celle de quelle médiation vers quel document?

Si l'on considère que le document ici est la maison, "*la maison document*", il faudra alors "*veiller à ce que (la maison soit) avant tout respectée et présentée comme le sont les plus précieux, les plus fragiles des documents historiques.*"

La démarche de l'académie de Bordeaux et de la DAAC est la suivante : amener les élèves à comprendre l'évolution de l'écriture journalistique et de ses formats. Les mettre en situation de produire du contenu journalistique et informationnel.

Les objectifs décrits sont les suivants:

- découvrir un auteur majeur de la littérature à travers son écriture journalistique,

- collaborer autour de la lecture et de l'information,
- rencontrer des spécialistes de Mauriac, de la numérisation du patrimoine, du journalisme,
- participer à un projet collectif d'édition sur internet.

La DAAC s'appuie entre autres sur le site développé par l'université de Bordeaux Montaigne *Mauriac en ligne* et le programme P@trinum.

1.1.2 Mauriac sur la toile, le site *Mauriac en ligne*

Le site *Mauriac en ligne*¹ est une plateforme, une base de données regroupant, et collectant les écrits journalistiques de Mauriac, principalement les éditoriaux écrits pour Le Figaro.

Elle rassemble plus de 3000 textes parus entre 1905 et 1970 qui sont indexés, triés par éditeur, mots-clés, et cartographiés en fonction des lieux d'Aquitaine que Mauriac évoquait souvent. Ainsi que l'explique ce descriptif détaillé du projet sur le site, "*il s'agit de renouveler la connaissance et l'approche globale de l'œuvre journalistique de Mauriac mais aussi d'offrir à des publics variés, chercheurs, étudiants, scolaires, grand public, une source incomparable d'informations sur l'histoire et la société françaises du XXème siècle*".

"*L'apparition des plateformes numériques de publication scientifique a indéniablement reconfiguré les conditions de circulation des connaissances*" (Ingrid Mayeur, 2017). Ces nouvelles conditions de publications (open sciences) s'ouvrent à un nouvel auditoire, hétérogène, et non initié, dont le public scolaire.

Nous assistons donc à une modification des publications, dans le cas des articles numérisés par le laboratoire TELEM (Textes, Littératures : Écritures et Modèles » EA 4195²) nous

¹ Le site Mauriac en ligne présente, dans leur environnement d'origine et pour la première fois, les articles de presse écrits par François Mauriac entre 1905 et 1970. Une très grande partie de sa production journalistique de la période 1905-1947 est à ce jour disponible car libre de droits. Sur 949 textes recensés, nous avons ainsi numérisés et retranscrits 924 articles. Chaque article est disponible en mode image ainsi qu'en mode texte grâce à une transcription du contenu textuel, <http://mauriac-en-ligne.u-bordeaux-montaigne.fr>

² https://www.u-bordeaux-montaigne.fr/fr/recherche/equipes_de_recherche/telem.html

pouvons parler d'un projet précis, "*instrumenté par un dispositif médiatique de la plateforme*". Il y a éditorialisation des contenus, animations, le but est-il de rendre "appropriable" les textes? Appropriable par un public non averti, "non attendu"? Ici les collégiens, les lycéens, deviennent lecteurs attendus de textes scientifiques, publiés par (et pour?) la recherche, la nécessaire médiation qui accompagne la connaissance, la lecture de ces documents tient-elle à la seule numérisation et à son partage?

Emmanuel Souchier parle de la "*condition de lisibilité*" des documents mais aussi de "*la légitimité*" qui découlent de l'énonciation éditoriale. Dans le cas qui nous interroge, la mise en forme, le paratexte qui accompagne, la cartographie suffisent-ils à rendre Mauriac lisible, accessible et légitime? La numérisation, l'écriture informatique fait basculer le texte de "*trace*" à "*forme*", est-ce là une des conditions de réussite du projet?

Les élèves peuvent ainsi se saisir de cette banque de données pour explorer l'oeuvre de Mauriac, le lien entre écriture et environnement de l'écriture, ou encore l'engagement de Mauriac dans son époque. Mais les élèves, enfants du millénaire, (les milleniums) n'ont connu que le web 2.0, le web du partage, de l'hypertexte, de la communication. Ils vivent au coeur de la transformation de l'écrit, "*l'écriture informatique a délégué les pouvoirs de la mémoire à la machine, et la machine mémoire inaccessible à l'homme au profit de la création et de la diffusion*" (Emmanuel Souchier, 1996).

Les objectifs du programme académique "Mauriac écrivain journaliste" sont de découvrir à travers des lieux un patrimoine littéraire (Les Maisons d'écrivains), de percevoir les résonances entre les lieux et l'écriture et d'approfondir un univers littéraire, enfin de comprendre l'engagement d'un écrivain dans son époque. Partenaire essentiel, le Centre François Mauriac de Malagar a pour mission de faire découvrir la vie et l'oeuvre de l'écrivain. Les scolaires sont invités à pratiquer, à créer, et à présenter une production, écrire, partager autour de l'oeuvre de François Mauriac.

Enfin, tous sont donc à même de s'approprier des connaissances, d'aller à la rencontre d'une époque, d'une oeuvre et d'un homme ancré dans son temps et de mener une réflexion en utilisant les ressources mises à disposition.

Cet auteur est rarement lu par les scolaires, en raison des sujets abordés, il est le témoin d'une époque peu connue et dont il se fait le commentateur et l'analyste. Il faut donc adapter les contenus, les valoriser et imaginer des actions éducatives qui répondent aux attentes des enseignants et aux appétits des élèves.

Le centre François Mauriac fait oeuvre de médiation auprès des élèves qu'il reçoit au domaine de Malagar, les enseignants sont, eux aussi, médiateurs de l'oeuvre et de l'écrivain-journaliste. Comment faire découvrir un auteur en partant de son vécu, de ses écrits, comment donner envie aux élèves d'aller à la rencontre de cet écrivain du siècle dernier? Comment inciter davantage les jeunes à découvrir les écrits de Mauriac ?

Le travail engagé avec l'université de Bordeaux Montaigne de numérisation des écrits journalistiques de l'auteur est une des réponses apportées, et le programme P@trinum s'intéresse aussi à la médiation numérique du patrimoine dans le cadre de l'Enseignement Artistique et Culturel (EAC).

1.2- La logique de médiation

1.2.1 De la démocratisation culturelle à la médiation

L'action culturelle née au lendemain de 1945 poursuivait deux objectifs : de production et de diffusion, et de réception. Il s'agissait de favoriser pour le plus grand nombre l'accès aux oeuvres, à l'art, à la culture, au patrimoine.

C'est à cette époque aussi que "l'éducation à" est pensée, par le développement de l'éducation artistique, de la culture pour tous, de l'éducation populaire, mais aussi par la création de lieux de culture, d'équipements, d'espaces culturels, et de fait d'une professionnalisation de la médiation. La médiation culturelle est à la jonction entre le culturel et le social. Elle est en général déployée pour favoriser la rencontre des publics avec des

expériences, valoriser la diversité et les formes de création.

La médiation culturelle déploie des stratégies d'intervention, des activités et des projets qui favorisent, dans le cadre d'institutions artistiques et patrimoniales, la rencontre des publics avec des expériences.

Entre démocratisation et démocratie culturelles, la médiation culturelle combine plusieurs objectifs : donner accès et rendre accessible la culture aux publics les plus larges, valoriser la diversité des expressions et des formes de création, encourager la participation citoyenne, favoriser la construction de liens au sein des collectivités, contribuer à l'épanouissement personnel des individus et au développement d'un sens communautaire.

C'est un objet "*difficile à penser*", "*beaucoup s'en réclament, sans que cela recouvre une homogénéité de pratiques, de conceptions.*" (Bernadette Dufrêne et Michèle Gellereau, 2004). De plus à cela s'ajoute "*le mythe d'une médiation culturelle qui devrait résoudre à la fois les problèmes de diffusion de la culture et la fracture sociale.*" (idem)

La médiation est dans sa forme originelle liée et vouée au domaine social, elle vient résoudre un conflit, proposer une alternative, réguler une situation. La médiation muséale pour Jean Davallon doit être pensée comme une aide intégrée à la muséologie, ce qui renforce l'objet patrimonial comme vecteur de médiation.

Le médiateur aborde la médiation au travers de nouvelles formes, "*la médiation vise moins à informer et transmettre des savoirs qu'à inviter des publics à se les approprier en les discutant*". Le médiateur devient "*porteur*", "*veilleur*", "*accoucheur*". (Serge Chaumier et François Mairesse, 2013). Dans cette évolution de la médiation, quelle place occupe la médiation numérique et comment la définir?

Silvère Mercier dans son blog Bibliobsession.net³ nous propose : "*la médiation numérique des savoirs est une démarche visant à mettre en œuvre des dispositifs de flux, des dispositifs passerelles et des dispositifs ponctuels pour favoriser l'accès organisé ou fortuit, l'appropriation et la dissémination de contenus à des fins de diffusion des savoirs et des savoir-faire.*"

³<http://www.bibliobsession.net/2010/03/03/MEDIATION-NUMERIQUE-EN-BIBLIOTHEQUE-UNE-DEFINITION/>

Il s'agirait donc de s'appuyer sur un mode de diffusion, électronique, numérique, dématérialisé, des textes, des savoirs et des connaissances. *“L'émergence des médias numériques nous oblige à réinterroger ce concept, et surtout à le faire évoluer vers l'idée de « médiation conjointe » qui enchâsse la médiation numérique, muséale et sociale”* (De la Ville, Badulescu, 2019). Il faut noter que l'expression “médiation numérique” porte en elle une ambiguïté sémantique car elle peut désigner indistinctement parfois, soit la médiation par les technologies, soit la médiation culturelle à travers les technologies (Sandri, 2016, cité par Cristina Badulescu et Valérie-Inés De la Ville, 2018).

D'un autre côté, nous pouvons aborder la question de la médiation numérique comme l'articulation entre le contenu culturel et les pratiques numériques dans le but d'établir un pont entre le discours muséal et les compétences numériques évolutives des publics (Casemajor Loustau, 2009 ; De Bideran, 2017).⁴ C'est bien cet aspect qui nous interroge ici dans le cas de textes numérisés comme ceux de François Mauriac, on pourra se demander si l'accès à ces textes via un mode numérique apporte des changements. Modification de *“la lisibilité mais également de la légitimité par la mise en forme du texte”* (Emmanuel Souchier, 1996), ce à quoi il faut ajouter la notion de *“paratexte (qui) doit être considéré comme partie intégrante du texte”*. (idem)

1.2.2 De la médiation à la médiation numérique

Patrick Fraysse note combien la définition de *“médiation numérique du patrimoine”* se rapporte d'abord à des *“objets ou dispositifs qui permettent l'accès à des informations ou à des ressources et un partage des avis des acteurs du patrimoine et des publics du patrimoine”*(Patrick Fraysse, 2015). Dans le cas du projet *Mauriac en ligne* et du programme

⁴ Cité par Cristina Badulescu et Valérie-Inés De la Ville, « La médiation muséale au prisme du numérique », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*[En ligne], 16 | 2019, mis en ligne le 01 mai 2019, consulté le 15 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/5581>

académique P@trinum, le choix d'une médiation numérique a été fait, choix de la numérisation des textes de François Mauriac afin d'atteindre et de partager l'oeuvre.

Il y a ici une volonté de "*produire des communs*", les éditoriaux et articles de François Mauriac, disponibles pour tous, cette volonté est un des bouleversements nés de l'ère numérique, "*l'élaboration et la diffusion des biens de connaissance qui favorise la production coopérative, les modifications, la constitution de communautés autour des connaissances*" (Le Crosnier, 2015). Ce qu'il faut noter et ne pas sous estimer est que cette volonté de partage des documents scientifiques, littéraires se heurte vite à un phénomène sociologique, "*les documents se retrouvent avant tout dans les communautés qui les utilisent*" (Idem). Il faut être attentif et doublement lorsque cette volonté de partage est offerte à un public jeune, adolescent et encore apprenant et qui ne maîtrise pas tous les codes d'appropriation. La médiation engagée devra être soucieuse de parvenir à rendre accessibles et compréhensibles les documents et connaissances qu'ils ont volonté à partager.

Selon Patrick Fraysse, la médiation est conditionnée par trois principes essentiels : les enjeux, les contenus, les moyens. Bien sûr, l'enjeu est ici d'abord pédagogique puis politique à savoir considérer le rôle et la prise de conscience politique de l'auteur. Les contenus mobilisés ici sont les articles de presse de Mauriac et le choix a été fait de les numériser, de les collecter et de les indexer, non tant pour en faire une conservation, ils sont d'ores et déjà archivés et protégés, mais pour les rendre accessibles : de ce fait le rôle de médiateur se retrouve ici complémentaire du rôle de conservateur. Le but attendu est de faire "*évoluer le propos scientifique en propos de médiation*" (Patrick Fraysse, 2015). Enfin, les moyens choisis conditionnent la médiation et sa réussite. Les moyens s'entendent en tant que moyens financiers bien sûr, condition de la réalisation mais aussi en tant que moyens techniques, moyens de médiation qui la conditionnent. Le choix d'une technologie, le site *Mauriac en ligne* conditionne la réussite de la médiation. L'interface créée par la technique choisie "*permet un accès aux médias, vecteurs du propos*"(idem).

Les médias et documents partagés sont numérisés, ils ont tous une existence papier, ils sont objets archivés, collectés et indexés, et sont devenus des documents numériques, mais cette transformation ne leur retire rien de leur existence d'objet, ils deviennent ce que l'on nomme des "écrits d'écrans", des "médias informatisés", s'enrichissent d'"architexte" et c'est ici

alors que l'objet est partagé, éditorialisé, qu'il se ferait plus mouvant et peut-être moins lisible pour les novices que sont les élèves du secondaire? La question que l'on peut se poser est de savoir si cette mise en ligne des articles de François Mauriac ne relève pas juste d'un dispositif par trop descendant, est-ce de la médiation, ou bien doit-elle être reformulée, accompagnée? L'interface est-elle juste un objet de valorisation, de vulgarisation? Pour que la médiation soit réussie, et notamment la médiation vers un public non initié, jeune et avec une culture en construction il faut apporter à cette médiation une réflexion.

Qu'est-ce qu'une médiation réussie? Patrick Fraysse dit que *“La médiation est donc à la fois un accès et un partage de sens ; ici, elle fait office de “tiers” entre le patrimoine et ses publics ; le tiers peut être une personne ou un dispositif numérique, et il n'est jamais un “passeur neutre”, car il y a transformation du sens. Régis Debray (2000) disait “la médiation élabore ce qu'elle médiatise⁵.”* P. Fraysse ajoute que dans le cadre d'une *“médiation numérique, c'est aussi une redocumentarisation des objets patrimoniaux ; aujourd'hui cette redocumentarisation par le numérique est vue comme une plus-value, encadrée par des “discours d'escorte” qui jouent la surenchère (le “musée augmenté”)*”.

Enfin, il souligne combien *“l'écran peut faire écran”* à l'objet patrimonial, il le supplante. Le programme recherche-action de P@trinum a analysé le fait que les mises à disposition des ressources *“reposent sur des représentations mentales des usagers par les concepteurs, plus que sur des démarches et des modalités d'accompagnement, d'observation, de compréhension des usages effectifs”*. C'est bien là la question de la médiation, une médiation réussie est celle de l'accompagnement, l'est-elle plus aisément via les outils numériques? Pour Bachimont avec le numérique, on passe à la *“ressource”*, qui *“en tant que telle n'est pas perceptible, elle n'est perceptible qu'à travers la médiation mécanique d'un dispositif qui permet de donner à voir et à consulter l'information qui a été enregistrée”*. Il souligne que le numérique amène un couplage, une infinité de reconstructions possibles, de variantes, d'obstacles. Cela participe de la déconstruction, depuis le livre (le support papier) puis l'audiovisuel, qui gère le temps ; et enfin le numérique qui amène la variabilité de la reconstruction.

⁵ Debray, Régis. Introduction à la médiologie. Paris : PUF, 2000

1.3 La médiation et le rôle de médiateur culturel

1.3.1 La médiation culturelle, une discipline jeune

La médiation appartient à de nombreux domaines, Serge Chaumier nous le rappelle le secteur culturel lui réserve une place particulière. La volonté de démocratisation s'est formalisée avec le souci de partager avec le plus grand nombre, tant des œuvres artistiques que des savoirs produits par les sciences. Le public se trouve de ce fait placé au cœur de tous les domaines de la culture, spectacle vivant, musées, bibliothèques, archives, création contemporaine et champ patrimonial. La médiation culturelle y trouve donc toute sa place (Serge Chaumier, 2013).

En 2005 Christian Ruby analyse cette médiation et le rôle des médiateurs, sont-ils les *“maîtres du jeu”* ou favorisent-ils le *“déploiement de l'esprit critique”*? Il nous met en garde, il faudrait *“éviter de persévérer à faire de la médiation culturelle un phénomène si aisément neutre, et positivement intermédiaire”*.

Il y a bientôt quinze ans la réflexion portée par Christian Ruby interrogeait cette nouvelle place faite aux médiateurs, lui reprochant une position par trop descendante, où le public serait dans l'attente, posé à l'extérieur. *“Le schéma est formel, successif, parce que le spectateur y apparaît comme le dernier terme, une entité posée à l'extérieur du réseau et attendant patiemment qu'on vienne à lui”* (Christian Ruby, 2005).

Cette réflexion a bien sûr évolué, le métier aussi, mais il n'en reste pas moins que c'est une profession jeune, qui oscille entre conservation et animation, où le maître mot serait valorisation et pourquoi pas communication?

Ce qui se révèle à la lecture de certaines recherches est que ce terme de médiation est une terminologie qui enferme, parfois qualifiée de *“mot valise renvoyant à une grande hétérogénéité d'activités* et de ce fait on lui préfère souvent *“action, “action culturelle, action pédagogique, relation aux publics, action territoriale, animation scientifique, action musicale, etc.”* (Aubouin Nicolas, Kletz Frédéric, Lenay Olivier, 2010)

1.3.2 La médiation et la volonté de mener des actions culturelles

Il y a une volonté de l'Etat de développer les actions de médiations, autour de deux logiques, le territoire et les publics. Concernant les publics la volonté de l'Etat est liée aux *“enjeux de démocratisation culturelle (augmentation et élargissement des publics)”*, et il faut bien évidemment apporter une attention particulière au public scolaire, *“parce que le public scolaire constitue un levier pour la démocratisation culturelle, qu'il est captif, qu'on se représente ses attentes et enfin qu'il correspond à des effectifs importants”* (Aubouin Nicolas, Kletz Frédéric, Lenay Olivier, 2010).

Depuis les années 70, après le colloque *“Pour une école nouvelle”* organisé en 1968 à Amiens et durant lequel il sera affirmé que la *“formation culturelle, l'éducation artistique, et l'ouverture au monde moderne seraient intégrées à la formation générale, une pédagogie dont la finalité ne serait pas la mise au travail mais la préparation à la vie en commun et l'invention d'un art de vivre”*⁶ la place de l'action pédagogique en faveur des arts et de la culture est affirmée.

En 1977 la création des missions d'action culturelle en milieu scolaire fixe les objectifs suivants : donner un rôle actif aux élèves et toucher les régions défavorisées sur le plan des équipements culturels. On assiste au développement d'une orientation de la politique de l'Education Nationale en matière d'action culturelle. Création des classes à horaires aménagés (1974), des classes patrimoine (1980), les droits pour tous à l'action artistique (1989), la rédaction de plans locaux d'éducation artistique (1992), en 1999 la ministre rappelle la nécessité de dépasser le stade des expériences pour offrir à tous les élèves, quel que soit leur cursus, une véritable éducation artistique. Le 14 décembre 2000, un plan de 5 ans pour le développement des arts et de la culture à l'école est présenté avec pour objectif de généraliser les pratiques artistiques et d'étendre l'accès à la culture. Il s'ensuivra la création des classes à parcours artistique et culturel, la mise en œuvre du plan pour l'éducation artistique et l'action culturelle à l'école dans le domaine du patrimoine (2002) qui vise à

⁶ Toutes les dates et références à suivre figurent sur le site du ministère de la culture, <http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Education-artistique-et-culturelle/Historique>

mettre en place des " chartes pour une éducation au patrimoine : "Adopter son patrimoine" " et en 2006 l'Unesco organise la première conférence mondiale sur l'éducation artistique.

En 2007, s'est tenu en janvier un séminaire national de formation sur l'éducation artistique et culturelle à destination des cadres de l'éducation nationale et le Centre Pompidou a accueilli le premier symposium de recherche international sur l'évaluation des effets de l'éducation artistique et culturelle. Il a marqué une étape importante dans le travail de formalisation et de clarification des retombées positives de l'éducation artistique et culturelle.

Enfin la réforme du collège (2015) met en place les Parcours et notamment le Parcours d'Education Artistique et Culturelle (PEAC) qui s'articule autour de trois piliers :

- des rencontres avec des artistes et des œuvres,
- des pratiques individuelles et collectives dans différents domaines artistiques,
- des connaissances qui permettent l'acquisition de repères culturels ainsi que le développement de la faculté de juger et de l'esprit critique.

Il est souligné que ce parcours doit être "*l'occasion de mettre en place des pratiques pédagogiques co-construites innovantes et actives, envisageant aussi l'art comme vecteur de connaissances*". (Bulletin officiel n°28 du 9 juillet 2015, Enseignements primaire et secondaire)

1.3.3 Quelle place et quel rôle pour les médiateurs culturels?

"*L'art ne s'apprend pas il se rencontre*" a écrit Malraux⁷, l'oeuvre parlerait d'elle-même et tout spectateur finirait par la rencontrer, mais sans médiation, sans le médiateur, qui facilitera cette rencontre avec le public, et particulièrement le public scolaire rencontrera-t-il l'oeuvre?

Le médiateur fait se rencontrer l'artiste, son oeuvre et le public, il est "*l'intermédiaire*", le "*courtier de connaissances*", le "*facilitateur*", il se situe au croisement "*des relations entre sachants, chercheurs et publics, valorisateurs des connaissances, et instigateurs de savoirs co-produits avec les publics, dans une relation plus équilibrée, voire plus démocratique,*

⁷ cité par Michel Melot, Michel Melot, « L'art selon André Malraux, du Musée imaginaire à l'Inventaire général », *In Situ* [En ligne], 1 | 2001, mis en ligne le 24 janvier 2012.

entre les scientifiques et la société” explique Jean-Alain Pigearias (Entretien réalisé par Jessica Fèvres de Bideran, 2016). La médiation culturelle, une expérience partagée avec les publics, et s’agissant des publics scolaires cette rencontre se charge d’une dimension pédagogique mais aussi sociale.

Pour Nelly Turonnet, chargée de mission à la DAAC pour le rectorat de Bordeaux il s’agit d’un *“enjeu global, à partir du moment où l’on est dans l’éducation à, on est dans une prise en compte de l’individu, on n’est plus dans une pédagogie scolaire, qui est nécessaire, mais au delà de ça la médiation fait bouger des lignes intérieures. On s’adresse à la genèse de l’individu, à ce qu’il devient”*.

Le rôle du médiateur, mais aussi bien sûr de l’enseignant est au coeur d’une triangulation, la *“médiation serait ainsi le résultat d’une opération mettant en relation des Médias, des Médiateurs et des Publics”* (idem).

Les caractéristiques de la médiation numérique font évoluer le rôle tenu alors par les médiateurs culturels. La médiation numérique se veut innovante, une médiation sur mesure, pour attirer de nouveaux publics, souvent plus jeune, souvent public scolaire, on le voit notamment avec la multiplication des offres d’escape-games, le vocabulaire employé est riche de communication, de coopération, d’évasion.

Jean-Alain Pigearias dans l’entretien accordé à Jessica Fèvres de Bideran cité plus haut s’appuie sur l’exemple de Cap Sciences à Bordeaux, il précise que *“l’innovation ne peut se limiter à des évolutions dans les médias, du print au numérique par exemple. Les “nouvelles technologies de l’information et de la communication” ne sont plus guère nouvelles ! Le changement de paradigme vient de l’universalité du numérique, du langage informatique universel.”*

Pour Nelly Turonnet, interrogée sur le choix du numérique et dans l’exemple du site *Mauriac en ligne* pour le dispositif DAAC concerné, cette approche *“enrichit, (elle) va donner un autre aspect de Mauriac, en tant qu’individu, ancré dans son contexte”*, et elle ajoute *“il n’y a pas de médiation dans la ressource elle-même”, “ce sont les enseignants qui la font”*. Selon elle *“la chose est un peu courte, la créativité pas très visible”* et pose la question de ce qui est demandé aux élèves, *“que leur demande-t-on de s’approprier, et comment?”*

1.4 Le public scolaire et le dispositif de l'EAC

Le programme P@trinum et plus particulièrement le dispositif autour du site *Mauriac en ligne* s'adresse à un public jeune, adolescent et scolaire. Il faut souligner ici que les premières intentions et objectifs du laboratoire TELEM de l'université n'étaient pas dirigés vers un public scolaire. Cependant, lors de la mise en place du parcours par la DAAC, le site tel qu'il existait déjà a été intégré au dispositif d'EAC "Mauriac écrivain-journaliste". Ceci nous oblige à réfléchir et à interroger la médiation, ici numérique, à destination de ce public singulier ainsi que la volonté et les objectifs poursuivis par l'EAC.

1.4.1 Le public adolescent et scolaire

Le public adolescent

Il est difficile de définir de façon stable le public adolescent, sauf à le définir strictement comme un individu dont l'âge se situerait entre 10 et 19 ans d'après l'OMS⁸. Nous retiendrons ici que l'âge des élèves concernés par le dispositif, c'est à dire des élèves de troisième, seconde ou première, se situe entre 14 et 17 ans.

La médiation numérique, ou tout au moins l'usage de techniques numériques afin de mettre en place une médiation patrimoniale serait-elle plus efficace, peut-on parler de médiation réussie vers le public adolescent, souvent désigné par "les jeunes"? Il est bon de rappeler que les pratiques numériques des jeunes et des adolescents ont fait l'objet de nombreuses études, rappelons ici l'expression "*digital natives*" de Prensky (2001), "*Les "digitals natives" n'existent pas, je les ai rencontrés*" nous indique à juste titre Anne Cordier, il n'existe pas à proprement parler de pratiques générationnelles, les pratiques se construisent "*dans un tissu socio-technique, dense, hétérogène, face auquel nous ne sommes pas tous égaux*" (Nathalie Pinède et Véronique Lespinet-Najib, 2017).

⁸ L'OMS considère que l'adolescence est la période de croissance et de développement humain qui se situe entre l'enfance et l'âge adulte, entre les âges de 10 et 19 ans.

https://www.who.int/maternal_child_adolescent/topics/adolescence/dev/fr/

Seules valeurs communes à ce public, l'expérience, une pratique assidue, des comportements fédérateurs, et un usage du web, loin d'être expert mais qui pose comme condition que "*internet est un objet socialement partagé*" (Anne Cordier, 2015), et non un objet ou outil d'enseignement. Les discours tendent à vouloir faire croire que le public adolescent maîtrise, connaît et est à l'aise avec les outils et techniques du web. Les enseignants en sont souvent persuadés et posent cette condition comme préambule à des projets, persuadés de mettre les élèves en situation facilitée et donc de réussite sinon d'appétence face à ces objets numériques. Or, comme le démontre Anne Cordier, les adolescents expriment "*leur manque de dextérité*", lié à "*la complexité de l'outil numérique*", et "*avouent leur manque d'autonomie intellectuelle lorsqu'il s'agit d'affronter cet environnement informationnel*". (idem)

Le public scolaire

Ce public adolescent est avant tout un public scolaire et dans le cas qui nous intéresse la question qui sera posée est celle de la médiation vers ce public scolaire, est-elle différente d'une médiation culturelle, patrimoniale classique, doit-elle être envisagée différemment et dans le cas d'un jeune public scolaire, la médiation numérique serait-elle être plus efficace, ou efficiente?

Qui dit scolaire, dit qui a rapport à l'école et donc à l'enseignement. Il s'agit donc d'un public captif, qui sera guidé vers des ressources dans un objectif précis, dans un dispositif "d'éducation à". Le défi relevé, d'ores et déjà par des musées, des institutions culturelles est de faire bénéficier le public scolaire de leurs offres numériques, et à faire en sorte qu'elles deviennent de véritables ressources éducatives.

Au Québec, une expérience a été menée, le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) a mis en ligne une plateforme nommée *ÉducArt*, invitant les enseignants du secondaire de tous les domaines d'apprentissage à exploiter des objets culturels numérisés de sa collection, l'expérience était que les "*institutions ont produit des contenus numériques avec ou sans intention didactique, et en ont favorisé l'accès sur leur plateforme institutionnelle,*

constituant par le fait même une offre culturelle d'intérêt éducatif souvent indépendante d'une visite du lieu physique" (Larouche, M., Ouellet, K., Simard, D., 2019).

Il est apparu nécessaire de créer de la médiation culturelle, c'est-à-dire de *"l'accompagnement humain des publics scolaires dans l'appropriation et dans l'utilisation de la plateforme, via des moyens numériques ou sur place dans les écoles."* La mise à disposition, seule, non accompagnée paraît insuffisante. Que proposer, que mettre en place afin qu'une *"offre culturelle et éducative numérique rencontre les besoins de la classe dans divers domaines d'apprentissage, pour qu'elle représente, aux yeux des enseignants, des ressources pertinentes et utiles?"* (Idem)

1.4.2 Les objectifs de l'EAC dans le secondaire

L'Éducation Artistique et Culturelle (EAC) est portée à la fois par le ministère de l'Éducation Nationale et par le ministère de la Culture. Ses enjeux sont la transmission du patrimoine commun, la compréhension du geste artistique et de la démarche de création, ainsi que l'initiation aux pratiques artistiques et le développement de la créativité.

L'EAC s'appuie dans le secondaire, et notamment au collège, sur le Parcours en EAC (PEAC), lequel se fonde sur trois piliers : rencontrer, pratiquer et acquérir. La loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'École de la République reconnaît l'éducation artistique et culturelle comme une composante essentielle de la formation générale de tous les élèves. L'enjeu de l'EAC n'est pas strictement pédagogique, ni même didactique, il se situe au-delà, dans une prise en compte de l'élève dans sa globalité, d'individu, de citoyen en devenir, le PEAC c'est aller vers la connaissance par la transmission des savoirs. Les dispositifs "d'éducation à" ne sont pas des dispositifs "d'enseignement à" et ce n'est pas un hasard.

Les enseignants qui se mobilisent autour de ce parcours et des dispositifs d'EAC sont des enseignants disciplinaires, de lettres, d'histoire, de sciences, d'éducation musicale, etc. qui en s'appropriant un parcours, en menant un projet avec leurs élèves, ont pour objectif non pas de

construire des connaissances scolaires, mais de sensibiliser à un art, en auteur, une oeuvre etc. Se cultiver ce n'est pas apprendre.

Nelly Turonnet nous dit toute l'importance de la formation des enseignants dans ce domaine là, *“si la formation initiale s'en saisit effectivement, tu peux faire changer les choses, (...) être enseignant c'est avoir une coloration disciplinaire, être capable de travailler en transversalité”*. Tout l'enjeu de cette “éducation à” se trouve dans ce modèle d'enseignement, et dans cette vision de l'enseignement, Nelly Turonnet ajoute *“il y a des actions en EAC dans lesquelles ils (les enseignants) ne vont jamais entrer parce qu'ils ne savent pas quel bout la prendre”*. Et c'est bien là la difficulté, Marie-Alix Schontz, enseignante au lycée privé Saint Joseph de Tivoli de Bordeaux qui participe au projet pour la troisième fois, convoque dans sa réflexion autour de sa pratique la *“pédagogie jésuite”*, basée sur l'appropriation du savoir, elle permet de *“faire l'expérience du savoir”*. L'enseignante le confirme, dans ce genre de projet les élèves *“sont acteurs de leurs savoirs, et l'appétence se développe”*, elle remarque que *“très souvent la mémoire fixe davantage les savoirs qui sont en jeu”*. Quand elle mène ce projet M.A. Schontz est médiatrice, elle se vit comme médiatrice et déclare que *“en plus ce qui est génial c'est avoir des co-médiateurs”* en parlant des partenaires qui jalonnent ce projet, Astrid Llado et Jessica Fèvres de Bideran.

2- Un regard

2.1 Le contexte

2.1.1 Le site *Mauriac en ligne*

La mise à disposition des articles, éditoriaux et écrits journalistiques de François Mauriac via le site *Mauriac en ligne* notamment dans le cadre de P@trinum et du parcours “Mauriac Journaliste : De la presse-papier aux écritures numériques” est une proposition de médiation faite aux enseignants. La médiation proposée ici peut être qualifiée de médiation numérique, ceci “*correspond aux multitudes de dispositifs qui peuvent être mis en place pour diffuser du savoir via une plateforme technologique moderne*”.

Elle est une “*démarche visant à mettre en œuvre des dispositifs de flux, des dispositifs passerelles et des dispositifs ponctuels pour favoriser l'accès organisé ou fortuit, l'appropriation et la dissémination de contenus à des fins de diffusion des savoirs et des savoir-faire*” (Lionel Dujol, Sylvère Mercier, 2017)

Le site *Mauriac en ligne* ambitionne de donner accès à l'ensemble des textes de presse écrits par François Mauriac entre 1905 et 1945 en s'appuyant sur le travail d'édition et de recension mené par les chercheurs du Centre Mauriac (Équipe d'Accueil TELEM–Université Bordeaux Montaigne). Cette édition numérique, exhaustive, chronologique et accessible gratuitement en ligne, souhaite offrir à des publics variés – chercheurs, étudiants, scolaires et grand public – une source incomparable d'informations sur l'histoire et la société françaises du XXe siècle. L'objectif est donc de numériser puis de mettre à la disposition des différents publics la totalité de ces articles (environ 1 000 textes), dans leur intégralité et leur contexte, en les accompagnant des commentaires indispensables à leur bonne compréhension et en proposant

un certain nombre de cheminements et d'itinéraires. Ce projet de conservation et de valorisation d'un patrimoine intellectuel, Aquitain et National, a pu se réaliser grâce aux technologies et supports numériques qui questionnent le chercheur en littérature et offrent de nouvelles manières de traiter un corpus littéraire, notamment en permettant des recherches textuelles et des confrontations entre les textes jusqu'alors difficilement réalisables. Il est soutenu financièrement par la région Aquitaine et le programme Aquitaine Cultures Connectées.

2.1.2 Au domaine de Malagar

Les groupes d'élèves sont accueillis au Domaine de Malagar par Astrid Llado, médiatrice culturelle. Une partie du parcours est conçu pour être découverte de manière autonome, la visite du chai du rouge notamment, la maison familiale bénéficie, quant à elle, d'une visite commentée et encadrée par Astrid LLado.

Dans le chai du rouge, les élèves ont un carnet qui leur permet de fouiller, questionner, et découvrir la vie de François Mauriac, des moniteurs-écrans sont à dispositions avec des vidéos thématiques, une galerie de photos de familles, objets personnels, et souvenirs est installée. Elle longe les murs du chai et se lit de façon chronologique.

Dans la maison, les objets, les meubles, les portraits de familles sont à leurs places. Mais la maison n'est pas devenue musée, elle reste une demeure où chacun peut y déambuler, aucune trace de cartels ni de barrière à cordes, il n'y a pas de frontière, pas de guide-files.

La médiatrice insiste sur ce point, il n'est pas question de transformer ce lieu en un musée où il serait question de mettre "*en vitrine*", bien-sûr les visiteurs, nous avons envie de dire les "invités" se doivent d'être respectueux des objets, anciens, fragiles, et qui seuls restent les témoins de ce passé de l'écrivain.

Cette question des publics est au centre de tous les lieux culturels où une médiation doit être pensée et étudiée afin d'accueillir au mieux les usagers. Elle y joue un rôle important, déterminant : "*Simplifier des œuvres difficiles, obscurcies par le temps, est une nécessité si*

les animateurs veulent y attirer des classes d'enfants ou d'adolescents. L'accent sera volontiers mis sur le caractère représentatif de la maison, témoin d'une époque, d'un milieu social, d'un moment de la civilisation, plus que sur l'originalité et la portée de l'œuvre de l'écrivain qui a vécu dans ces lieux que l'on visite”, souligne Sylvain Ménant (2009).

De ce fait, rendre accessible la maison des Mauriac aux élèves demande un effort, une immersion, et une mise en forme de la trace. Nous constatons alors la difficulté suivante, s'immerger dans une oeuvre sans l'avoir lue, sans en avoir fait une étude approfondie est-elle envisageable? C'est pourtant bien le défi lancé aux enseignants s'inscrivant dans les parcours proposés par la DAAC.

Des collégiens en visite à Bordeaux, sur les traces, dans les pas de François Mauriac laissent entendre que oui ils étudient l'oeuvre, ils connaissent l'auteur comme ils connaissent les auteurs académiques prescrits par l'Education Nationale, mais restent novices et certains diraient “ignorants”, pourquoi ne pas préférer à ce terme celui de “candides”?

2.2 Les méthodes

La méthode qui a été choisie est celle de l'observation de séquences de visite et de travail avec les élèves d'une part, puis celle de l'entretien semi-directif afin d'établir une comparaison des différents points de vue, élèves, enseignants, acteurs et décideurs impliqués dans le projet.

Il est question d'analyser les représentations de la médiation que portent les enseignants notamment, mais aussi les acteurs et chercheurs impliqués dans le dispositif, et de les confronter avec les points de vue des élèves, leurs travaux et leurs ressentis.

2.2.1 Observer

Les hypothèses

Les hypothèses soulevées lors de cette recherche sur l'efficacité révélée d'une médiation numérique vers le patrimoine, et en particulier vers l'oeuvre d'un écrivain-journaliste, sont multiples.

Tout d'abord, il s'agit de vérifier, et d'interroger la transmission entre un énonciateur, ici le dispositif "Mauriac écrivain-journaliste", les enseignants porteurs du projet, et un récepteur, ici les élèves. Peut-on faire ressortir les conditions d'une production de sens, d'une réappropriation, d'une valorisation de l'objet étudié, de l'acquisition d'une culture?

Il est aussi question de s'interroger et de valider l'hypothèse selon laquelle le dispositif ainsi pensé autour de l'idée de numérisation patrimoniale et de valorisation de ce patrimoine par l'usage du site *Mauriac en ligne* serait de nature à motiver, guider et rendre perceptible et sensible ce patrimoine auprès des élèves.

La méthode choisie: l'observation

La méthode de l'observation a été retenue car l'échantillon, les effectifs que nous avons pour mener cette étude ne sont pas suffisamment importants en nombre d'individus, afin que les résultats d'études quantitatives soient révélatrices et validables.

Le choix d'observer des séances de travail, des visites, des déambulations, se positionner sur une étude qualitative, une méthode ethnographique d'observation d'une pratique réelle que nous mettrons en miroir des représentations véhiculées par les discours est apparu une des méthodes les moins disqualifiante.

Lors de l'année scolaire écoulée trois visites ont été observées. Deux groupes d'élèves en visite au domaine de Malagar, un autre dans Bordeaux lors d'une déambulation sur les traces de Mauriac.

Les observations ont été faites après autorisation de l'enseignant accompagnateur, tous les élèves ont été avertis et aucun enregistrement (sonore ou vidéo) n'a été effectué. Seule une prise de note, croquis et quelques clichés furent faits.

Il s'agissait essentiellement d'observer (cf. grille d'observation des visites en annexe) in situ les élèves, d'être avec eux, à côté d'eux pendant les visites, écouter mais ne pas interroger, ne pas être un participant mais observer les comportements, les réactions, les déplacements.

La visite au domaine de Malagar⁹

La visite au domaine de Malagar concerne un groupe de lycéens, une classe de première, et un groupe de collégiens, une classe de troisième.

Il s'agit ici de "*marcher dans les pas de Mauriac*" indique Astrid Llado, médiatrice culturelle à Malagar, l'objectif de l'enseignante du lycée, Marie Alix Schontz, est de collecter des images en vue de la réalisation de productions vidéos.

Les élèves sont en autonomie, pour elle, cela fait "*partie dans le projet, des perspectives pédagogiques*" qu'elle se donne, "*écrire, produire, s'approprier un savoir*". Pour elle cette autonomie a débuté avec la prise en main du site en ligne, toutefois elle ajoute que cela ne lui a "*pas pris trop de temps*", qu'il y a un petit usage de la plateforme" et que cet usage sera "*mesuré, évalué*" dans les productions finales.

Ce qui est attendu et entendu ici est que les élèves doivent retranscrire et faire transparaître dans leurs créations "*l'émotion qui surgit dans les articles, (...) le thème de la polémique, (...) le Mauriac intime*" ajoute-t-elle.

La médiatrice culturelle lors de la visite de la maison de l'écrivain lit des extraits de romans et des *Carnets de notes* de François Mauriac, les élèves sont à l'écoute, prennent quelques notes. Les élèves hésitent, sont-ils dans une maison, un musée, ils cherchent à s'appuyer, s'asseoir, à toucher, Astrid Llado rappelle la fragilité des meubles et la nécessaire conservation en l'état des objets anciens.

Cette visite est marquée par une attention et une concentration des élèves, appuyées par la capacité de la médiatrice à convoquer Mauriac enfant, puis père de famille, grand-père et écrivain au fil de la visite et de la traversée des pièces.

⁹ Des clichés sont disponibles dans la galerie en annexe

Les deux visites se ressemblent, même rythme, même cheminement dans la maison, de la souillarde au bureau de l'écrivain. Ce qui les distingue est mince, mais tient de la capacité qu'a Astrid Llado de s'adapter aux demandes des enseignantes. À faire oeuvre de médiation.

Pour le groupe de lycéens il s'agit de parler de Mauriac, de sa vie de famille, de son travail d'écrivain bien sûr mais aussi de mettre l'accent sur l'homme chrétien, de s'appuyer sur des extraits du roman *Le noeud de vipère* à la demande de l'enseignante et de terminer la visite par un tableau qui se trouve dans le bureau de l'écrivain, une figure christique et de l'illustrer par une citation de Mauriac évoquant cette oeuvre.

Pour le groupe de collégiens, il est question bien sûr de Mauriac écrivain, ici il est demandé de faire la visite faisant référence au roman *Le Sagouin* oeuvre étudiée par la classe, d'appuyer la visite sur les souvenirs d'enfance, de la vie familiale au domaine, mais aussi de mettre l'accent sur la figure de l'écrivain engagé, puisque les élèves travailleront sur ce thème plus tard dans l'année. Astrid Llado évoque donc Mauriac et l'occupation allemande, les textes sur la guerre d'Espagne, ses écrits sous le pseudonyme de Forez (*Le cahier noir* paru en 1943 aux Éditions de Minuit).

La visite d'une maison d'écrivain, forte de souvenirs, et de traces du passé permet de remonter le temps, d'illustrer et d'évoquer des périodes historiques fortes, la deuxième guerre mondiale, l'occupation. Les élèves vivent une expérience sensible, l'enseignante le souligne, "*le numérique ne remplacera jamais à mon avis le déplacement physique*", et pour elle le site web est "*un outil de plus, il ne faut pas opposer les choses*".

La visite au domaine de Malagar se poursuit par une visite du chai du rouge, transformé en musée, visite en autonomie, pour les lycéens comme pour les collégiens.

Pour les lycéens, une médiation est pensée et réalisée par l'enseignante elle-même. Il s'agit plus d'une visite dirigée qu'accompagnée, où les élèves sont invités à regarder certaines vidéos, et certaines vitrines. Il ne s'agit pas d'une visite commentée, mais les élèves ne cherchent pas, ni ne choisissent ce qu'ils doivent voir ou observer, on leur indique le chemin et les ressources à suivre.

Pour les collégiens, l'enseignante s'appuie sur un document conçu par la médiatrice de Malagar, un petit carnet avec des questions, des indices à trouver au fil de la visite. Les élèves parcourent le chai du rouge seuls, en petit groupe, ils cherchent ensemble, c'est une visite en autonomie, l'enseignante est à leurs côtés, elle les aide en donnant des explications ou des éclaircissements à la demande.

La visite à Bordeaux

La visite (elle concerne un groupe de collégiens, une classe de quatrième) est une déambulation dans Bordeaux, sur les traces de François Mauriac enfant, adolescent puis étudiant faite par Agathe Corre médiatrice, guide pour l'office de tourisme de la ville de Bordeaux.

Le parcours respecte une logique chronologique, les élèves ont un document à remplir, qui suit les lieux et le parcours choisi par la guide.

Là encore le parcours est ponctué de citations extraites des romans de François Mauriac avec comme fil conducteur la condition de Mauriac, orphelin, enfant chétif, solitaire que le romancier convoque et évoque dans ses romans.

Le groupe d'élèves est assez passif, le document est parfois rempli de notes, parfois non, l'enseignante qui accompagne ne relève pas, ni n'incite ou n'encourage à cette prise de notes. C'est ici un projet qui ne s'appuiera pas au final sur le site web, l'enseignante de lettres porteuse du projet le concède, elle ne fera qu'une lecture intégrale du livre *Le noeud de vipère* et mettra plutôt l'accent sur la visite à Malagar qui aura lieu plus tard. Elle travaillera seule à ce projet.

2.2.2 Les entretiens

Les hypothèses

Les hypothèses formulées et à vérifier lors des entretiens diffèrent selon les acteurs interrogés. Il s'agit cependant d'interroger les perceptions et identifier les besoins exprimés. Ainsi nous formulons l'hypothèse que ce dispositif offre aux enseignants l'occasion de toucher et d'enrichir la connaissance du patrimoine Aquitain, au travers de l'oeuvre de Mauriac et que le mode d'accès (accès numérisé, en ligne, dématérialisé) facilite cette approche. Autre hypothèse, du point de vue des acteurs et partenaires culturels, et des universitaires impliqués dans le projet, quelles sont, dans leur discours, leurs représentations, les visions et réflexions qui sont mobilisées. Hypothèses faites que pour eux l'outil et la démarche servent l'EAC et ses objectifs, et qu'il y a corrélation et émulation.

La méthode retenue : l'entretien

La méthode retenue est celle de l'entretien oral, elle a pour but de recueillir les discours, d'une part des adultes, des porteurs de projets et des enseignants, d'autre part la parole des élèves. Il s'agit d'entendre et d'analyser les discours sur les pratiques, les représentations que se font les enseignants notamment de ce projet.

Du côté des adultes, quelles représentations, et quels discours portent-ils? Il s'agit particulièrement d'interroger la représentation qu'ils se font de la médiation et qu'ils laissent transparaître au travers de leurs discours. Mettre en concurrence le point de vue des enseignants et celui des élèves, et comparer un comportement observé et un comportement déclaré.

Du côté des élèves la méthode consiste à les interroger sur ce qu'ils ont fait, comment se le représentent-ils, identifient-ils les dispositifs et les ressources, font-ils le lien entre ces ressources et le patrimoine dans sa dimension physique?

Il s'agit aussi de récolter le regard porté sur les dispositifs numériques, les écritures numériques, et éventuellement sur les compétences développées en matière de numérisation

des oeuvres et du patrimoine. Enfin pour les élèves, essayer de recueillir la perception qu'ils ont de l'intérêt d'un tel projet, et le rapport qu'ils font entre pratiques scolaires, personnelles, culturelles et le lien entre elles.

Deux types d'entretiens ont été menés. Entretiens semi-directifs avec les adultes et entretiens groupés (focus group) avec les élèves.

Cette différence de traitement parmi le public interrogé a pour origine et pour objectif de pouvoir recueillir le plus aisément la parole des élèves et par la suite de pouvoir traiter ces données sans être captif d'un questionnaire par trop dirigiste et fermé.

Les entretiens semi-directifs individuels offrent une liberté de ton, laissent une part à la spontanéité, à la liberté de parole, à l'hésitation, à la reformulation. A l'inverse d'un questionnaire quantitatif, fermé, étalonné qui n'aurait peut-être pas permis de récolter certaines paroles et points de vue.

Les entretiens¹⁰ qui ont été menés avec les adultes sont au nombre de six, entretiens avec des responsables et des acteurs du projet:

- à la DAAC, avec Nelly Turonnet chargée de mission,
- au Centre François Mauriac, avec Astrid LLado médiatrice culturelle et Patricia Bruneteau responsable des collections et de la médiation du patrimoine,
- à l'université Bordeaux Montaigne, au laboratoire Telem, avec Jessica Fèvres de Bideran enseignante-chercheuse et Philippe Baudorre, professeur de littérature française à l'université et responsable du projet Mauriac en ligne,
- et enfin avec Marie-Alix Schontz enseignante de lettres au Lycée Tivoli de Bordeaux.

Les groupes d'élèves ont quant à eux été interrogés par la technique dite du "focus group", ceci afin de ménager les individus, de les mettre en confiance, les groupes furent constitués par eux-mêmes, par affinités, camaraderie, cet aspect est important afin que la parole puisse être la plus libre possible, sans interdit. Les groupes étaient mixtes, et tous ont respecté la parole des autres. Les entretiens groupés d'élèves ayant participé sont au nombre de trois au total 24 élèves dont la parole fut collectée.

¹⁰ Toutes les grilles d'entretien sont disponibles en annexe.

2.2.3 Les travaux des élèves

Les hypothèses

Dans le projet les élèves passent du statut de public à acteur, ils ne sont pas simplement des publics dans une exposition, dans un lieu patrimonial, ils deviennent acteurs, ils créent, ils produisent.

L'hypothèse que l'on cherchera à vérifier au travers des travaux et productions des élèves est est-ce que la connaissance de Mauriac est perceptible, se formule-t-elle dans leurs créations? Comment transparaît-elle?

Analyse des travaux et productions des élèves

Les élèves, notamment les collégiens ont construit et produit des écrits, des lettres, un compte Twitter, des articles sur le site du collège, etc.

A l'aide de l'analyse des traces écrites des élèves et de leurs productions, il est possible d'interroger et de montrer comment les élèves se sont emparés des écrits, des oeuvres de François Mauriac, quelles traces ont-elles laissées? Ont-ils pris des libertés?

Ce dispositif se révèle-t-il propice à la création et aux objectifs de "l'éducation à" dont il découle?

Les travaux des élèves prennent des formes différentes selon les établissements.

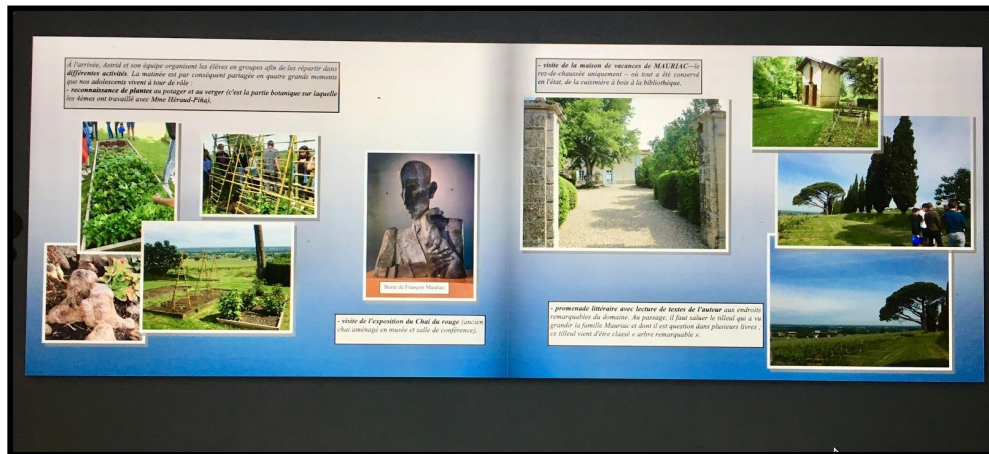
Depuis la simple rédaction d'articles pour un journal scolaire ou le site du collège, en passant par des créations vidéos, la création d'un compte Twitter afin de communiquer sur Mauriac, des rédactions de lettres imaginaires, l'écriture d'une pièce de théâtre fictionnelle ayant pour personnage principal un des personnages créé par le romancier.

Tous ces travaux ont pour point commun de tous s'appuyer sur la connaissance de l'oeuvre et de la vie de l'écrivain, il ne s'agit pas pour les enseignantes de rendre compte des savoirs et connaissances mobilisées et acquises par les élèves mais bien de les rendre acteurs, de leur demander de "*produire un outil qui serait à l'usage de l'internaute, ils doivent eux aussi avoir une approche pédagogique*" nous précise M.A. Shontz, il s'agit au travers de ces

travaux de “vivre cette autonomie, dans la restitution du projet (...) cela fait partie des perspectives pédagogiques, travailler en équipe, écrire, produire, s'approprier un savoir”.

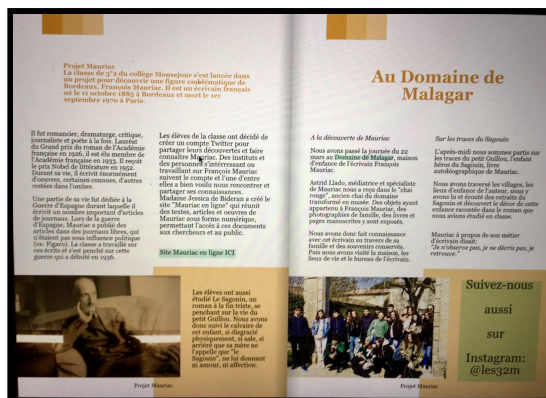
Exemples de travaux¹¹ d'élèves:

Collège Aliénor d'Aquitaine à Martignas



Publication d'article sur le site du collège¹²

Collège Monséjour à Bordeaux

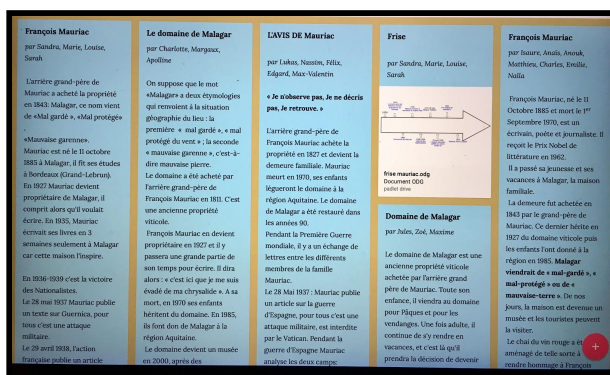


Ecrire des articles pour le journal du collège,¹³

¹¹ La plupart des travaux évoqués sont visibles sur le blog: <https://mauriacenligne.hypotheses.org/229>

¹² <https://fr.calameo.com/read/00254450789cc4a29b405>

¹³ Journal du collège: <https://madmagz.com/magazine/1231534#/>



mais aussi pour alimenter un Padlet,¹⁴



et la création d'un compte Twitter @Les32M¹⁵

Dans le cadre d'une séquence de français sur l'argumentation, les élèves ont écrit des lettres à François Mauriac et à Paule de Cernès (personnage dans *Le Sagouin*).

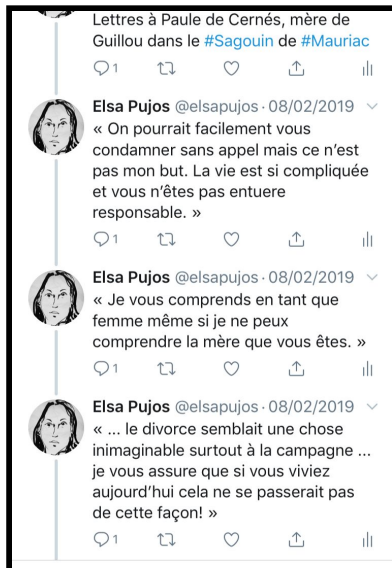
A Paule De Cernès, une élève lui écrira *“Vous avez été bourreau, mais aussi victime, “criminelle” mais aussi “martyre”. Vous n’avez pa su donner d’amour car vous en manquez vous-même et vous étiez profondément seule”*. Un autre lui dira *“Je pense que vous aimez votre fils, malgré votre attitude à son égard, vous seule pouvez arranger la situation (...) ce que tout le monde voit en vous c’est de la colère (...) et sachez que victimiser votre fils n’arrangera en rien la situation. Vous seule avez les clés entre vos mains.”*

Enfin une élève se demande *“Quelles émotions peuvent animer une mère, qui va jusqu’à*

¹⁴ L'adresse du padlet: https://padlet.com/elsapujos/Mauriac_enligne

¹⁵ <https://twitter.com/Les32M>

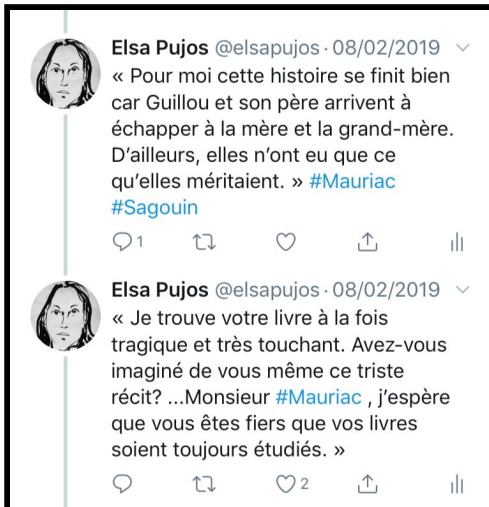
rejeter et haïr son enfant? C'est ce que j'aimerais découvrir en vous écrivant. Peut-être finalement, êtes-vous seulement une âme perdue, qui a trop longtemps été privée d'amour pour le donner à son tour."



Partage sur Twitter des extraits des lettres au personnage du roman

Les élèves écrivent au romancier, l'un d'eux l'interroge : *“Pourquoi écrivez-vous autant? Est-ce une obsession? Une passion? Un passe temps? Ou alors car vous deviez évacuer certaines choses?”* Et un autre lui demande *“Votre mère a été une femme dure et sévère. Comment était-elle avec vous durant votre jeune âge? Cela vous a-t-il inspiré?”*

Un élève s'adresse ainsi à l'écrivain : *“Merci monsieur Mauriac de m'aider à mieux comprendre pourquoi vous avez écrit ces livres tourmentés.”*



Extraits de lettres adressées à François Mauriac

Autre production, les élèves écrivent et font une création originale, celle d'une pièce de théâtre (création digne d'une fan-fiction?) sur le procès (fictif) de Paule de Cernés.

Ils inventent, se réapproprient les personnages créés par Mauriac et décident d'une autre issue.



Lycée Saint-Joseph de Tivoli

Le projet mené par l'enseignante est la création, réalisation de vidéos¹⁶ par les élèves, c'est un travail "d'immersion" dans la thématique retenue pour l'investigation qui s'est déroulé sur un peu plus d'un mois pour la réalisation du documentaire. Le tournage a pu avoir lieu grâce au soutien technique du service audiovisuel de l'établissement scolaire et s'est déroulé à Malagar. Les élèves ont ainsi écrit des petites scènes au cours desquelles ils interrogent des spécialistes (Astrid Llado et Philippe Baudorre) et questionnent les différentes réactions de François Mauriac face à la montée du totalitarisme.



Une interview avec Astrid Llado



Une discussion argumentée sur les éditoriaux sur la guerre d'Espagne

¹⁶ Les vidéos sont visibles ici: <https://youtu.be/Nxewr1A3nqw>

3- Un révélateur de pratiques et de discours

3.1 Du côté des enseignants et porteurs du projet

3.1.1 La médiation reformulée

Rien n'est acquis avec le numérique. Beaucoup d'institutions, à la faveur de la démocratisation culturelle, et sous l'impulsion de politiques culturelles, ont mis à disposition des contenus. Mais nous le constatons, *“les modalités traditionnelles de la transmission de la culture, sont remises en cause, là où les contenus sont définis par des autorités scientifiques, académiques ou artistiques légitimes, puis transmis au public par la médiation des parents et des institutions dédiées (établissements scolaires, institutions culturelles, médias)”*

“Les institutions culturelles n'ont pas pris la mesure de ces changements, se limitant à utiliser le numérique comme un nouvel outil de communication avec leur public (diffusion d'informations sur les programmes, mise en ligne de collections patrimoniales numérisées, parfois éditorialisées sous la forme d'outils pédagogiques destinées aux enseignants, très rarement en direction des jeunes publics)”. (Jean-Marc Lauret, 2017)

Nous avons tenté d'interroger la médiation mise en place par les enseignants afin de rendre les élèves réceptifs aux discours, aux savoirs et aux connaissances. Nous avons regardé, observé les élèves et leurs productions.

Dans ce dispositif, il a fallu interroger le rapport “œuvre-technique-usager”. Les enseignants étaient les “médiateurs des œuvres”, avec l'appui de techniques, des technologies (ici le site *Mauriac en ligne*), les usagers étaient les élèves.

“La médiation des ressources reste une voie méritant encore d'être interrogée pour renforcer l'accès à des savoirs académiques parfois encore difficile voire complexe à atteindre pour un non spécialiste ou un non expert” nous met en garde Vincent Liquète (2010).

Dans le cadre du projet de création du site *Mauriac en ligne* et de son lien avec le domaine de Malagar, la dimension augmentée n'est pas visible. Il n'y a pas de surenchère, les élèves sont des usagers peu armés, les enseignants sont souvent obligés de rebâtir une médiation autour de cet objet, il y a nécessité d'accompagner, de reconstruire autour de ces textes journalistiques à portée historique.

La plateforme porte un objet patrimonial, elle le valorise, elle le partage mais elle n'y ajoute que peu de matières, les discours et l'environnement créés sont de nature universitaire et scientifique. Elle reconfigure les conditions d'accès aux textes, aux connaissances et leur circulation. Elle les ouvre à un nouveau public, hétérogène, et non initié, dont le public scolaire.

Le projet est ambitieux, les documents mis à disposition sont peu retravaillés, il s'agit avant tout d'une plateforme dédiée aux spécialistes, aux sachants, "*site expérimental*" à la base nous confie Philippe Baudorre, il est finalement détourné, et redirigé vers un public scolaire.

La médiation numérique est "*aussi une redocumentarisation des objets patrimoniaux*" écrit Patrick Fraysse, "*aujourd'hui cette redocumentarisation par le numérique est vue comme une plus-value, encadrée par des "discours d'escorte" qui jouent la surenchère (le "musée augmenté")*". Dans le cas qui nous interroge, la mise en forme, le paratexte qui accompagne, la cartographie suffisent-ils à rendre Mauriac lisible, accessible et légitime?

La numérisation, l'écriture informatique fait basculer le texte de "*trace*" à "*forme*", est-ce là une des conditions suffisante de réussite du projet?

Les séances que nous avons pu observer et les entretiens que nous avons menés nous montrent que la médiation pensée et proposée par la DAAC, épaulée par le laboratoire TELEM n'est pas suffisante.

L'enseignante nous confie, pour elle le site "*est un outil de plus*", "*ce que j'aime c'est qu'il y a la plateforme et la visite (ici le domaine de Malagar), si c'était simplement un support à lire, ce ne serait pas une bonne exploitation du site*".

Pour autant le site en ligne n'est pas exploité en classe, les élèves avaient pour consigne aux vacances de février de lire les textes choisis par leur enseignante, mais la seule plus-value pour elle est que cela (lui) simplifie la vie, *“je n'ai pas eu à éditer, exporter les informations des textes, je n'ai pas eu à créer un document, cela aurait fait quelque chose d'assez lourd à imprimer”*. Et d'ajouter, *“pour eux ce n'était pas si évident que cela, et j'en ai vu imprimer les textes pour pouvoir mieux les lire et mieux les comprendre”*.

Les élèves, ici de lycée ne seraient donc pas accoutumés à la lecture d'écran? Un attachement au papier? Ou bien la lecture de textes difficiles, riches de références historiques, politiques, au style peu habituel pour eux rendrait-elle la tâche plus aisée sur papier, crayon surligneur en main? Au collège, même constat, ou presque. Dans ce cas les élèves découvrent dans un premier temps, sur des ordinateurs, sur le site *Mauriac en ligne* les textes qu'ils devront lire et commenter. Puis dans un deuxième temps un document regroupant les textes, en version texte, format Pdf, est créé et mis à disposition sur le réseau du collège. Plus simple, plus facile d'accès, les textes seront ensuite imprimés pour une relecture en groupe au CDI du collège, et un travail de commentaire et présentation orale à la classe.

Les enseignantes, dans les deux cas se réapproprient les textes, elles s'appuient sur un premier corpus pensé par Claude Lesbats, regroupant les textes sur la guerre d'Espagne, *“La place de la guerre civile espagnole apparaît en effet centrale aux historiens et aux biographes de Mauriac car elle marque définitivement un tournant dans son engagement politique”* et mis à disposition sur le blog *Carnet de recherche*¹⁷.

Ce que nous constatons ici est que les enseignants re-formulent et élaborent leur propre médiation, Nelly Turonnet, nous l'indique d'ailleurs, pour elle le site n'est pas obligatoirement la bonne entrée, *“pour les enseignants oui, pour les élèves, bon ... d'où la nécessité de la médiation (...) il n'y a pas médiation dans la ressource elle même, il faut la créer, avec le carnet de recherche (le blog est ainsi nommé) qu'il va falloir arrêter d'appeler comme ça, car ça crée une confusion”*.

En effet, cette double entrée est source de confusion, par l'entrée “base de données”, les élèves s'y perdent, point de vue scientifique, vocabulaire de recherche, et les enseignants ne

¹⁷ <https://mauriacenligne.hypotheses.org>

l'utilisent pas, et par l'entrée "blog" les enseignants y trouvent leur compte (corpus de texte déjà établi) mais les élèves n'y accèdent pas, et ne sont pas outillés pour s'y retrouver, paroles expertes, regards didactiques loins de leurs préoccupations et incapacités à y être lecteurs voire acteurs.

Nelly Turonnet va plus loin, concernant l'idée originelle d'amener les élèves vers un patrimoine, numérisé, accessible ne fonctionne pas, "*se trouver devant une ressource, (...) savoir comment s'en servir, comment l'exploiter, comment se l'approprie, comment peut-être même créer à partir de ça*", donc être dans un processus d'EAC, pour elle "*à aucun moment cela ne fonctionne en soi*". Il y manque donc une médiation, une médiation réfléchi, pensée, par les enseignants et par les acteurs du patrimoine, et aussi comme le dit J.M Lauret "*partir, non pas du point de vue de l'institution qui s'adresse à son public par le Web, mais de celui des enfants ou adolescents qui ont recours aux ressources numériques*" (Jean-Marc Lauret, 2017).

3.1.2 Une co-construction nécessaire

Le site *Mauriac en ligne* naît d'une volonté éditoriale, universitaire, scientifique et dont les enjeux sont avant tout des enjeux de recherche.

Philippe Baudorre le revendique, il y avait "*l'objectif, accessible à tous, revenant à l'origine des textes, (...) d'avoir une matérialité du texte de presse, (...) une réflexion profonde sur ce qu'est un texte et ce qu'est un texte en relation profonde avec son support et au delà avec son dispositif de communication et d'éditorialisation*". Et il ajoute, "*la conviction qu'il fallait s'adresser à des chercheurs, à des scolaires, la dimension scolaire a tout de suite était envisagée, sans que l'on sache trop d'ailleurs comment la définir et quels étaient les usages particuliers*".

C'est donc là un paradoxe, un public scolaire envisagé dès le départ, "*permettre d'accéder à un corpus de presse ça fait partie aussi des missions de l'enseignement, (...) des textes accessibles à un public scolaire, à des usages pédagogiques*", mais à la question d'une réflexion, d'une médiation pensée, élaborée, à la question de l'accompagnement vers ces textes, "*poser la question, oui, trouver des réponses, non*" répondra-t-il. Et il ajoute, c'est

finalement “*le recrutement de Jessica (Jessica Fèvres de Bideran), si on n’a pas son intervention, cela n’existe même pas, elle avait cette sensibilisation à la médiation.*”

Pour Patricia Bruneteau, responsable des collections à Malagar, c’est “*le choc des cultures, mais c’est aussi intéressant parce que l’on peut se dire également que l’élève, le collégien n’est pas un consultant passif, il peut être un enquêteur, un détective, ça c’est une façon d’aborder le document d’archive, document numérisé, c’est à dire qu’on peut lui demander de mener l’enquête à travers les documents d’archive...*” et ajoute “*mais il faudra toujours une médiation humaine, on ne peut pas en faire l’économie... On ne peut pas ...*”.

La co-construction semble une évidence, entre le site physique, le domaine Malagar, les universitaires et bien évidemment les enseignants, pourquoi n’est-elle pas élaborée ainsi cette médiation? Jessica de Bideran “*ce n’est pas un problème d’humain, on fonctionne beaucoup en silos, sur ses propres logiques de métiers*”.

Même constat du côté de Philippe Baudorre, pour lui “*Astrid (Llado) et Patricia (Bruneteau) ont toujours été associées, il y a toujours eu une information forte, mais Malagar n’était pas du tout prescripteur*” et regrettant “*nous on travaille de notre côté, Malagar du sien, il faudrait un outil commun et c’est là où la région a bloqué*”.

Pour lui, “*depuis longtemps j’avais idée que (le projet “Mauriac en ligne”) rejoigne un espace géré par Malagar*”, “*j’aurais bien aimé que ce soit une proposition intégrée aux projets pédagogiques qu’Astrid (Llado) développe*” (...) que ce soit “*comme une source de documentation qui viendrait compléter les parcours déjà proposés*”.

Astrid LLado le revendique “*les élèves ne subissent pas la visite*”. Au domaine de Malagar, les visites de la maison des Mauriac sont pensées pour que chaque visiteur puisse retirer un plaisir, sentir une ambiance, préférer la “souillarde” au salon jaune, être attentif à la vie familiale ou se recueillir dans le bureau de l’écrivain.

La médiatrice Astrid Llado nous le confirme par ses visites, les élèves ne sont pas passifs, elle les sollicite, elle n’envisage pas une visite des lieux sans avoir quelques livres en main (cf. galerie en annexe), elle lit, cite souvent des passages entiers de mémoire et convoque Mauriac

dans toutes les pièces : Mauriac enfant, puis jeune homme, père de famille, grand-père attentif, mari, frère, fils orphelin de père.

Mauriac avait écrit *“ils (mes lecteurs) verront ici ce que les autres ne voient pas. Même après ma mort, tant qu’il restera sur la terre un ami de mes livres, Malagar palpitera d’une sourde vie”*¹⁸.

Et c’est bien à cela qu’Astrid Llado s’emploie. Elle apporte vie à la maison, et en elle réveille l’oeuvre de Mauriac. Nous pouvons prétendre que la médiation ici est réussie.

Mais qu’est-ce qu’une médiation réussie? Patrick Fraysse¹⁹ dit que *“La médiation est à la fois un accès et un partage de sens ; elle fait office de “tiers” entre le patrimoine et ses publics ; le tiers peut être une personne ou un dispositif numérique, et il n’est jamais un “passeur neutre”, car il y a transformation du sens.*

Tout est à inventer, mais attention comme le souligne Patrick Fraysse (2015), nous savons combien *“l’écran peut faire écran”* à l’objet patrimonial, il peut le supplanter.

En effet, la difficulté avec la médiation numérique est de ne pas se contenter d’un accès à des informations, mais aussi à des savoirs. La médiation numérique, ici le site *Mauriac en ligne*, est aussi une base d’informations, ce sont des données, brutes, peu accompagnées pour les élèves, et le savoir véhiculé qu’ils doivent s’approprier est complexe. C’est en ce sens que l’on peut dire que l’écran fait alors écran, on accède, on manipule, mais les savoirs auxquels les élèves sont exposés, les transforment-ils en connaissances? Par quelle construction?

Pour Bruno Bachimont avec le numérique, on passe à la *“ressource”*, qui *“en tant que telle n’est pas perceptible, elle n’est perceptible qu’à travers la médiation mécanique d’un dispositif qui permet de donner à voir et à consulter l’information qui a été enregistrée”*. Il souligne que le numérique amène un couplage, une infinité de reconstructions possibles, de variantes, d’obstacles. Cela participe de la déconstruction, le numérique amène la variabilité de la reconstruction.

Et cette reconstruction devra être pensée et amenée par l’ensemble des acteurs du dispositif, cela passera sans doute par une refonte du site *Mauriac en ligne*, Philippe Baudorre comme Jessica Fèvres de Bideran l’évoquent, *“on avait pressenti qu’il y avait des usages pédagogiques possibles, parce que les mauriaciens qui nous entourent ont tous été à un*

¹⁸ François Mauriac, *Les Maisons fugitives*, 1939

¹⁹ Fraysse, Patrick, "La médiation ou le choc des représentations..." publié sur *Com'en Histoire*, le 3 septembre 2015. URL : <https://cehistoire.hypotheses.org/519>.

moment donné de leur vie enseignants dans le secondaire”, “*mais on ne savait pas trop par quel bout le prendre*” (J. Fèvres de Bideran). P. Baudorre acquiesce et reconnaît la difficulté de la tâche de transformer un site destiné à des chercheurs en site à usages pédagogiques. Sur la question de l’accompagnement pédagogique d’un tel projet, à propos du site il affirme qu’*“on va nous dire que c’est compliqué, que c’est mal fichu, que l’on ne comprend rien (...) et au-delà de la bonne volonté et du désir de le faire évoluer, on n’a jamais réussi à mettre en place quoi que ce soit de vraiment opérationnel”*.

Là où tous les acteurs se rejoignent, c’est dans l’idée de la complémentarité entre le numérique et l’expérience sensible. M.A Schontz parle de “*charge émotionnelle qui est irremplaçable*”, J. Fèvres de Bideran le confesse, la médiation passe par les “*lectures qui sont faites en classe qui nous échappent*”.

Cette expérience sensible, “émotionnelle” que l’enseignante évoque ici nous ramène à l’idée que pour l’être humain, vivant et conscient, la stimulation provoque une réaction qui produira une perception, la visite de la maison, le plaisir des lectures, les découvertes et créations faites par les élèves au cours de ces projets sont des expériences sensibles. Mais ces dernières produisent-elle des savoirs, des connaissances?

Les élèves apprennent-ils de ces expériences? Ou bien doivent-ils mobiliser d’autres compétences, de pensée, d’organisation, de réflexion lors des enseignements dispensés par leurs professeurs?

L’expérience du lieu est plus vivante. A Malagar, les élèves ont tous une attitude appliquée, respectueuse et des lieux et de la parole de la médiatrice, l’écoute est attentive, les gestes discrets et tous ont une certaine fascination à écouter Astrid llado citer, de mémoire quelques extraits des oeuvres de François Mauriac. Lycéens et collégiens sont des publics jeunes, pour lesquels *Genitrix, Le sagouin, Thérèse Desqueyroux*, sont des oeuvres complexes. Les écrits politiques et engagés, les éditoriaux publiés par le Figaro de François Mauriac, journaliste restent difficiles d’accès. Une parole rapportée d’un des lycéens illustre bien ceci: “*on ne l’a pas tous lu (le roman “Le sagouin”) mais on l’a tous étudié*”.

Ce qui nous apparaît de façon assez claire au regard des travaux des élèves est que sans la visite, sans l’expérience, l’apprentissage ne sera pas impulsé si les élèves n’intègrent pas les

connaissances acquises lors de la visite. La visite est ludique, elle invite à réfléchir, elle a une véritable implication et donne du sens a posteriori aux productions et aux savoirs mobilisés. Les élèves en vivant, en ressentant lors de la visite les lieux de Mauriac, en ne les “subissant” pas (A. Llado) y apprennent beaucoup.

3.2 Du côté des élèves

3.2.1 Le site, un outil légitimé mais sous utilisé?

Les élèves n’ont pas intégré l’usage du site *Mauriac en ligne* comme un outil de valorisation, et de facilitation. Les collégiens, interrogés en fin de parcours ont même oublié le site, pour certains, et n’ont retenu que le document créé par leur professeur. A la question : vous souvenez-vous des textes sur la guerre d’Espagne, où se trouvent-ils ? ils répondent “*sur le... l’endroit où tout le collègue peut y accéder, ... le... là... enfin toute la classe pouvait y accéder*”. On peut noter qu’autant l’usage et le vocabulaire attaché au réseau du collègue n’est pas stable, mais surtout que le site *Mauriac en ligne*, pour certains, est oublié. Quand on les interroge sur l’usage que l’on a fait du site, ils l’ont oublié, ils se remémorent les textes, regroupés dans un document sur l’ENT de l’établissement, il faut leur préciser que ces textes sont issus de la mise en ligne effectuée par l’université, une fois cette précision faite ils pensent tout d’abord aux journaux, “*ah oui, non, c’est dans les journaux, comment il s’appelle son journal ... c’était le ... c’était un journal connu... le Figaro.. oui! le Figaro*”. Mais en leur rappelant que l’on n’a ni ouvert ni consulté de journal, ils ripostent “*c’était à la bibliothèque de Bordeaux ... à...au patrimoine...la bibliothèque de Bordeaux qui les publiait, non ?*”, cela est confus pour eux.

Et enfin ils ajoutent “*c’était la dame que l’on a vue au tout début de l’année qui en fait elle avait créé un site où elle regroupait tous les textes que l’on a trouvés de François Mauriac, enfin elle les scannait depuis des papiers authentiques (...) et elle les publiait pour que les gens puissent avoir connaissance de ce qu’il a fait*”.

Mais ils ne savent plus comment s'appelle le site, ils y réfléchissent et l'un d'eux retrouve le nom *“c'est Mauriac en ligne je crois ... oui c'est ça...”*. Ces hésitations montrent le peu de place accordée au site dans la construction de connaissances par les élèves, puisque l'expérience de navigation n'a presque pas laissé de trace, si ce n'est dans la référence à des documents authentiques.

D'autres ont retrouvé plus vite le site en ligne, son nom, ils expriment alors l'idée que ce travail est légitime pour eux, *“ça permet de faire découvrir à un plus grand nombre”, “les choses comme ça c'est très bien, de nos jours c'est beaucoup plus pratique”, “se moderniser pour les bibliothèques”, “les papiers peuvent être dématérialisés”*. Le vocabulaire employé est précis, ils y accordent une place rassurante, pour eux cette approche est moderne, et ils avouent que *“pourquoi ne s'en serviraient-ils pas en fait”*?

Jessica Fèvres de Bideran le dit, intégrer ce site à un dispositif pédagogique est *“une injonction (qui) vient du politique, c'est important de le dire, je pense que vraiment ça vient du financeur (...) des politiques culturelles, vous avez un site, c'est très bien il faut l'ouvrir à d'autres publics maintenant et l'EAC était en vogue.”*

Il y aurait donc d'un côté un travail mené par des universitaires qui vient à rencontrer un public scolaire, à la faveur d'un politique culturelle, l'EAC, “l'éducation à”, et qui n'avait pas anticipé cette expérience.

La médiation nécessaire à ce projet a-t-elle manqué de préparation? De temps de réflexions? Pourquoi ne pas s'être appuyé sur la médiation déjà pensée et existante au domaine de Malagar, s'en inspirer pour la médiation numérique autour du site *Mauriac en ligne*? J. Fèvres de Bideran le concède la collaboration avec Astrid LLado et le centre François Mauriac n'a pas été si évidente. *“On fonctionne tous en silos, les échanges sont difficiles (...) Astrid (Llado) a été sollicitée très tôt sur cette réflexion, sur les usages du pédagogiques, et en même temps on n'arrive pas à dépasser le cadre de réunion.”*

Le site serait-il juste un artifice? Un prétexte à un usage numérique? Son ossature, son design ne permettent-ils pas un usage simple et autonome des élèves?

Lorsque le blog²⁰, (le carnet de recherche) a été pensé il l'a été pour rendre l'accès plus facile aux données et aux textes. Et aussi pour partager les travaux et productions des projets menés. J. Fèvres de Bideran dit de cet espace : *“on a ouvert le blog en se disant c'est plus facile”, “là aussi on veut expérimenter plein de choses”*, à propos de la base de données et d'un accès aux enseignants elle s'interroge : *“je ne sais pas trop ce qu'ils auraient pu en faire, de la description collaborative, des commentaires?”*.

Le fait est que la base de données est sous utilisée, et par les enseignants et par les élèves. A la création du blog l'objectif était de simplifier les usages, le constat de J. Fèvres de Bideran est sans appel, *“ça patine”* confesse-t-elle, *“moi j'adorerais que les enseignants écrivent, postent des photos de la classe”*, mais cet espace *“reste un wordpress, ça reste un espace numérique et tous les enseignants ne sont pas acculturés à cela, et du coup ça peut aussi rebuter”*.

Une autre structure avec un autre projet rencontre les mêmes difficultés. Le Rahmi²¹ (Réseau Aquitaine pour l'Histoire et la Mémoire de l'Immigration) a un espace scolaire, *“très simple, sur leur site, censé être ouvert à tous, les enseignants ne s'en emparent pas non plus”* nous indique J. Fèvres de Bideran, et d'ajouter *“cela tient beaucoup je pense à ce que le numérique nous on le conçoit, nous pôle de médiation, on se dit, tiens on va créer un espace que l'on pourra se l'approprier et en fait je pense que l'appropriation elle ne passe pas par le numérique.”*

C'est ce paradoxe que nous révèlent ces observations et ces entretiens : la mise à disposition, le partage, la richesse commune partagée, finalement *“on n'arrive pas à la transformer en pratiques partagées”*, *“on ne passe pas le cap”* (J. F. de Bideran)

²⁰ Mauriac en ligne, carnet de recherche sur les ressources numériques Lien : <https://mauriacenligne.hypotheses.org>

²¹ Le projet *Mémoire de l'immigration* s'appuie principalement sur le réseau du Rahmi (Réseau Aquitaine pour l'Histoire et la Mémoire de l'Immigration) pour initier les élèves aux apports des populations immigrées à notre société et notre histoire, sur les plans économiques, culturels, etc. Le Rahmi entretient pour ce faire une vaste banque de données numériques issue de multiples collectes de mémoire orale : les républicains espagnols, les combattants marocains, les tirailleurs sénégalais, les Portugais etc., et possède un espace pédagogique qui a pour but d'être enrichi par les réalisations des élèves. Au Rahmi s'ajoutent notamment les Archives Départementales du territoire concerné, et un riche tissu associatif. Cette action se présente comme une initiation à la collecte de la mémoire orale et à l'entretien, au traitement de ces données et à leur restitution ; elle peut ainsi valoriser le vivre-ensemble et la variété des parcours, et faire de l'immigration plus qu'un chapitre isolé de l'histoire. Lien : <https://www.rahmi.fr>

Mais cependant les élèves valident ce choix, cet espace. Ils disent *“que c’est un site pour permettre aux gens de découvrir ou de redécouvrir des articles de François Mauriac”*, ils l’estiment, sont sensibles à la démarche, ils le disent, mettre des textes d’un auteur sur un site web *“ça permet de le faire vivre”*, ils ont intégré l’objectif et son enjeu et ajoutent que c’est *“dommage qu’il y ait si peu de pub autour, en fait, le site n’est pas vraiment connu et (trouvent) que c’est beaucoup de travail pour peu de retour en fait.”*

Il y a ici une ambiguïté, les élèves disent comprendre et approuver la démarche, sans pour autant en avoir eu un usage poussé ni expert, ils en perçoivent la légitimité, peut-être ont-ils perçu le sérieux de la construction de cet espace, dans tous les cas ils le disent, mais est-ce là seulement une façon de répondre au discours attendu des adultes? N’y a-t-il pas comme une injonction faite à ces élèves? Peut-être peut-on parler alors d’une norme intégrée par les élèves?

3.2.2 Réinvestir et s’affranchir de Mauriac?

Tout au long des projets menés par les enseignantes, toutes exclusivement professeures de lettres, les élèves ont écrit, produit, construit, réalisé des objets, littéraires, vidéos, numériques etc.

Ils ont conçu et réfléchi à des productions autour du personnage de François Mauriac, de son oeuvre et de sa vie. Ils s’en sont approchés et s’en sont affranchis.

Les différents établissements ayant participé au projet “Mauriac Journaliste : De la presse-papier aux écritures numériques” ont choisi de solliciter les élèves par la création et l’écriture originale. Vidéos, compte Twitter, pièce de théâtre, interviews, débats ont été les formats choisis. Une grande liberté a été laissée aux élèves, avec comme leitmotiv, comme fil conducteur François Mauriac, écrivain engagé.

Les élèves ont donc réinvesti ce qu’ils ont manipulé, appris, rencontré lors des différentes étapes du projet, visites, rencontres, lectures etc.

La richesse de leurs productions en témoigne, ils se sont réappropriés Mauriac et ses textes, ils ont mené des réflexions sur la condition d'écrivain (lettres à François Mauriac par les collégiens), réinvesti leurs propres lectures du roman (lettres à Paule de Cernès par les collégiens), bâti des arguments et écrits des entretiens (vidéos des lycéens).

Ils apportent une valeur ajoutée, enrichissent le blog, le carnet de recherche du laboratoire TELEM, leurs travaux y sont publiés et mis à disposition des internautes et d'autres établissements souhaitant rejoindre le projet.

Les élèves ressentent l'aspect innovant de tels projets, mener un projet à l'année leur semble légitime, même si certains évoquent la difficulté de travailler ainsi, trouvent plus simple de suivre des cours *“en classe”* plutôt que de *“tirer des conclusions après une sortie, (...) c'est plus ludique, plus intéressant, mais pour ce qui est du travail et de l'apprentissage je pense que je préfère un cours banal”*.

D'autres soulignent que *“faire des sorties, aller au cdi, parler de tout ça je trouve que c'est assez sympathique”*, le projet est apprécié, *“une expérience sympa”*, *“je trouve que l'on a fait énormément de choses”*, *“ça fait beaucoup plus de culture aussi”* sont des commentaires faits par les collégiens.

Et le patrimoine dans tout ça? Il transparaît dans les entretiens, il est *“ce qui constitue l'histoire”*, les élèves pensent à *“des groupes qui s'occupent de garder un petit peu les faits historiques”*, c'est pour certains *“quelque chose qui appartient à la ville ... un monument”*, et à la question y avait-il du patrimoine dans le projet mené, sans hésitation *“sa maison”*, *“ses livres aussi”* sous entendu de Mauriac. Et à propos de la maison familiale, de sa conservation un élève dira *“si on la garde en tant que patrimoine et qu'on s'en sert en fait pour expliquer quelque chose je trouve dommage que l'on change et du coup je trouve que ça perd de son authenticité”*.

La médiation numérique se révèle-t-elle efficace? Conduit-elle les élèves à la rencontre avec le patrimoine littéraire apporté par François Mauriac et médiatisé par le site de numérisation des textes journalistiques?

La question que l'on peut se poser à propos du site *Mauriac en ligne*, est-il plus un outil qu'un média? De tels projets de numérisations de textes littéraires ont vu le jour, il y a

vraisemblablement un intérêt croissant pour l'archive littéraire, le succès de Gallica-Bnf²² en témoigne, tant auprès du grand public que de l'usage pédagogique qui en est fait. L'exemple du travail mené par la bibliothèque municipale de Grenoble et l'université de Grenoble pour le projet "Manuscrits de Stendhal" sur la numérisation des textes de Stendhal en témoigne. Julia Bonaccorsi (2015) citant Meyer, à propos de ce projet fait référence aux "objets-frontières" que sont "les sites web et de visualisation de données". Par ces objets s'ajustent plusieurs logiques, "les logiques scientifiques (se connecter pour produire le codage), communicationnelles (rendre visible le projet), diffusionnelles (éditer, transmettre)".

Ici le site web offre une médiation à différents niveaux de valorisation, il est un portail vers trois sites, trois lieux de partage, pour trois programmes différents la Base Manuscrits de Stendhal développée par les chercheurs, les manuscrits numérisés en volumes par *Arkhenum* et l'ensemble des manuscrits en « images » consultables sur Pagella (Patrimoine grenoblois en ligne).

Dans le cas qui nous intéresse, la numérisation et la mise en ligne des textes de François Mauriac par le laboratoire TELEM de l'université de Bordeaux Montaigne, la médiation numérique mise en oeuvre est supplantée, semble-t-il, par la médiation des enseignantes à l'intérieur de leur discipline, par le vecteur de leur propre discipline. Les élèves s'affranchissent du site et des écrits, ils en exploitent la richesse et la culture partagées, ils se nourrissent des lectures et des connaissances véhiculées pour produire une nouvelle donnée, leur production propre et en faire eux-mêmes la médiation, partagée sur le site de l'établissement, sur un réseau social, sur une plateforme vidéo etc.

La réussite de tels projets tient à la médiation des enseignantes, elles s'appuient sur une ressource, "une ressource qui est d'une grande richesse, qui ouvre un champ des possibles, des stratégies, des approches pédagogiques différentes, nouvelles et qui enrichissent les possibles" nous dit Nelly Turonnet, et "la question du patrimoine est travaillée dans des perspectives dynamiques de rapport aux savoirs scolaires²³".

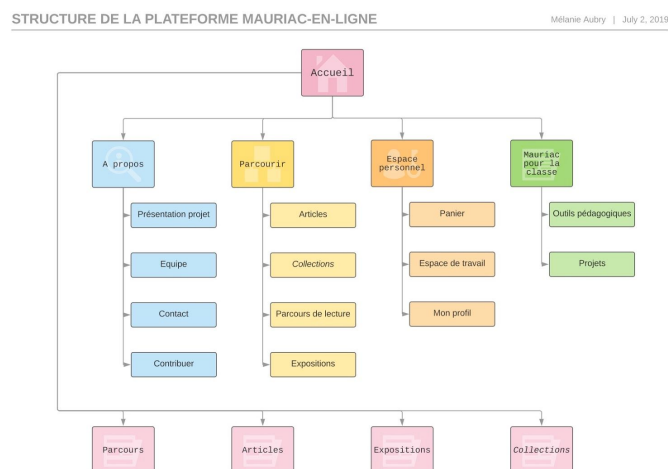
²² Gallica-Bnf, Plusieurs millions de documents consultables et téléchargeables gratuitement : livres, manuscrits, cartes et plans, estampes, photographies, ... Lien : <https://gallica.bnf.fr>

²³ In Rapport final P@trinum, programme de recherche, rapport remis à la DRAC Nouvelle-Aquitaine en septembre 2018

Le site serait donc plus outil, ressource-outil, objet transitionnel vers l'oeuvre de Mauriac, il n'est pas utilisé ni ressenti comme relevant de la médiation, cela tiendrait-il seulement à son design? La comparaison avec un autre projet valorisant lui aussi du patrimoine peut être faite, le projet "Manuscrits Médiévaux"²⁴, l'interface du site est plus agréable, "on peut surfer sur ce site pour le plaisir des yeux, et après tout pas besoin d'être un expert". (N. Turonnet).

Le site *Mauriac en ligne* évolue, une nouvelle édition est en cours de construction, le laboratoire TELEM a lancé une refonte du site et a débuté une réflexion sur la nouvelle structuration du contenu. Jessica Fèvres de Bideran songe à "intégrer un espace personnel dans lequel les enseignants pourraient charger une série de textes à faire lire ainsi que des consignes, des ressources autres".

La site deviendrait une plateforme qui aurait pour structure une arborescence qui ressemblerait à ceci :



²⁴ Manuscrits médiévaux - Bibliothèques patrimoniales d'Aquitaine, *Manuscrits médiévaux* d'Aquitaine se présente comme une vaste banque de données doublée d'un espace créatif spécifiquement dédié à l'enseignement culturel et artistique. Conçu par Écla Aquitaine, en partenariat avec l'Institut de recherche et d'Histoire des Textes, et la Bibliothèque Nationale de France qui a numérisé des manuscrits aquitains, le site renferme de nombreuses informations sur l'histoire, la richesse et les particularités des manuscrits médiévaux, et donne accès à de nombreux ouvrages de l'époque. Il célèbre la variété des langues, la diffusion du savoir et les spécificités de ces manuscrits et leurs enluminures au regard de l'histoire de l'art. Le site permet, via un espace privé, de se saisir de ce matériau pour créer ses propres bandes dessinées à partir des éléments graphiques isolés dans les manuscrits médiévaux.

Des artistes, bibliothécaires ou spécialistes de l'histoire peuvent intervenir pour remettre les manuscrits dans leur contexte, en complément de visites des archives ou bibliothèques partenaires. L'objectif est de sensibiliser les élèves de façon ludique à ce patrimoine à la fois matériel et immatériel, et à sa conservation et diffusion aujourd'hui. Lien : <http://www.manuscrits-medievaux.fr>

L'évolution prévue sera de pouvoir donner aux enseignants une entrée avec un accès type "publicateur" (espace "personnel"), les enseignants auraient la main pour y intégrer diverses productions, nous indique Jessica Fèvres de Bideran.

L'espace personnel serait un espace dédié dont les fonctionnalités restent à construire, dans lequel les usagers, enseignants ou autre, pourront charger des textes, des ressources autres mais aussi donner des conseils à leurs élèves via un accès unique dédié à la classe.

La zone "Parcourir" sera l'équivalent du *Mauriac en ligne* actuel, et d'autres collections pourront être présentées via des liens (Malagar, BM de Bordeaux, INA, Doucet, etc.).

3.3 Du côté du domaine de Malagar

3.3.1 Fixer et révéler le patrimoine par le numérique?

C'est ici que le patrimoine est fixé, au domaine de Malagar qui ne peut faire l'économie de la visite des lieux, le public y vient en nombre, les balades, les vendanges, les concerts, le public scolaire y est fidèle (5000 visiteurs par an), les découvertes du domaine sont enrichissantes, et c'est assez plus ou moins naturellement que le virage vers un "Malagar numérique" va devoir s'amorcer. En effet, à l'hiver 2019 la maison fermera, un projet de visite virtuelle verra le jour. Un appel à projet a été fait, plusieurs comités sont constitués : comité de sélection, comité de suivi et comité de pilotage.

La médiation numérique pose la question de la pédagogie et du plaisir. Loisir et culture ne sont pas antinomiques. Nombreux sont les musées, les centres culturels qui ont fait le choix d'une approche ludique, notamment via le numérique, et qui souvent ont favorisé l'immersion. Est-ce vers cela que va devoir tendre le domaine de Malagar? Et quelle place cela laissera au projet *Mauriac en ligne*? Peut-être est-ce le moment d'une véritable intégration et d'une co-construction d'une médiation patrimoniale de valorisation de l'oeuvre de François Mauriac?

Le patrimoine est aussi et avant tout une construction sociale, la “patrimonialisation” (Davallon)²⁵ et à travers cette dernière se construit un espace d’invention d’une culture et d’une expérience communes. C’est vers cela qu’il faut tendre, inventer un nouveau monde, fait de représentations, numérisations, reconstructions du lieu et des oeuvres et qui laissera transparaître comme aujourd’hui l’homme de lettres et son oeuvre.

L’accessibilité ne signifie pas l’appropriation et le fait de pouvoir accéder aux ressources numériques patrimoniales, ici en l’occurrence les textes, mais aussi les photos de familles, la vue de la maison, du bureau, l’immersion dans un monde, ne suffit pas à faire des élèves des experts de la numérisation et de la médiation numérique.

Il faut être vigilant, chercheurs et scientifiques (les sachants) ne doivent pas ignorer les enjeux de la médiation et de la médiation numérique, il faut se tourner vers le public, communiquer, partager, mais en n’oubliant pas de se poster du côté des utilisateurs, ici le public scolaire. Valoriser et non simplement remplacer virtuellement, ne pas faire l’économie du sensible et de la perception sensorielle in situ.

L’expérience de la maison de Pierre Loti, suite au constat de détérioration des collections et de la maison, la Ville de Rochefort a pris la décision avec le soutien de l’Etat de la restaurer, la fermeture totale du site a été indispensable, car il était impossible de restaurer des collections *In situ*.

Une visite virtuelle, en immersion est proposée au public, une proposition équivalente sera très certainement faite pour Malagar. Toutefois à la différence près que cette immersion virtuelle se fera depuis le site actuel, depuis Malagar. Il faudra venir à Malagar, continuer de fouler le lieu d’inspiration de François Mauriac, même virtuelle la maison demeurera une “querencia”²⁶ comme aimait à le dire l’écrivain. Et cela rassure Astrid Llado qui déplore l’expérience de Rochefort et souhaite encore et toujours accueillir le public sur les terres des Mauriac, au plus proche des murs.

²⁵ Davallon, Jean. 2014 : À propos des régimes de patrimonialisation : enjeux et questions. Patrimonializa-ção e sustentabilidade do património: reflexão e prospectiva, Nov 2014, Lisboa, Portugal.

²⁶ “Malagar est ma querencia. De sa terrasse, j’espère regarder l’éternité sans trop cligner des yeux” *Les maisons fugitives*, François Mauriac.

3.3.2 La médiation numérique, un défi

La difficulté que l'on rencontre dans les projets de valorisation numérique du patrimoine est de faire la part des choses entre valoriser et conserver. Encore plus lorsque l'objet est littéraire, comme c'est le cas pour *Mauriac en ligne*, dont l'objectif est de *“renouveler la connaissance et l'approche globale de cette œuvre journalistique. Il s'agit en outre d'offrir à des publics variés (chercheurs, étudiants, scolaires, etc.) une source incomparable d'informations sur l'histoire et la société françaises du XX^e siècle.”*

La volonté exprimée est claire : *“les outils actuels de numérisation et d'éditorialisation numérique permettent de donner aujourd'hui une troisième vie à ce vaste ensemble, troisième vie qui respecterait l'intégrité des documents premiers tout en permettant de nouvelles interprétations et exploitations²⁷”*.

Une amorce a été faite il y a maintenant trois ans, le programme P@trinum fut lancé en 2016, des projets pédagogiques ont été lancés, quelques établissements ont fait l'expérimentation de la découverte du patrimoine à travers le numérique et les nouvelles formes de médiation et de médiatisation des savoirs. Tout reste à construire, échanger sur les pratiques, et faire avec la médiation numérique une médiation pédagogique ouverte à la diversité culturelle et patrimoniale.

Les hypothèses formulées étaient qu'il y avait une efficacité, par la médiation numérique, à valoriser un patrimoine, elle serait un moyen efficace et efficient de médiation vers l'œuvre d'un auteur, ici celle de François Mauriac. Le défi de la médiation numérique est celui rencontré par nombre de musées, une évolution technologique certaine qui influe sur des choix de médiation et de communication. La médiation au service d'un discours, d'un récit, mais qui doit se faire la plus transparente possible, s'appuyer sur les objets-frontières de manière bienveillante. Notamment lorsque la médiation s'adresse à un public scolaire, les interfaces doivent se faire discrète, ne pas être un instrument, un outil de plus à maîtriser et à dompter mais plutôt un passeur, un facilitateur vers le discours et les savoirs.

²⁷ A propos du site *mauriacenligne.hypotheses* Lien : <https://mauriacenligne.hypotheses.org/>

Conclusion

Découvrir un auteur majeur de la littérature à travers ses écrits journalistiques numérisés et renouveler la connaissance de son oeuvre, valoriser le patrimoine littéraire mauriacien au travers d'une médiation numérique, voici ce qui est proposé par le site *Mauriac en ligne* et le projet en éducation artistique et culturelle, "Mauriac journaliste, De la presse-papier aux écritures numériques".

Le projet est ambitieux, collaboration, rencontres, participation à un projet collectif d'édition sur le web.

L'observation et les entretiens réalisés lors de cette année d'étude ont cherché à interroger la médiation numérique mise en place au travers du site et du blog développés par l'université de Bordeaux Montaigne.

Se révèle-t-elle efficace? N'est-elle pas finalement supplantée par la médiation pédagogique élaborée en parallèle et qui vient fixer une didactique disciplinaire là où les discours semblent nous renvoyer à une mobilisation plus globale, transversale et patrimoniale?

Les discours et les paroles des porteurs du projet nous indiquent une volonté affichée de mettre en commun, de valoriser et de nourrir par la voie numérique la connaissance d'un patrimoine littéraire complexe, mais la médiation numérique par l'interface choisie est délicate. Elle est contournée, réinvestie, on s'en affranchit. Les élèves bien que totalement convaincus n'en sont pas moins des usagers encore novices qui avancent par tâtonnement.

Cette forme de médiation est porteuse, nous le savons, les partenaires culturels, universitaires sont conquis et mobilisés, cependant le scénario pédagogique et numérique reste encore à écrire. Il nous faut composer avec un public jeune, paradoxalement attaché à une démarche scolaire classique et qui est loin d'être expert en usages numériques.

Les voies sont relativement nombreuses, il nous faudra composer des parcours et envisager l'accessibilité aux ressources plus du point de vue des publics que des professionnels.

Les pratiques culturelles et numériques du jeune public sont en construction, elles doivent être accompagnées et par les enseignants et par les professionnels culturels et les professionnels du numérique.

La valorisation du patrimoine et “l’éducation à” ont tout intérêt à mobiliser les outils numériques et à bâtir une médiation appropriée aux nouveaux modes de stratégies éditoriales numériques.

En conclusion, nous pouvons affirmer que pour le patrimoine littéraire la médiation numérique mise en place, même fragile, est porteuse d’une ambition partagée et souhaitée par l’ensemble des acteurs. Le champ des possibles reste ouvert et saura nous n’en doutons pas, mobiliser des dynamiques pédagogiques et numériques.

Bibliographie

Aubouin, Nicolas, Frédéric Kletz, Lenay, Olivier . Médiation culturelle : l'enjeu de la gestion des ressources humaines. *Culture études*, vol. 1, no. 1, 2010, p. 1-12.

Badulescu, Cristina, De la Ville, Valérie-Inés. La médiation muséale au prisme du numérique. *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 16, p. 1-2, 2019.

Bonaccorsi, Julia. « Quelle réflexivité médiatique pour les Humanités Numériques ? La numérisation des manuscrits littéraires », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, vol. 16/2, no. 2, 2015, pp. 83-97.

Chaumier, Serge, Mairesse François. *La médiation culturelle*. Paris : Armand Colin, 2013.

Cordier, Anne. *Grandir connectés: les adolescents et la recherche d'information*. Caen : C&F éditions, 2015.

Dufrène Bernadette, Gellereau Michèle. La médiation culturelle. Enjeux professionnels et politiques. *Hermès, La Revue*, 2004, 1, n° 38.

Dujol, Lionel, Mercier, Sylvère. *Médiation numérique des savoirs : des enjeux aux dispositifs*. Montréal, Québec : Éditions ASTED, 2017.

Fèvres de Bideran, Jessica. La médiation culturelle, une expérience partagée avec les publics... . Com'en Histoire [En ligne], 11 avril 2016. Lien : <https://cehistoire.hypotheses.org/979>.

France. Ministère de l'éducation nationale. Parcours d'éducation artistique et culturelle, Arrêté du 1-7-2015 - J.O. du 7-7-2015. Bulletin officiel de l'Education nationale, [En ligne], 9 juillet 2015, n°28, disponible sur https://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=91164

Frayse, Patrick. La médiation ou le choc des représentations... . Com'en Histoire [En ligne], le 3 septembre 2015. Lien : <https://cehistoire.hypotheses.org/519>.

Lauret Jean-Marc, « L'évaluation des politiques d'éducation artistique et culturelle, approche critique et prospective », *Quaderni*, 2017/1 (n° 92), p. 85-95.

Larouche, Marie-Claude, Ouellet, Katryne, Simard, Denis. [et al]. Le numérique et la mission éducative des musées: Enjeux techniques et pédagogiques associés à l'appropriation d'ÉducArt par des enseignants du secondaire du Québec. *Les Cahiers du numérique*, vol. 15, 2019.

Le Crosnier, Hervé. *En communs: Une introduction aux communs de la connaissance*. Caen : C&F éditions, 2015.

Liquète, Vincent, Fabre, Isabelle, Gardiès, Cécile. Faut-il reconsidérer la médiation documentaire? . *Les Enjeux de l'information et de la communication* [en ligne] , Dossier 2010, décembre 2010.

Mayeur, Ingrid. Le lecteur attendu. *Dériv@tions, Circulation des savoirs, pratiques textuelles et discours numériques sur OpenEdition* [en ligne], 2017.

Menant, Sylvain. Maisons d'écrivain et histoire littéraire. *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2009/4 (Vol. 109).

Pinède, Nathalie et Lespinet-Najib, Véronique. Le rôle du partage dans les pratiques numériques des lycéens. In: *Les affiliations par et avec le numérique*, éditions Hermann, 2017.

Ruby Christian. Les médiateurs culturels : Agents de l'Etat esthétique ?. In: *Raison présente*, n°153, 1er trimestre 2005. *De la drogue et des drogues*.

Souchier, Emmanuël. L'écrit d'écran, pratiques d'écriture & informatique. *Communication et langages*, 1er trimestre 1996, n°107.

Annexes

Grilles pour les entretiens

Annexe 1

Grille d'entretien avec Jessica de Bideran et Philippe Baudorre

1/ Présentation

Parcours - formation

2/ Le site/ la mise en ligne des textes

Quand avez vous utilisé un site de mise en ligne, numérisation de textes

Vos souvenirs ? Vos impressions ?

Vision de la mise en communs. Notion des communs ?

Apports / limites

3/ La conception du site

Origine du projet / Quelle motivation pour création du site ?

Choix de la thématique

Choix de la forme

Pourquoi Dans quel but ?

L'origine du projet, l'idée poursuivie?

Objectifs & Public visé

Vulgarisation scientifique? Ou Apprentissages?

Appropriation?

Objectifs sociaux ? Culturels ? Autres ?

Les acteurs (collaborations) et leurs rôles

Moyens à disposition

L'élaboration - intentions de la médiation des savoirs

3/ Le public Les usagers ?

Intentions liées à l'usage du site

Quelle réception attendue du public?

Un format dont le public a l'habitude ?

Usages détournés du site?

Public scolaire Vs public universitaire

Précautions particulières?

Liens avec les enseignants

Prolongements pédagogiques, des intentions? Des préconisations ?

4/ Evaluation

Retour / Enquête(s) ?

Analyse de la structure? / Dispositif qui va évoluer ?

Annexe 2

Grille d'entretien avec Astrid Llado, médiatrice au Domaine de Malagar

1/ Présentation

Formation / parcours

Médiation autour de la maison d'un écrivain

Sensibilité aux différentes formes de médiation

Question sur l'innovation, peu présente au Domaine

Question sur la création; du site Mauriac en ligne,
quel apport à la médiation ?

2/ Les visites à Malagar

Accueil du public scolaire

Origine du projet

Choix des thèmes

La médiation à Malagar

Objectifs

Public visé

Apprentissages?

Diversifier les pratiques de médiation

Conception et mise en œuvre des visites

Les acteurs (collaborations) et leurs rôles

Moyens à disposition

Choix pédagogiques - intentions de médiation des savoirs- organisation pédagogique

Les visites

Consignes, accueil

Mise en scène?

Elaboration de scénarios? Objectifs de médiation

Comment transformer le savoir

Immersion / observation / pratiques ?

Comment rendre intelligibles les dispositifs de visites ?

Difficultés?

Scénographie ?

Liens entre les savoirs et les situations dans lesquels ils sont insérés

Rôle des médiateurs / encadrants des visites

Réussites des visites ?

Difficultés rencontrées ?

Utilisation de ce dispositif (Mauriac en ligne)

apports et points de vigilance

Utilisation en classe

Annexe 3

Grille d'entretien avec un professeur impliqué dans le projet

1/ Présentation

Parcours - formation

Quel rapport à Mauriac, l'homme son œuvre

Sensibilité? Loisir? Passion ?

2/ Le projet Mauriac en ligne

Connaissance du projet? Quand ? Par qui?

Apports / limites de ce projet dans la médiation / dans l'enseignement?

Utilisation des techniques numériques et des communs? dans son enseignement

3/ Choix de cette forme de médiation

Objectifs / Liens avec les apprentissages?

Quelle réception au départ des élèves ?

Un format dont ils ont l'habitude ?

Comportements- Réactions

Appropriation du dispositif

Quels usages - Usages détournés?

Attrance des jeunes

Public scolaire :

Précautions particulières? / Apprentissages?

Comportement des élèves / Prolongements pédagogiques

4/ Evaluation

Retour?

Analyse du dispositif ? De la notion de communs? Approche numérique ?

Dispositif qui a changé la perception des enseignements ?

Annexe 4

Entretien avec Nelly Turonnet, Chargée de mission à la DAAC

1/ Présentation

Parcours - formation

2/ La médiation culturelle

Comment la définir

Quels enjeux?

3/ Enjeux du dispositif

Objectifs

Liens avec les apprentissages

Quelle place occupée par la médiation

Enjeux pédagogiques du projet Mauriac

Place du site,

4/ Evaluation

quel retour

Analyse du dispositif , de l'approche numérique du patrimoine

La question de la valorisation du patrimoine

Annexe 5

Grille d'entretien avec les élèves

Représentations et ressentis des élèves

Connaissiez vous Mauriac?

Savez-vous ce qu'est le patrimoine?

Leur représentation du projet

Leurs impressions sur site Mauriac en ligne

Ce qu'ils en savent / ce qu'ils ont retenu/ leurs représentation du site

Leurs sentiments sur le projet, son déroulé,

Une évaluation

Leur rapport aux disciplines / liens?

Grille d'observation

Annexe 6
Grille d'observation des élèves en visite

Le lieu

Le Contexte, moment dans le projet, l'environnement

Les acteurs

Les élèves, niveau, origines

Utilisation des ressources sur place?

Utilisation des ressources numériques?

Situation, modalité de la visite

Déplacements

Paroles, temps de paroles, temps d'écoute

Interactions, entre élèves, entre élèves et intervenants

Echanges?

Liens avec le PEAC

Liens avec des savoirs disciplinaires

Liens avec le patrimoine

Réappropriation?

Notes, captations?

Retranscriptions des entretiens

Annexe 7

Retranscription de l'entretien avec Philippe Baudorre, professeur de littérature, membre du laboratoire TELEM

Il se présente...

Je suis professeur de littérature française Bdx Montaigne où j'ai été maître de conférence, j'ai travaillé 15 ans dans le secondaire et ensuite une vingtaine d'années à l'université, plus maintenant 25, je suis à la retraite le 1er septembre

Donc quand je suis arrivé à l'université, j'ai rejoint le centre Mauriac, je ne venais pas du tout de là, j'avais fait tous mes travaux précédents et mes recherches sur des écrivains communistes sur les relations de l'union soviétique j'étais très loin de Mauriac.

Mais en même temps j'avais surtout beaucoup travaillé sur les revues, les journaux, les congrès, tout un ensemble archivistique documentaire qui me passionnait beaucoup. Et quand je suis arrivé à l'université aussitôt, hop, Bernard Coccula qui était au centre Mauriac m'a dit "tu devrais venir vers nous parce que Mauriac a été un grand journaliste et nous on voudrait développer la dimension journalistique", et moi ça m'intéressait, parce que tout ce travail autour des journaux et des archives de presse c'était déjà ce que j'avais commencé à labourer comme terrain et donc on a à ce moment là, à la fin des années 90, il y a une vingtaine d'années en gros, on a ouvert le centre Mauriac, un centre d'études sur les relations entre presse et littérature au XXe siècle.

On a fait des colloques dans ce sens là, on a travaillé là dessus.

Et au coeur de ce projet sur les rapports entre presse et littérature au XXe siècle, il y avait un projet plus spécifique qui était celui de B Coccula qui était de travailler sur la production de presse de Mauriac, et d'en faire une édition, parce que cette production de presse on ne la connaissait pas, on connaissait ce que Mauriac avait publié en livres mais on ne savait pas trop ce que cela représentait par rapport à l'ensemble de ce qu'il avait écrit, publié dans les journaux, il y avait quelques débuts de bibliographies qui étaient incomplets, et donc on se disait il faut quand même travailler dessus parce que pour travailler sur l'oeuvre d'un écrivain journaliste encore faut-il savoir ce qu'il a vraiment écrit, où cela se trouve, et comment on peut y accéder.

Donc au départ c'est une volonté éditoriale?

Éditoriale, scientifique, asseoir une recherche sur un écrivain journaliste, sur sa production dans les journaux, donc il y a eu ce projet et pour le mettre en forme, on s'est dit on va éditer la totalité de ce que Mauriac a écrit dans les journaux

et cela ça était fait? il y a eut une édition?

Non, c'était un projet, et au départ on hésitait entre une édition papier et une édition numérique mais à l'époque, c'était un mot nouveau déjà, et il n'y avait pas grand chose là dessus, moi je penchais déjà à l'époque sur du numérique, mes collègues plus traditionnels auraient voulu voir une édition papier, qui pour eux représentait davantage un travail scientifique, et puis c'est un monument une édition papier, le reste pour eux ça paraissait très fantomatique, ils avaient raison. Et on s'est beaucoup heurté, on ne savait pas comment s'y prendre, internet n'existait quasiment pas à ce moment là, les premières éditions numériques qui se faisaient de corpus d'auteurs, c'était sur des CDrom, des bases textes, que l'on ne communiquait pas, c'était un peu compliqué, mais en même temps, peu à peu le projet au fil du temps s'est concentré sur l'édition numérique,

A quel moment se fait la bascule de la création de “Mauriac en ligne”?

Alors la bascule se fait après mes 4 années de présidence de l'université, je suis revenu à la recherche et j'ai décidé de relancer les choses, et on a fait un colloque à Exeter en Angleterre, où l'on a commencé à réfléchir là dessus, en 2010,

On a décidé avec Paul Cooke de travailler sur deux années de production, 37/38, donc on a numérisé 37/38. On a regardé ce que l'on peut faire avec deux années, parce que l'on ne savait pas du tout comment s'y prendre, c'était pour nous très compliqué, on était des littéraires, on était totalement démunis, donc on numérisé ces deux années, on s'est réuni plusieurs fois, on a fait de l'annotation scientifique, comme on aurait encas des pages d'un livre scientifique, on a transcrit en TEI, c'était pour nous une découverte, et puis moi j'ai fait un peu le tour des universités françaises, notamment du côté de Lyon pour aller voir ce que les collègues faisaient en numérisation, Dumas, Flaubert,

Une collègue était venue nous parler de ce qu'elle faisait elle sur Flaubert, donc on commencé réfléchir et on s'est dit bon on valide, on se lance dans Mauriac numérique, comment on a fait, on fait un projet ANR, on dépose un projet scientifique qui va nous permettre de financer ça, et à ce moment là, je suis en charge de m'occuper de tout cela, j'ai donc rédigé et déposé un projet à l'ANR, c'est revenu et on m'a dit que c'était un peu sous dimensionné pour l'ANR qui fait de la numérisation de corpus plus important, Mauriac c'était ciblé, c'était intéressant mais ils disaient voyez au niveau de la Région, et on l'avait déjà en tête, c'est à ce niveau là que le niveau de financement sera le plus adapté, et ça était facile de reconverter le projet ANR en projet Région.

Projet qui a été accepté, en 2012/2013 et on est parti pour 5 ans.

Donc on a eu un financement pour fonctionner, pour numériser, et également pour avoir un postdoc, et dans ce genre de projet ce qui est important c'est d'avoir un soutien humain, il faut une capacité d'ingénierie de projet. donc j'ai créé un comité de pilotage, qui était double, Caroline Casseville, maître de conférence sur Mauriac, Jean-Claude Ragot, directeur du centre François Mauriac de l'époque, Claude Lesbats une collègue, et aussi deux collègues en SIC et un directeur des services communs de documentation, pour ses compétences en ingénierie documentaire.

Cela a été un comité de pilotage extrêmement efficace, ils se sont intéressés au projet que nous avions en tant que littéraires, et nous on a été obligés d'écouter ce qu'ils avaient à nous suggérer sur le plan de la méthodologie, comment on s'y prend par rapport à ces objets particuliers.

Et du coup, cet objet là au départ quel est votre but? Vous vouliez en faire quoi?

Le but au départ était de mettre à disposition l'ensemble des textes de presse de Mauriac.

Est-ce que le mot Communs ça vous parle et est-ce que vous vous y retrouvez si je vous dis que ce site là il fait parti de la notion des communs que l'on trouve sur le web, la mise à disposition en open source, en libre circulation

Tout à fait, c'était l'objectif, accessible à tous, revenant à l'origine des textes, dès le début mon idée était on les donne en version texte, et en version pdf, pour avoir une matérialité du texte de presse, parce que derrière tout cela il y avait une réflexion profonde sur ce qu'est un texte et ce qu'est un texte en relation profonde avec son support et au delà avec son dispositif de communication et d'éditorialisation. C'est un de mes thèmes de prédilection dans mes recherches, le texte nu n'existe pas nous n'avons accès qu'à des textes dans un dispositif de communication particulier, qui lui donne sens et avec lequel il fait corps. Donc on voulait donner les pdf et revenir à l'origine du texte de presse, et puis en même temps permettre de reconstituer aussi tous les flux de production de l'écrivain journaliste. Un romancier il écrit, il travaille, ça prend 1 an, 4 ans, il aboutit à une oeuvre l'oeuvre est un terminus, alors que l'écrivain de presse il aboutit à des textes qui sont des petits terminus, des textes finis, et puis la semaine d'après il recommence, c'est une production de flux qui ne s'interrompt jamais et donc pour permettre de suivre cette production de flux il est très important de permettre à des lecteurs, s'ils le souhaitent de re-parcourir les textes dans leur chaîne de production.

C'était ça l'objectif et en même temps de le mettre à disposition de tous, et aussi la conviction qu'il fallait s'adresser à des chercheurs, à des scolaires, la dimension scolaire a tout de suite était envisagée, sans que l'on sache trop d'ailleurs comment la définir et quels étaient les usages particuliers, mais disons que c'était pour nous une question, il y avait quelque chose à trouver de ce côté là et puis je dirais le public intéressé, qui circule, qui va qui vient.

Le lectorat, le public scolaire est dès le départ envisagé?

Oui, tout à fait, parce que l'on ne numérise pas n'importe quoi, quand on met à disposition on le fait d'objets qui ont une spécificité particulière en tant que contenu, en tant que modalité d'écriture, mais en tant que finalité aussi. Or les textes de Mauriac étaient au départ grand public, ils étaient médiatisés, à l'origine, on ne fait que re-médiatiser des texte qui était fait pour être médiatisés, ce n'était pas des pages d'un journal, c'était pas une correspondance, comme certains collègues font, ce n'est pas les brouillons de Flaubert...

Ce sont quand même des éditoriaux, dans un journal pour un public particulier, adultes, ...

Oui c'est vrai, mais permettre à des scolaires d'accéder à un corpus de presse ça fait partie aussi des missions de l'enseignement, donc bien sûr ce ne sont pas des textes destinés à un public scolaire, mais ce sont des textes qui doivent être accessibles, à un public scolaire, à des usages pédagogiques.

Justement pour les rendre accessibles, au delà de la matérialité, disponibilité en ligne, vous, vous aviez réfléchi à une médiation, par rapport à ça? est-ce que vous vous êtes posé la question d'un accompagnement, d'un étayage ?

Oui, poser la question oui, trouver des réponses non.

Mais dès le début, il ya beaucoup de tâtonnement, d'improvisations, beaucoup de balbutiements, moi je reconstitue cela comme si c'était une sorte de continuum mais ce que je dois rajouter l'élément

déterminant quand même, dans la mesure où la région nous a accordé un post-doc, c'est le recrutement de Jessica.

Si on n'a pas son intervention sur une année d'abord pleine, on ne fait cela n'existe même pas.

Et elle avait déjà cette sensibilisation à la notion de médiation.

Alors oui, moi dès le départ j'ai dit il faut que l'on associe des enseignants à tout cela, dire on va les associer pour qu'ils nous disent ce qu'ils en pensent, etc. On va les intégrer, mais à quoi... on ne savait pas trop.

Il y avait cette idée là dès le départ, et c'est après que Patrinum est arrivé que des perspectives ce sont dessinées que l'on n'avait pas forcément envisagées, et dès que c'est apparu on a dit aussitôt il faut que l'on y aille.

Notre site on l'a tout de suite conçu comme un site expérimental, on a perdu beaucoup de temps à réfléchir, et puis un jour on a arrêté de se demander ce que l'on peut faire, on fait et avec ce que l'on aura fait on va voir effectivement concrètement les questions que ça pose. sinon on réfléchit au sujet d'un objet virtuel.

Donc on a créé le site, on l'a testé, et notamment avec des classes et effectivement on va nous dire que c'est compliqué, que c'est mal fichu, que l'on y comprend rien, etc etc

Au delà de la bonne volonté et du désir de le faire évoluer, on a jamais réussi à mettre en place quoi que ce soit de vraiment opérationnel.

Et votre collaboration avec Malagar sur ce projet là , elle existe, elle est de quelle nature, est-ce qu'ils ont un regard?

Elle existe dans la mesure où je dirais c'est assez naturel, on est tous d'une manière ou d'une autre de part et d'autre, moi je suis vice-président de Malagar, il y a des liens personnels, qui sont fondamentaux, j'ai toujours été très conscient du travail pédagogique qui se fait à Malagar, et j'ai par ailleurs toujours pensé que ce travail pédagogique devrait évoluer vers des propositions nouvelles, et des objets nouveaux.

Et j'ai toujours pensé que le réseau qu'Astrid avait pu constitué pouvait être pour nous un réseau d'expérimentation.

Mais au départ, à la conception du site, Malagar n'est pas "coproducteur"?

Pas du tout, Astrid et Patricia ont toujours été associées chaque fois que l'on avait des réunions, petits séminaires, journées d'études, sur l'indexation sur comment décrire les objets, etc. elles sont toujours venues, il y a toujours eu une information forte, mais Malagar n'était pas du tout prescripteur.

Et comme vous évoquez Patricia qui est en charge, à Malagar de la numérisation de textes et d'objets, est-ce que à un moment donné il ne vous est pas venu l'idée de se dire et si on faisait plateforme commune?

Alors cette idée de plateforme commune c'est un petit peu ce que j'évoquais tout à l'heure, nous on a développé Mauriac en ligne, la DRAC a été tout de suite informée, Jessica était dans la boucle, Patrinum aussi, Sibers s'intéressait beaucoup à cela, et en même temps moi j'étais au bureau de Malagar. On a numérisé le catalogue, on a mis en place une GED...

Très très tôt on a fait des réunions à la DRAC et on s'est dit on va harmoniser tout cela...

Nous on travaille de notre côté, Malagar du sien, il faudrait un outil commun et c'est là où la région a bloqué, en disant Non Malagar c'est Malagar et la fac c'est la fac.

Donc c'est la région qui dit non, faut une scission, ce ne sont pas les mêmes objets?

La région ne veut pas que l'on mélange tout, elle veut que Malagar reste sur ses propres missions, ne déborde pas...

Nous on veut bien financé, que Malagar numérise ses archives, qu'il y ait une mise en place des archives et puis l'université elle fait ce qu'elle veut. Moi je disais, la compétence que l'on développe à l'université, elle doit être utile à Malagar, l'objectif est qu'un jour les archives numérisées à Malagar communiquent, soient inter-opérables avec celles que l'on a mis en place nous, qu'un jour n'importe quel internaute intéressé par Mauriac accède à un espace où il y est des archives mauriaciennes.

Est-ce que c'est juste une question de droit? ça s'arrête là le problème?

Non, non, c'était une question de... je ne sais pas trop quoi, parce que entre nous, Sibers et moi même on a vraiment compris, pourquoi certains responsables de la région s'y opposaient avec une telle obstination, un peu aveugle et je dirais, indéfendable.

Parce que ce que l'on disait ça coulait de source...

On a quand même fait "Mauriac.org" une structure d'échanges et de communication, où il y a la DRAC, l'université, la BM BDX, Jessica a écrit un rapport que l'on a remis à la DRAC pour comment faire évoluer un espace Mauriac.org

Qui lui serait plus grand public, plus accessible?

Qui permettrait je dirais de fluidifier les choses, et qui ferait en sorte que un usager, quel qu'il soit encore une fois, un internaute, un enseignant, puisse trouver dans un espace unique, une documentation concernant Mauriac, et que cette documentation puisse également être collaborative parce que l'on a des documents qui se répondent et peuvent s'enrichir mutuellement.

Et je dirais, que notre objectif depuis le début aussi était de réfléchir à un espace, notre site était beaucoup trop modeste pour ça, un espace où le prof aurait son panier, il pourrait choisir ses textes, dire à ses élèves d'aller voir les textes qu'il a choisi, bref ouvrir une sorte d'espace où les enseignants pourraient travailler, exposer les parcours.

On est en train de refondre le site, on prépare un cahier des charges, quand on s'est réuni avec la DRAC et la BM pour mettre en place des projets communs, par exemple, nous on a des articles, la bibliothèque de Bordeaux a le manuscrit, elle va le numériser et on s'est dit, on le met où?

La BM dit ce n'est pas sur notre site, c'est pas l'objectif, si vous voulez le valoriser, valorisez le sur le site Mauriac en ligne, c'est là que l'on est en train de réfléchir à faire évoluer notre site qui aujourd'hui ne nous permet pas ces valorisations d'objets communs.

Faut être patient, j'ai appris avec le temps les freins faut faire avec.

Oui finalement, c'est un projet qui est récent, tout neuf?

Oui, c'est neuf, on a commencé véritablement il y a 6/7 ans, ce sont aussi de projets très fragiles, ça peut s'arrêter là, on est hébergé par l'université, mais on n'a pas vocation à y rester, depuis longtemps

j'avais idée que ça rejoigne un espace géré par Malagar, tant que la région s'y opposait, je disais à Jessica on va attendre, on verra bien, si Malagar évolue vers un Malagar numérique il est clair que les briques on les a déjà pensées, elles sont là, Mauriac journaliste, les archives de Malagar...

Et concernant les élèves qui utilisent le site?qu'est-ce que vous savez de ce qui en font?

J'en sais ce que j'en lis, ce que j'en vois, j'en lis quelques uns, j'en ai vu à la BM de Bordeaux, j'ai rencontré des enseignants, Jessica me rapporte ce qu'elle suit, j'en sais pas tellement plus que ça en même temps, il n'y en a pas tellement que cela, moi j'aurai bien aimé sans que cela soit des classes qui interviennent spécifiquement là dessus, j'aurai bien aimé que ce soit une proposition intégrée aux projets pédagogiques qu'Astrid développe, par ex mais que l'on puisse s'appuyer là dessus, comme source de documentation qui viendrait compléter les parcours déjà proposés par Malagar.

On en revient encore à la passerelle entre Malagar et ce projet scientifique...

C'est ça mais je pense que ça se fera, en tout cas je souhaiterai qu'à Malagar les propositions pédagogiques... Se déplacer à Malagar, travailler avec des dossiers physiques, ce n'est pas parce que je travaille à un projet numérique, je ne suis pas hostile à tout ce qui est physique au contraire, je trouve que les objets, les lettres, les journaux, j'adore les toucher, j'en montre aux étudiants, mais il faut être dans le complément, on peut montrer le journal à des élèves, ils feuilletent, ils voient à quoi cela ressemble, mais pour faire un vrai travail...

Mais c'est la subtilité entre est-ce que l'on est dans l'archive , on conserve on montre de temps en temps...

...mais on n'est pas dupe, on leur dit bien que l'on est dans du virtuel, c'est à dire dans une reconstitution, c'est intéressant devenir sur place, voir la cathédrale, aller dans un musée, mais en même temps en classe faire tout un travail et avoir cours à des objets numérisés, pour ensuite pouvoir les travailler, les intégrer, et donc j'aimerais que Malagar et je pense que l'on ira vers cela, la région devient de plus en plus grande, on pourra pas faire déplacer des élèves de plus en plus loin, pour venir à Malagar faire un travail physique, mais il faudrait que l'on puisse suivre des projets pédagogiques une grande partie à distance.

Annexe 8

Retranscription de l'entretien avec Jessica Fèvres de Bideran, enseignante chercheuse à l'université de Bordeaux Montaigne

Quel est ton parcours, ta formation, ta position à l'heure actuelle?

Je suis ingénieur de Recherche à l'université Bdx Montaigne, je travaille sur plusieurs projets qui ont tous comme point commun d'avoir du patrimoine, du patrimoine numérisé, et une réflexion sur des usages, les usagers, la circulation au delà de l'espace des experts, des scientifiques, une réflexion sur comment le patrimoine circule et est exploité par différents publics usagers.

Comment je suis arrivée à travailler sur ce sujet là, j'ai un doctorat en histoire de l'art et sciences de l'information et de la communication. thèse soutenue en 2012 université Bdx Montaigne, le sujet de ma thèse, j'ai travaillé sur les dispositifs infographies muséologiques, l'usage des images de synthèse dans les musées, sites historiques, sites archéologiques etc. car j'étais dans une entreprise de création de dispositifs numériques

Du coup, l'idée, la motivation sur la création du site Mauriac en ligne?

J'arrive dans le projet en 2014, l'aventure avait commencé sans moi, il y avait un recrutement pour un post-doc. Porté par le centre de recherche FM de l'université Bdx Montaigne, pôle de chercheurs qui dépend de TELEM, équipe de chercheurs en littérature, c'est important, ce sont des chercheurs qui avaient pour ambition déjà de travailler sur les articles de presse de FM et qui avaient imaginé un premier projet d'édition numérique en collaboration avec l'université d'Exeter en Angleterre, avec un chercheur qui s'appelle Paul Cook, édition numérique très savante en TEI, langage d'indexation XML qui est utilisé dans la recherche.

Et ils avaient patiné sur cette édition, édition pensée très très très chercheur, avec beaucoup d'annotation, une édition numérique enrichie, comme une édition scientifique.

En 2014 ils ont voulu repartir à zéro, avec un nouveau projet, en tapant en XML les textes, en ayant une réflexion: on va numériser les corpus, et les mettre en ligne, type bibliothèque numérique.

J'ai été retenue car ils aimaient bien mon profil infocom, pas chercheur en littérature, cette réflexion sur les usages et notamment les usages grand public, avec tous les guillemets que l'on peut mettre à grand public.

Justement, pour rebondir sur usage grand public est-ce que l'on peut rapprocher l'expérience du site Mauriac en ligne avec quelque chose du type partage des communs, la notion des communs sur le web, est-ce que vous vous en approchez?

est-ce que vous vous revendiquez de ce genre de ..

Oui complètement, ce n'est pas un positionnement que l'on a eu au départ, parce que c'est plutôt des façons que l'on a de nommer les choses plus récentes on va dire, mais oui complètement on est vraiment, même si c'est compliqué cette notion des communs avec FM puisqu'il n'est pas dans le domaine public, mais oui on est complètement dans cette réflexion, la mise à disposition pour tous de ce qui est le patrimoine, l'héritage culturel commun, c'est quelque chose qui est très important pour moi, je suis un peu militante sur cette question là, je fais beaucoup de projets avec wikipédia, avec des étudiants, avec des wikipédiens, avec des structures culturelles, musée d'Aquitaine, le centre J Moulin, la bibliothèque de l'université de Bdx.

C'est une revendication, par le Mauriac en ligne, c'est une façon de revendiquer, la mise à disposition des textes?

Je ne pense pas, moi je l'ai dans ma pratique, quand j'ai des échanges avec des gens qui sont dans des structures culturelles, qui sont encore dans une logique de non mise à disposition des communs justement, ce qui est très français, quand même, notamment les bases de données du ministère de la culture, c'est en train de changer, au sein du ministère de la culture, mais ce n'est pas encore arrivé au sein des structures culturelles.

Le premier projet que j'avais fait avec le musée d'Aquitaine c'était sur refonds Félix Arnaudin, fonds photographique, avec wikipédia, des wikipédiens, des étudiants, la première réaction d'une des conservatrices du musée d'aquitaine ça a été de dire "mais si c'est sur wikipédia, les gens ne viendront pas à l'exposition" , en 2015 ou 2016, bon heureusement tout le monde ne pense pas comme ça, et on a quand même pu faire le projet, pu mettre des images en haute définition de F. Arnaudin, il y a encore beaucoup de travail pour convaincre, non ce n'est pas nuisible de mettre à disposition sur le web, au contraire cela participe de la renommée de tel ou tel structure culturelle en fait.

Oui, c'est de la valorisation

C'est ça, ils valorisent leur propre structure, alors pour Mauriac on ne va pas être revendicatif, on n'est pas dans cette dimension là, on essaie de garder de bonnes relations avec les ayants-droits, de ne pas les mettre en porte à faux,

Les articles de presse c'est pour ça que l'on s'arrête sur ceux qui sont dans le domaine public, ce qui prévaut c'est 70 ans après la date de parution.

Donc vous respectez cela, et c'est pour cela qu'il n'y pas les récits

Et les oeuvres romanesques, il y a une forme d'accord un peu tacite, sur le fait que l'on puisse utiliser des photographies qui ont été données, c'est la collection Jeanne François Mauriac du centre FM qui a été donnée par les ayants droits, la famille des descendants au centre FM qui en a numérisé une partie, et on s'en sert pour illustrer le blog, la base de donnée, parfois dans les tweets, mais c'est vrai que la première version n'avait pas bien crédité et on a eu un retour, en 2016 je crois, on avait envoyé un mel aux ayants droits, voilà ce que l'on fait, etc. Ils ont toujours un regard très bienveillant, mais on avait une remarque sur une photo, mal créditée, bien stipuler que c'est un don de la famille Mauriac. Bien sourcer en fait et du coup on fait très attention.

Dans le choix de la forme pour Mauriac en ligne, il va y avoir des modifications, mais au départ quels sont les objectifs, le choix d'un site sobre....

pour ne pas dire austère...
c'est toi qui l'a dit...

Il n'y a pas de problème, on est bien conscient des limites du site, comme souvent, le choix il est lié aux contraintes économiques et techniques, on voulait aller sur du libre et de l'open source, pour le coup aussi dans une question, alors militante c'est un bien grand mot, mais en tout cas une question de domaine public, c'est un projet public, financé par de l'argent public, donc partir sur une solution propriétaire même si on aurait eu du coup un joli site, etc.

Et puis ça ne permet pas d'avoir les mains dans le cambouis, alors que quand on part sur une solution

open source, libre ça oblige à comprendre comment elle fonctionnera machine, c'est pas une boîte noire

et c'est pour ça aussi que j'ai été recrutée car j'avais quelques compétences, loin d'être informaticien, mais c'est pas quelque chose qui me fait peur, donc on est parti sur un logiciel qui s'appelle omeca, logiciel développé par une université américaine, beaucoup utilisé dans le milieu universitaire, c'est assez simple, c'est un CMS, un peu comme wordpress si on maîtrise wordpress on peut maîtriser omeca assez vite, alors dans des fonctionnalités basiques, moi je saurais pas développer sur omeca des choses, on télécharge des plugins on a des templates, assez vite on a une solution clé en main qui me permet de rendre visibles choses, ça répond aux critères d'interopérabilité, de langage international, c'était la solution clé en main, après on n'a pas travaillé sur le design...

Mais votre première idée elle est pensée pour quels usages?

En toute honnêteté quand je suis arrivée il n'y avait pas de réflexion sur les usages et les usagers, c'était comme on publie un livre on publie sur le web, des choses, et advenue que pourra...

Il n'y avait pas eu une réflexion sur un public?

Il y avait le tout public, avec tout ce que cela recouvre, c'est à dire tout le monde et personne, en fait. Donc on a quand même commencé à travailler comme ça, et à mettre des choses en ligne, on a beaucoup travaillé sur l'indexation, la description, on a cherché un vocabulaire plus ou moins unifié qui d'ailleurs est en train d'être refondu, mais il n'y avait pas vraiment de réflexion là dessus, on avait pressenti qu'il y avait des usages pédagogiques possibles, parce que les mauriciens qui nous entourent ont tous été à un moment donné de leur vie enseignant dans le secondaire, donc cela paraissait assez logique, mais on ne savait pas trop par quel bout le prendre

Et du coup quand est-ce que ça vient à vous ou est-ce que c'est vous qui proposez d'intégrer ce site là dans un dispositif là clairement pédagogique, projet DAAC, Patrinum etc.

En toute honnêteté je pense que l'injonction elle vient du politique, c'est à dire que ... bon.. c'est important de le dire... je pense que vraiment ça vient du financeur, une partie du financeur, c'était dans le cadre d'un financement programme région, Etat-Région, CPER, des financements que l'on avait pour la numérisation et la mise à disposition sur le web

La région..?

Région et DRAC

Donc une grosse partie du financement de la numérisation c'était de la région, et ensuite la DRAC a accompagné, a suivi sur de nouveaux financements

Du coup, je pense que l'injonction elle vient des politiques culturelles, vous avez un site, une base de données, c'est très bien il faut l'ouvrir à d'autres publics maintenant, et l'EAC était à la mode, en vogue

C'était en quelle année?

je pense que cela devait être 2015/2016 la réflexion là-dessus, quand le programme de recherche Patrinum a commencé en fait. Il y avait du côté de la DRAC ce désir de dire, vous êtes plusieurs à travailler sur des ressources numériques, vous mettez en ligne sans trop savoir pour qui pour quoi, on va essayer de vous réunir autour d'un projet commun, en travaillant sur l'EAC, il y avait cette politique là, culturelle qui se dessinait.

Moi cela rejoignait mes propres problématiques de recherche, donc ça m'intéressait, j'avais jamais été

sur le pédagogique et le public particulièrement scolaire, mais je trouvais cela intéressant et voilà

Tout à l'heure tu as évoqué le centre FM, quelle collaboration vous avez, est-ce qu'il y en a une, est-ce qu'ils ont un droit de regard, est-ce que vous les avez consultés?

C'est une bonne question car elle n'est pas si évidente que cela...

On se connaît très bien, on travaille très bien ensemble, on arrive à mettre de choses en place, en commun, mais la collaboration elle n'est pas si évidente que cela. On se rend compte que l'on fonctionne tous en silos, et que c'est difficile les échanges, les uns avec les autres, évidemment Philippe et moi on fait partie du conseil scientifique, de Malagar, il y a des liens comme cela, Philippe est vice-président, a contrario comme eux il ose lancer dans une politique maintenant de numérisation ils nous ont demandé de les accompagner dans leur réflexion, chacun s'enrichit des expériences de l'autre, on dialogue, on échange on a réfléchi.. Astrid a été sollicitée très tôt sur cette réflexion sur les usages pédagogiques, et en même temps on n'arrive pas à dépasser le cadre de réunion en fait, où l'on discute, on échange...

Parce que là tu parles d'Astrid Llado, médiatrice à Malagar qui elle est déjà dans une démarche de médiation auprès des scolaires, sur l'oeuvre et la vie de Mauriac, et vous du coup avec le site Mauriac en ligne, finalement, au départ ce n'était pas l'idée mais maintenant, vous êtes dans cette médiation autour de Mauriac, est-ce qu'elle est différente, elle n'est pas pensée avec elle, il n'y a pas de partage, comment mettre en place la médiation

Non et je n'arriverai pas à te dire pourquoi, parce que on s'entend très bien, ce n'est pas un problème d'humain, je pense que c'est un problème, on fonctionne beaucoup en silos, sur ses propres logiques métiers, Astrid a construit sa pratique, depuis 10 ou 15 ans, elle la maîtrise, elle la connaît, et comme nous on est en permanence en restructuration, en réflexion alors, après c'est peut être le côté chercheur, on aime bien, on fait et on observe ce que l'on fait on n'est pas dans la même posture

Mais, de façon provocante, vous vous cantonnez à votre rôle de chercheur, il n'y a pas de réflexion, en tant que médiation, médiateur, ou est-ce qu'elle vient malgré vous cette médiation, et elle vous échapperait?

En fait moi j'adorerais qu'elle nous échappe, j'adorerais qu'il se passe des choses autour de notre site, en autonomie, que ça nous échappe, que l'on ne soit pas obligé de tenir la main, en permanence, il y a une vraie réflexion sur la médiation, moi je viens de là en plus, j'ai travaillé pendant des années à ça, donc je pense juste que l'on fonctionne en parallèle, par moment on se croise, on arrive à échanger sur des logiques communes, et en même temps on n'arrive pas ... Je pense qu'Astrid ne voit pas ce qu'elle peut faire de notre site au sein de sa pratique, et nous on ne voit pas comment forcément comment on peut mettre du Astrid dans notre pratique.

Mais au milieu de tout cela il y a le dispositif du rectorat, le parcours...

...qui tente de réunir ça

...qui finalement tendrait à réunir ça en y ajoutant le 3e "larron" le prof, et du coup à quel moment ces 3 entités se retrouvent ? Et est-ce que vous, à votre place à vous est-ce que vous avez mis en place des choses? pour que les enseignants utilisent le site? des précautions particulières de prise? pour le lien fait avec les enseignants qui s'approprient ce parcours, dont l'objet est votre création?

Alors, en plus de la base de données on a créé un blog dont l'objectif était justement d'être beaucoup

plus ... là aussi on veut expérimenter plein de choses, on a autant de chance que l'on réussisse ou que l'on se plante. On a ouvert le blog en se disant c'est plus facile, que de donner accès à la bibliothèque numérique, pour le coup un back office je ne sais pas trop ce que les enseignants auraient pu faire? on aurait pu se lancer dans de la description collaborative, des commentaires, d'ailleurs on l'envisage pour l'évolution à venir, c'est à dire on va essayer au maximum d'autonomiser, de rendre automatique l'indexation sujet / mots clés, avec de la textométrie, on va laisser sans doute des champs comme description qui pourront être commentés par n'importe quel internaute.

Oui alors le site espace de consultation et le blog cela va nous permettre, nous déjà de proposer des parcours, contextualiser les textes, regrouper les textes, amener des commentaires particuliers, etc. et puis on s'est dit on peut l'ouvrir cet espace blog à d'autres, à des enseignants, mais ça reste un wordpress, ça reste un outil numérique et tous les enseignants ne sont pas très acculturés à cela, et du coup ça peut aussi rebuter, et encore une fois, ce n'est peut être pas le bon espace? moi j'adorerais que les enseignants écrivent, postent des photos de la classe, ça reste du projet pédagogique, on n'a pas d'attente particulière,

mais même avec cette version blog,
ben ça patine

il n'y a pas un vrai prolongement pédagogique, éventuellement des usages détournées?
même pas du blog, mai c'est difficile d'avoir des retours, j'ai relancé plusieurs fois les enseignants inscrits à la formation et j'avoue avoir beaucoup de mal

Est-ce que ça vient de cette forme sobre et austère et universitaire, et du coup on ne passe pas le cap, en tant qu'enseignant du secondaire, on ne s'y raccroche pas, est-ce une question d'identité?

C'est complexe, ça tient à peine de choses, à mon avis, j'étais ce matin avec un autre pôle de médiation, le Ramhi, ils ont les mêmes difficultés que nous, c'est à dire qu'ils ont un espace scolaire, qui pour le coup est très simple, sur leur site, censé être ouvert à tous, les enseignants ne s'en emparent pas non plus, et pourtant ils les forment, parce que nous on pourrait se dire, bon, cela paraît trop bricolé, c'est une expérimentation qui part dans tous les sens, etc. il y a une difficulté à réussir à y voir clair, et je crois que c'est un peu le cas partout

C'est paradoxal tu penses?

ça tient beaucoup je pense que le numérique nous on le conçoit, nous pôle de médiation, ces structures qui ont des ressources numériques, on se dit tiens on va créer un espace où l'on pourra se l'approprier, et en fait je pense que l'appropriation elle ne passe pas par le numérique

Elle passerait par où? alors?

elle passe par les lectures qui sont faites en classe qui nous échappent

C'est donc paradoxal, on se dit que l'on met à disposition, que l'on partage, on est sur une richesse commune partagée, et finalement

On n'arrive pas à la transformer en pratiques partagées et je ne saurais pas te dire pourquoi,

Ce n'est pas comme si on était à l'aube des années 2000, tout nouveau...maintenant on est a priori tous dans des pratiques, les profs les élèves.. et ce n'est pas perméable?

Oui, c'est ça ce n'est pas perméable, parce que en fait pour le coup le numérique est vu comme un espace où l'on va chercher de l'information, c'est le cas avec nos ressources, elles vont être un peu consultées, après on ne va pas le voir comme un espace où ils vont pouvoir passer le cap je cherche je lis de l'information, j'éditorialise et je produis moi même du contenu

Est-ce que cela tient de l'objet au départ, qui est l'oeuvre de Mauriac? Est-ce que si c'était un autre objet dedans, plus contemporain, ayant une autre existence sur le web?

Oui, peut être cela reste lié à la culture du texte? du livre, de l'écrit?

D'ailleurs la plupart des classes commencent par lire un roman, et arrivent ensuite aux articles, et du coup on reste dans une culture du livre, mais pour suivre un autre projet, les voies d'Aliénor, qui reste dans la même problématique, né d'un projet de recherche, les enseignants font du numérique et ce sont appropriés l'espace blog, une notamment a beaucoup produit des choses, très simples ...alors à quoi ça tient? à la formation, on n'est pas bon? peut être qu'on l'a mal goupillée, peut être que l'on parle trop de Mauriac, et pas assez des possibilités des outils?

Et si tu devais faire une évaluation, à la 3eme année

Moi j'ai toujours envie d'aller de l'avant, faire évoluer les choses, pas de regrets, j'ai envie que l'on continue, je pense que à terme tôt ou tard il va falloir que ce soit Malagar qui porte ce projet là, ils sont bien plus légitimes, mais je ne suis pas sûre que Malagar à l'heure actuelle a les capacités de le faire, ils sont dans des logiques..ils ont une vraie politique culturelle, très structurée, Astrid a ses habitudes, ça passe beaucoup par la rencontre, l'accueil sur place, etc. et le numérique n'a pas trouvé sa place

Mais ils sont dans cette réflexion là...

ils sont dans cette réflexion là...et je pense que l'année à venir où Malagar va être fermé,

...

une personne doit être recrutée, et je pense que cette personne, à terme on doit travailler de concert, cette action là, pour la faire évoluer dans le temps, pour qu'elle perdure, qu'elle poursuive, qu'elle touche au-delà de la région aquitaine, il n'y a pas de raison.

Quitte à être riche de cette expérience pour travailler ensuite sur d'autres maisons d'écrivains, sur d'autres projets...passer de Mauriac à d'autres types de... conscients des écueils et des difficultés

L'évolution à venir ça serait ça et peut être être meilleur sur la formation, la communication des possibles, que ce ne soit pas vu comme réserver de ressources, mais comme aussi un espace.

Annexe 9

Retranscription de l'entretien avec Patricia Bruneteau, responsable des collections à Malagar

J'étais avant au centre régional des lettres, comme secrétaire, secrétaire de direction, chargée de mission, donc le CRL était chargé de s'occuper de Malagar, à la fois de la gestion du lieu et des premiers travaux de restauration et d'aménagement du lieu de façon à ouvrir malagar au public puisque au départ dans les années 1987/88 malagar était un lieu en ruine, pratiquement, sur place nous avons pu monter le dossier nécessaire pour avoir des financements de la DRAC, du ministère et de manière à pouvoir restaurer ce lieu.

C'était déjà une réhabilitation patrimoniale, et cela a permis d'aménager à la fois le chai du rouge qui est un lieu d'exposition, les locaux qui sont le centre de documentation, nous avons établi à la fois des bureaux et une bibliothèque ouverte aux chercheurs, cela a permis tout simplement d'aménager l'accueil librairie, pour l'accueil des publics et la vente des billets, des sanitaires, etc.

D'une part donc il y a eu donc la restauration des bâtiments par les bâtiments de France, j'ai accompagné pleinement ces travaux de restauration qui m'ont réellement sensibilisée à un lieu patrimonial, Malagar avant cette date était une maison, pas une maison d'écrivain, un lieu un peu en ruine, et donc ces travaux ont permis à la fois de prendre conscience de la matière patrimoniale, de la pierre, du bois, et de mettre un nom aussi sur chaque élément.

Et à côté de cela il ya eu un aménagement novateur avec un architecte designer Eric Raffy qui a été chargé de l'aménagement contemporain, du lieu d'exposition etc.

A partir de 1992, mes missions ont évoluées, beaucoup plus administratif, et aussi de pré-classer les archives car je me suis rendu compte, en arrivant ici qu'il y avait beaucoup de documents, de photographies, qui étaient à disposition presque du public, au rez de chaussée sans aucune...

posées là, et c'était le gardien qui à l'époque faisait visiter, mais en laissant les visiteurs un peu seuls le temps d'aller répondre..bon..`donc opération sauvegarde du patrimoine, on ne peut pas laisser ces documents là, ainsi, donc j'ai commencé à faire des listes, à noter, et j'ai vraiment été prise par la fibre du patrimoine, la passion, ça était qqchse de très très fort.

Donc au départ vous y arrivez par accident, vous n'êtes pas formée à cela?

non, mais notre mission au CRL.....

l'informatisation pour la bibli...c'est une révolution...

ça m'a sensibilisée, puis j'ai suivi une formation en alternance auprès de Médiaquitaine, catalogage, Unimarc, etc. l'outil de gestion Paprika, Syracuse, d'Archimede,

.....

En 1997 c'est le premier budget: conditionnement des archives et première campagne de pré classement des documents : 10000 volumes, livres et 50000 pièces tous azimuts, archives, photos, plus les objets, meubles...

Mais cette volonté d'archivage, elle n'est pas évidente ? elle ne vient pas de suite?

Non, cette volonté d'archivage n'est pas évidente, parce que on est dans un lieu physique, qui est menacé, donc vraiment c'est le bâtiment à sauver, à préserver, et pour cela, même une institution comme la région puisse réunir les moyens, étaler sur une deux ou trois années la restauration des plafonds et des murs et l'aménagement, et cela ça a été un chantier politique aussi, mais un chantier important.

Au départ la famille laisse beaucoup de lettres, pièces d'archives, et manuscrits, des petits documents notariés, dans les armoires mais l'ensemble vraiment du fonds est arrivé bien après, c'est à dire, à partir du moment que j'ai commencé à classer et que je fais des listes, etc. à partir du moment où j'ai commencé à communiquer, à travers des rapports d'activité, au sein de l'AG cela a permis de faire un appel à don, et donc notre fonds s'est multiplié.

3000 lettres et correspondance ...

Nous recevons chaque année des dons, de la famille

A l'heure actuelle vous êtes dans un phase...

...d'inventaire, de conditionnement, de pré classement, inventaire de plus en plus affiné, des fiches word et des tableaux de récolement, permettant de basculer ces méta données directement du tableau excel à ... démarche en deux temps;

.....

Et maintenant, il ya une volonté de numériser, la mission elle est juste en interne avoir une vue plus facile des contenus ou tout de suite vous êtes dans une projection que va-t-on faire après?

C'est l'idée de protéger, recenser et rendre public, bien sûr, parce que les archives papier sont consultables

.....

Là on rentre dans une deuxième phase, pour que cela soit consultable par internet, par tous, consultation publique par internet, avec un catalogue informatisé mais également une sélection d'archives numérisées

Qui décide de la sélection?

Alors nous avons un comité scientifique, qui regroupe des conservateurs, des personnalités du monde du livre, avec des compétences juridiques par ex, et aussi avec Philippe Baudorre, c'est un comité qui porte un avis,

.....

C'est moi qui choisit qui propose, je perçois l'intérêt, local, national, international, un intérêt par typologie de document, et je me projette dans l'avenir,

C'est une décision que vous portez seule?

je suis responsable des collections, mon rôle est d'inventorier, de valoriser, assurer la médiation...

.....

et je porte des expositions à l'extérieur, on est à 40 expositions déjà réalisées

avec des sélections d'objets qui sortent?

oui par thème, ça peut être une demande, ex la ville de Lanerneau a souhaité faire une expo sur le vin, écrivain et le vin, donc nous avons des éléments, ...

.....

Il y a deux trois démarches parallèles, il y a un projet Malagar numérique, c'est un projet test, innovant, donc nous avons un comité scientifique et un comité de pilotage, un comité de suivi, ils mettent en avant un certain nombre critères, de paramétrage de ce projet, on rentre maintenant dans la partie financement, et réalisation, donc moi j'accompagnerai dans la partie réalisation, et suivi.

C'est un projet à mettre en avant, et il y a aussi construire des outils pédagogiques, c'est la partie d'Astrid, à partir des objets numérisés, c'est la médiation, dégager des enjeux, des nouveaux outils et j'y participerai, et puis à côté il y a la bibliothèque numérique, on travaille sur trois aspects différents.

Mais ils montent en puissance et ils se croisent?

Complètement, on est obligé d'avancer de front sur ces trois projets là, c'est assez terrible de penser que l'on a patiné dans le vide pendant 15 ans et ... mais sur le plan technologique ce n'était pas le moment,

maintenant nous avons tous les moyens nécessaires

.....

Nous sommes sous un statut loi 1901 donc totalement habilité à prendre des décisions sur choix de conservation, choix d'hébergement...

La région a un droit de regard, mais.... c'est le comité scientifique qui choisit qui décide...

.....

On fait figure de locomotive, on est dans le réseau maison d'écrivains.

On a des missions conservation et de valorisation, on numérise pour des questions de sauvegarde du patrimoine, mais ceci dit l'idée est de ne pas présenter l'ensemble

.....

suivant les droits, on va travailler les droits avec la famille et petit à petit il y aura un travail d'inventaire, 5000 documents illisibles

(évoquant d'une indexation collaborative....)

mais c'est un peu utopique

Les documents auront une estampille, un watermark, tout n'aura pas vocation à être présenté mais sera en indexation interne, des documents avec un intérêt littéraire, les correspondances...

C'est historique, c'est une façon de revisiter le XXe siècle, mais aussi sur le plan géographique, sociologique,

.....

(à propos des publics scolaires)

Le choc des cultures, mais c'est aussi intéressant parce que l'on peut se dire également que l'élève, le collégien etc. n'est pas d'un consultant passif, il peut être un enquêteur, un détective, ça c'est une façon d'aborder le document d'archive, document numérisé, c'est à dire qu'on peut lui demander de mener l'enquête à travers les documents d'archive...

c'est l'élément médiateur le plus intéressant, il peut y avoir effectivement l'élève graphiste

.....

Oui c'est révolutionnaire mais le document numérique a moins de force vive que le document d'archive, il suscite une passion, quand on découvre un manuscrit, quand on découvre la beauté d'un document, mais on ne pourra pas laisser un document papier du 16e sur une table, donc à nous de savoir susciter par la médiation, effectivement, le regain d'intérêt ou la découverte vive d'un document numérique mais pas que.. dans son contexte, des maisons d'écrivains, avec des nouveaux moyens, de jeu, d'interrogation de titiller la curiosité, d'amener à cette découverte là, sinon ça peut être très "barbant".

Il y a une saturation du ragréé avec le numérique, travailler avec autres écrans, tableaux tactiles...

Mais il faudra toujours une médiation humaine, on ne peut pas en faire l'économie...

On ne peut pas ...

Aux corps de métiers, bibliothécaires archivistes, infographistes etc. tous les métiers qui tournent autour de la valorisation du patrimoine de redéfinir aujourd'hui quel est le métier de demain quelles sont les compétences de demain qu'il faut.

Annexe 10

Retranscription de l'entretien avec Nelly Turonnet, professeur documentaliste, chargée de mission auprès de la DAAC

Qu'est-ce que la médiation pour toi, et particulièrement la médiation culturelle et patrimoniale?

Ah tiens c'est drôle, culturelle et patrimoniale, la scission me laisse un peu perplexe, pour moi elle est forcément, le patrimoine est culturel, la médiation c'est un peu compliquée parce que tu exclues la médiation artistique, qui est encore autre chose, sur laquelle moi je travaille beaucoup, alors la médiation artistique, culturelle et patrimoniale elle va prendre plusieurs... pour moi c'est vraiment ce moment où tu es dans l'éducation à et que dans cette éducation à tu es le médiateur, trice, c'est ce qu'il va faire la passerelle, entre l'oeuvre, le patrimoine, la structure culturelle, ou la pratique artistique, et qui va permettre donc, qui va faciliter l'accès, il y a plein de stratégies possibles, mais qui va faciliter l'accès et l'appropriation, à l'oeuvre, etc.

Donc finalement médiateur, un enseignant est médiateur à plein d'endroits, dans les projets éducatifs tu n'es que ça puisque on n'est pas dans l'enseignement stricto sensu, on est au delà.

Quels en seraient les enjeux, de cette médiation?

Ce qui va enlever tout tragique isolement devant une oeuvre d'art, devant un site patrimonial, devant un manuscrit, peu importe, un spectacle, si il n'y a pas de médiation il y a cette.. ce vide, c'est effrayant, qu'est-ce que je regarde, qu'est-ce que c'est, pourquoi c'est là, est-ce que j'ai vraiment ma place là et finalement même sans médiation ça devient souvent, pour ceux qui n'ont pas bénéficié d'une médiation familiale, ça devient au contraire un renforcement de rejet, pour moi la médiation tu parles de culture, tu parles de patrimoine, tu parles d'art, la médiation elle est forcément là, s'il n'y en a pas rien n'existe.

L'oeuvre parlerait pour elle même, tout spectateur d'oeuvre finissait par ... voilà, tu plantes un gamin devant une oeuvre et... et sauf que non!

Dans l'objet qui nous concerne on est avec un public scolaire, est-ce que pour toi l'enjeu il est d'abord stricto sensu pédagogique, petite sphère pédagogique ou cette sphère elle se décline dans une plus grande sphère, un enjeu social? sociétal? Pour toi, tu te positionnes par rapport à quel enjeu?

Pour moi c'est un enjeu global, puisque à partir du moment où l'on est dans l'éducation à on est dans une prise en compte de l'individu, on n'est plus dans un pédagogique scolaire, dans de l'enseignement, qui est nécessaire, il y a des choses que l'on ne peut pas inventer, et qu'il faut apprendre à savoir, mais au delà de ça la médiation comme je dis toujours elle fait bouger des lignes intérieures, elle permet, surtout quand il s'agit de médiation artistique, on s'adresse à la genèse de l'individu, à ce qu'il devient, alors bien évidemment c'est sociétal etc. mais c'est aussi un regard porté sur des enjeux d'individuation.

A la DAAC, quelle place elle occupe la médiation quand vous êtes dans les dispositifs, quand vous créez les maquettes, les modèles, quelle place occupe la médiation? est-elle là au départ tout de suite, ou vient-elle après? et toi comment tu l'envisages?

Elle est là tout de suite, et à plusieurs niveaux, parce que il va y avoir l'offre de médiation, on va proposer aux enseignants, des médiateurs, médiatrices, avec lesquels ils vont travailler en partenariat

et donc c'est une médiation tournée vers les élèves mais il y a la médiation tournée vers les enseignants puisque quand on fait de la formation continue, surtout en EAC ce n'est pas de la formation continue disciplinaire on est vraiment sur autre chose, et donc on est vraiment dans de la médiation vis à vis des enseignants, comment cet objet on peut faire en sorte que eux mêmes s'approprient davantage cet objet qu'ils en soient eux-mêmes qu'ils en deviennent dans cette appropriation, par rapport à l'action proposée, qu'ils puissent même y créer de nouvelles pistes,

Peut-on dire que la médiation dans ce cadre là, elle revêt des formes particulières, propre à cet environnement public scolaire, enseignants, ou est-ce que finalement on pourrait la déployer de la même façon sur une médiation type accueil public muséal classique

Moi je pense que oui, après la grandeur de la médiation c'est d'être capable de s'adapter son public, donc bien évidemment en terme de vocabulaire, tu ne vas pas elle, ne va pas être la même en face d'étudiant des beaux arts et d'élèves de collège.

On sait que certains ont déjà des codes et des connaissances, d'autres moins et là il y ajoute cette adaptation, mais dans les stratégies propres à la médiation les objectifs de la médiation restent les mêmes, les stratégies sont différentes.

Pour revenir au projet Mauriac, est-ce que selon toi il y a des enjeux pédagogiques précis, des enjeux culturels précis, à ce projet là? comment tu te les représentes?

Elle se situe dans l'action elle même, ce qui va se passer entre les élèves, ce que les élèves vont recevoir dans l'action, elle doit être plurielle, moi j'étais très gênée au départ du fait que ce soit Malagar, .. l'enseignant est médiateur vis à vis de l'oeuvre de FM, dans le choix du sagouin ou autres, et puis la visite à Malagar avec la magnifique médiation d'Astrid, voilà point barre....

Je trouvais la chose un peu courte, et Mauriac en ligne ... pas très visible la créativité qui pouvait découler, qu'est-ce qu'on demande, finalement aux élèves de comprendre, qu'est-ce qu'on leur demande de s'approprier, et comment?

Aujourd'hui, c'est pour ça que l'on a fait et j'y tenais, une formation commune, Mauriac en ligne et Mauriac, qui vont fusionner, mais les ressources, c'est encore une autre rencontre avec une médiation obligatoire, soit que l'enseignant s'y coltine, par rapport aux ressources numériques, j'entends, soit que ce soit par Jessica qui vient dans les classes...

Est-ce que tu penses que pour approcher et l'oeuvre et l'écrivain Mauriac, passer par cette médiation, cette base de données, cette ressource là, qui est numérique, est-ce que tu penses que c'est un choix éclairé, que cela facilite, le chemin vers...pour ces élèves là

Alors Jessica m'avait posé la même question, je ne suis pas sûre, elle enrichit, elle va donner un autre aspect de Mauriac, en tant qu'individu, ancré dans son contexte.

...

Parce que quand on parle d'un écrivain, on s'intéresse à l'homme ou à son oeuvre?

après tout s'il s'agit de penser Mauriac écrivain romanesque on peut tout à fait le dissocier complètement du Mauriac journaliste, sans que pour autant l'oeuvre romanesque il y ait des blancs des incompréhensions, elle existe en soi...

Si à travers l'oeuvre de Mauriac ça devient aussi le prétexte pour s'approprier un temps, une époque, et parce que Mauriac a de multiples facettes, s'intéresser à l'écriture journalistique, ça enrichit et ça crée une possibilité de vrai travail interdisciplinaire, et qui va prendre de l'ampleur et être plus riche que simplement sur l'oeuvre romanesque de Mauriac voire une oeuvre romanesque de Mauriac.

Et du coup, ce site mauriac en ligne, en faire un objet commun penses-tu que c'est important dans l'idée de médiation, vers le patrimoine et pour un public scolaire, c'est la bonne entrée?

Pour les enseignants oui, pour les élèves, bon... d'où la nécessité de la médiation c'est pour ça que c'est les enseignants qui y vont

Pour moi Mauriac en ligne il n'y a pas de médiation dans la ressource, elle même, il faut la créer, avec le carnet de recherche, qu'il va falloir arrêter d'appeler comme ça car ça crée une confusion, avec des pistes pédagogiques, des rassemblements, des corpus thématiques.

Tu me dis que cette ressource là en ligne pour toi en aucun cas elle est médiation...

Non, elle est une ressource, elle a besoin pour être accessible, hormis pour les chercheurs, elle a besoin si on veut la faire entrer, on a besoin de créer des objets, d'en extirper, des dossiers pédagogiques, des corpus thématiques, etc. OU ET former les enseignants pour qu'ils s'approprient la base telle qu'elle est et face médiation, eux mêmes récoltent certaines choses

et en soi pour moi, non c'est une ressource

Et pour toi peut-on accéder à une ressource sans médiation?

L'autonomie par rapport à une ressource brute, elle existe si tu as bénéficié de tas d'enseignements et de médiations, et que au bout du compte tu es autonome, et que tu convoques toute cette connaissance et tout ce que tu as pris, et appris, et compris pour toi même devenir capable de médiation

Sur les projets Patrinum, l'idée est d'amener les élèves vers un patrimoine parce qu'il y aura numérisation d'objets, de contenus,

Il me semble que c'est un contresens que l'on entend parfois, mais pas trop dans la bouche de ceux qui sont à l'origine de Patrinum, que le fait de se trouver devant une ressource c'est bon, ça va aller, on va savoir comment s'en servir, comment l'exploiter, comment se l'approprier, comment peut terme même créer à partir de ça...

non.. c'est la ressource et une ressource d'une grande richesse, qui ouvre un champ de possible, des stratégies, des approches pédagogiques différentes, nouvelles et qui enrichissent les possibles mais à aucun moment cela fonctionne en soi.

Exactement comme le fait d'être devant une oeuvre non ne nous donne pas accès à la démarche de l'artiste, à la compréhension sensitive, de la même façon une ressource aussi belle soit-elle aussi bien faite soit-elle..

Pour toi il n'y pas facilitation sur l'accès à cette oeuvre, à cette valeur patrimoniale, parce que l'on est avec tel outil?

Si il y a facilitation d'accès parce que des choses très éloignée, sont rendues visibles

d'un point de vue physique...

...accessible, oui, bien sûr et pour moi ça c'est extraordinaire, après non, tu vois manuscrits médiévaux,

on sort de mauriac en mine qui est l'exemple d'une ressource assez sèche,

...qui va évoluer,

Quand on est sur manuscrits médiévaux, il y une interface qui est beaucoup plus agréable, on peut surfer sur ce site pour le plaisir des yeux, et après tout pas besoin d'être un expert, mais après pour

autant est-ce que tu t'appropries les choses?
es-tu simple spectateur, touriste, ou ? ...

sans médiation, il y a déjà un travail d'indexation,

Je m'imagine un collégien, un lycéen qui tombe sur ce site, qui par chance va voir envie de surfer dessus, il ne va pas en faire grand chose

Et dans la question de valorisation du patrimoine, c'est souvent ce mot là que l'on entend, y compris dans des paroles politiques, il faut valoriser patrimoine, du coup à quel moment la médiation et la valorisation elle se rencontrent ? est-ce qu'elles se rencontrent?

Tout dépend ce que l'on entend par valorisation, si c'est pour faire du grand spectacle et des grands événements, alors là il ne faut pas grand chose, une fanfare, un discours politique et tout va bien, et s'il faut prendre en otage des élèves, moi ça m'énerve beaucoup, pour moi c'est le scandale le plus absolu, et là effectivement on peut se passer de médiation, à partir du moment où l'on valorise le patrimoine, pour valoriser des éléments de langage, pour moi la valorisation ce n'est pas ça.

Faire vivre, faire exister, faire connaître ...

Je reste persuadée savoir ce qui existe autour de soi, et pourquoi et comment ça existe, c'est aussi sa place dans le monde qui se joue là, on s'ancre dans quelque chose, donc oui la valorisation du patrimoine dans la mesure où elle va être, elle passe par une médiation, elle permet absolument à l'individu qui bénéficie de cette médiation de se l'approprier, d'y revenir, d'y retourner, enfin d'en prendre ce qu'il voudra en prendre, de lui même devenir médiateur auprès de ses enfants pourquoi pas, et donc de donner une existence une réalité, ce n'est pas juste un gros bâtiment qui est dans un coin, c'est quelque chose qui a une histoire, dans laquelle je peux m'inscrire, et comme je me la suis appropriée grâce à une médiation je vais pouvoir aussi la faire circuler, et la faire vivre et de cette façon, aussi me faire vivre.

Une particularité de Patrinum, souvent les projets sont colorés "humanités", on est loin d'une culture scientifique, or j'aimerais avoir ton sentiment là dessus, est-ce que cette valorisation, cette médiation autour de certaines oeuvres elle ne se joue que sur la culture, humaniste, la connaissance du monde et quid de la culture scientifique? dans la culture scientifique il y a un mot que l'on utilise c'est vulgarisation que l'on ne retrouve jamais dans le domaine culturel

Je crois qu'il faut remonter au moment où ces deux champs, il y a une fracture entre ces deux champs, et avant les humanités c'est ce qui était mis sur le devant de la scène, et la culture scientifique un peu moins et aujourd'hui on est dans l'excès totalement inverse, avec cette idée que les sciences c'est très difficile d'accès, et que c'est hors humanité et le fait de séparer ces champs là c'est comme si ça ne pouvait être accessible.

Il n'était pas question de parler de médiation parce que au départ cela n'est pas envisagé et les premiers essais de vulgarisation ont été très mal ...le vocable est assez intéressant

Aujourd'hui personne n'ira dire oh c'est de la vulgarisation scientifique c'est de la merde, longtemps c'était rabaisser les sciences, que de faire oeuvre de médiation.

.....

Pour finir, que penses-tu du droit culturel, des droits culturels, le droit à savoir, à connaître, le droit à la culture, le droit à revendiquer leur culture pour les peuples et respecter quel rôle l'école? quel enjeu?

Ca se fait, mais cela devrait faire partie d'axe de formation pour les enseignants qu'on le veuille ou non, beaucoup d'enseignants au delà de leurs connaissances disciplinaires ne sont pas rentrés dans une grande réflexion sur le monde la diversité culturelle, etc. ils sont très vite dans la limite. Il y a des actions en EAC dans lesquelles ils ne vont jamais entrés parce que ils ne savent pas par quel bout la prendre, parce qu'ils ne comprennent pas vraiment les enjeux de ce travail là, il n'y a pas de médiation artistique culturelle et patrimoniale si il n'y a pas conviction que la diversité est une richesse et on ne peut pas avoir une vision normée, centrée de la culture et des pratiques artistiques, parce que c'est un non-sens total

.....

Crois-tu que dans l'enseignement il y a des disciplines particulièrement dépositaires de ce genre d'exercice, avant l'EAC, les parcours, le prof d'arts Plastiques portait tout cela et la transversalité si on n'arrive pas à l'imposer, comment fait-on?

On a essayé de l'imposer, sur le long terme et si la formation initiale s'en saisit effectivement que tu peux faire changer les choses, si le métier d'enseignant devient plus transversal que disciplinaire, ou du moins peut être disons que être enseignant c'est avoir une coloration disciplinaire, mais surtout avoir une grande culture générale, et puis être capable de travailler en transversalité et avoir cette vision là, ça demanderait de revoir la formation initiale, et de faire en sorte que les enseignants soient capables de travailler ensemble et qu'il n'y ait pas ... on l'a vu avec l'EMC, erreur habituelle quitte perpétuellement, il faudrait imposer, re structurer les possibles dans les équipes , mais cela ne peut pas se faire si la FI change pas et si les injonctions ministérielles ne changent pas non plus ...

Annexe 11

Retranscription de l'entretien avec Marie Alix Schontz, professeur de lettres modernes au lycée Saint Joseph de Tivoli, suit le projet avec une classe de première

Quels sont les thématiques que tu convoques, que tu travailles avec eux dans le cadre de ce projet?

Une thématique centrale celle de la guerre d'Espagne, qui m'a été inspirée par le parcours qui était proposé directement sur le site mauriac en ligne. Une thématique plus large encore que l'on pourrait intituler comme ceci : mauriac écrivain journaliste, engagé et puis au sein de cette thématique autour de la guerre d'Espagne j'ai suggéré aux élèves de travailler plusieurs pistes et chaque groupe peut travailler une piste différente, donc la question de l'émotion qui surgit dans les articles, le thème de la polémique, Mauriac polémiste, qui égratigne les uns, les autres, tel ou tel parti, telle ou telle pensée, le Mauriac intime qui se met un peu en scène, même si c'est plutôt du côté des émotions, que du côté des anecdotes biographiques, le Mauriac homme de foi, spirituel, qui finalement à travers son écriture journalistique qui décrit, qui a comme principal objectif d'éclairer l'instant présent, et bien replace systématiquement son écriture dans la perspective de l'éternité, il y a quelque chose de cet ordre là chez Mauriac, c'est pas simple pour les élèves, et la thématique historique tout simplement, comment voir au travers de ce parcours, comment relire, les différents épisodes marquants de la guerre d'Espagne.

Dans le cadre de ce projet quelles sont les tâches d'écritures, de lectures que tu as mis en place?

Ils ont commencé à faire un travail de lecture en autonomie, on dit lecture cursive dans le jargon des profs de lettres, cette tâche de lecture cursive elle était assez délicate pour eux parce que je les ai laissés autonomes, ils devaient pendant les vacances de février, c'était leur lecture, ils devaient lire les 25 articles de la collection thématique qu'il y avait sur le site internet. en plus j'avais oublié de leur dire qu'ils pouvaient lire les articles dans un ordre chronologique ce qui aurait facilité à mon avis la compréhension,

Et au retour on a fait un brain-storming, autour de ces articles et je leur ai demandé d'identifier, je leur ai dit d'abord que c'était normal qu'il y ait un certain nombre de choses qu'ils n'aient pas perçus, compris, mais je leur ai demandé de me trouver quelques mots clés pour pouvoir dégager des axes de lecture, pour voir dans quelle perspective envisager une lecture plus aboutie de ces textes. ça a très bien marché, on avait un nuage de mots au tableau et puis ça me permettait de rebondir.

On a fait aussi une lecture analytique, guidée, construite avec eux, ça nous a pris 2 heures, autour d'un article, le démon de l'Espagne qui à mon avis cristallise les différentes thématiques, que je leur demandais d'explorer dans le cadre du projet et aussi jeter un oeil sur le site de Malagar pour préparer la sortie, et on peut dire aussi que l'on a préparé l'approche de Mauriac avec la lecture du Noeud de vipère en début d'année, c'était sur un autre objet d'études, le roman et ça les a un peu guidés.

Concernant la lecture des articles, le fait qu'ils soient sur le site, est-ce que ça facilite, de ton point de vue à toi, la lecture pour eux, est-ce un plus, ou au contraire, comment toi tu le perçois?

Ca me simplifie la vie, je n'ai pas eu à éditer, exporter, les informations les textes, je n'ai pas eu à créer un document répertoriant les textes, cela aurait fait quelque chose d'assez lourd, à imprimer, pour eux c'était pas si évident que cela, et j'en ai vu imprimer les textes pour pouvoir mieux les lire et mieux les comprendre.

Comment as-tu eu connaissance de ce projet?

J'ai été contacté par Astrid, avec qui j'avais déjà mené plusieurs projets autour de Mauriac, et pas forcément que Mauriac mais autour de Malagar, des projets de tournage de film, sur l'oeuvre romanesque Le sagouin, j'ai utilisé le site de Malagar qui est très beau pour un autre petit court métrage amusant, au moment du centenaire de la première guerre mondiale, et donc je connais bien le site, je connais bien les lieux, et Astrid savait que je connaissais Philippe Baudorre, il était mon directeur de mémoire en maîtrise de lettres, tout cela faisait que Astrid trouvait pertinent de me proposer de venir travailler avec elle sur les articles de presse alors que je ne m'étais jamais trop penchée sur la figure de Mauriac journaliste, je connaissais bien son oeuvre romanesque mais très peu son oeuvre journalistique.

Concernant la médiation autour de cet outil, le site "Mauriac en ligne", est-ce que pour toi il ya une réception différente pour les élèves, ça change potentiellement le travail que toi tu fais avec eux?

Pas forcément, à part que ça va faciliter mon travail de mise en oeuvre pédagogique, sinon je travaille à peu près de la même façon avec eux

Qu'est-ce que ça facilite?

Ca facilite parce que je n'ai pas à créer de document. Est-ce que ça change quelque chose dans ma pratique? pas tant que ça, en fait, parce que l'on n'a pas consacré d'heures dans une salle informatique, à travailler sur le site de Mauriac en ligne.

.....

ça facilite dans le sens où l'on a un corpus qui est déjà créé, et je pense que c'est quelque chose que la plateforme peut développer, des collections thématiques, pédagogiquement c'est ce qu'il y a de plus pertinent pour les enseignants.

A t-il fallu passer par certaines précautions, leur montrer le site..

Oui mais ça ne m'a pas pris trop de temps, j'ai ouvert, j'ai montré que l'on pouvait lire en texte et en pdf, que l'on pouvait télécharger les textes, les copier,

oui il y a quand même un petit usage de la plateforme, l'usage que les élèves font de la plateforme je le mesurerai dans leurs productions finales.

Tu penses que cela peut avoir un impact , le fait que ce soit en ligne, et qu'ils aient une autonomie, ça peut avoir une modification sur le travail?

Oui ils vont vivre davantage cette autonomie, dans la restitution du projet, ça fait partie dans le projet des perspectives pédagogiques que je me donne, travailler en équipe, gagner en autonomie, écrire, produire, s'approprier un savoir, comprendre cette plate-forme, savoir qui il y a derrière, c'est assez complet.

Tout à l'heure Jessica leur a présenté le site, elle a insisté sur cette notion de communs, est-ce

que toi c'est une dimension que tu as travaillé, est-ce qu'ils connaissaient? est-ce quelque chose qui les préoccupe?

Moi je pense que c'est quelque chose qu'ils ignorent absolument, pour eux c'est sur internet, ils peuvent l'utiliser pour un usage scolaire, c'est ce qu'ils font tout le temps, même dans le cadre des TPE ou on essaie de les éduquer à cette histoire de propriété intellectuelle, ou de propriété artistique, etc.

Mais enfin on sent bien que l'on touche du doigt quelque chose qui pour le moment chez eux n'est pas vraiment construit.

Moi j'étais contente, et c'est pour cela que je voulais que Jessica soit présente, j'avais envie qu'elle les sensibilise à la notion de propriété intellectuelle, droits à l'image et ce que ça représente la construction d'un site, ce qu'il y a derrière, les démarches qu'il faut faire, je trouve que ça engage plein de notions juridiques, humaines...

Mais ces notions, a priori elles sont connues des élèves?

Non je ne pense pas.

Moi je leur avais dit que comme leurs productions étaient destinées à être mise en ligne il fallait qu'ils choisissent des illustrations musicales et visuelles libres de droit...

On n'a pas encore prononcé le mot patrimoine, quand tu engages dans ce genre de projet, est-ce un mot que tu utilises, est-ce que tu as vu avec eux que Mauriac était de l'ordre de notre patrimoine, intellectuel, culturel...` quelle approche as tu eu avec eux?

Ce n'est pas un mot que j'ai prononcé en même temps c'est presque mon travail quotidien que de les ouvrir à notre patrimoine culturel, littéraire

Mais c'est vrai que l'on pourrait souligner cette idée patrimoniale, ce n'est pas quelque chose qui est entrée dans mon vocabulaire pédagogique.

Parce que aujourd'hui à Malagar on est dans un univers, une maison musée d'écrivain, finalement, en maîtrisent-ils la portée?

Non non ça c'est sûr, en revanche, ce qu'ils comprennent très bien c'est que en les faisant venir ici à Malagar, c'est les ouvrir culturellement, de découvrir qui était l'homme, derrière les écrits qu'ils étudient, de leur faire toucher du doigt...et le numérique remplacera jamais à mon avis le déplacement physique dans un lieu, leur montrer, les faire sentir, leur faire découvrir, les lieux avec leurs corps, et cette ouverture culturelle je la souhaitais aussi dans les rencontres avec les personnes qui sont venues participer au projet

Et en même temps, leur avoir demandé de travailler sur le site, cet outil de médiation, mais hors les murs, c'est complémentaire?

Oui, c'est un outil de plus, faut pas opposer les choses, venir dans les lieux c'est irremplaçable, aller à la BM, aller voir le tapuscrit, certains manuscrits et notamment celui du démon de l'Espagne, il y a une charge émotionnelle qui est irremplaçable, et on aurait jamais la même charge émotionnelle, quand on découvrira cet objet en vrai et la dimension virtuelle qui nous permet de nous ouvrir aussi à beaucoup de documents, de choses et idées, ce n'est pas tout à fait la même relation que l'on entretient avec la chose, l'objet le lieu, que l'on découvre pour de vrai, c'est donc complémentaire

Offrir le site "Mauriac en ligne" dans un parcours scolaire, est-ce que ça a changé ta perception de l'enseignement, ta façon de monter et mener ta séquence?

C'est parce que il y a eu l'existence de ce site "Mauriac en ligne" et parce que Astrid Llado m'a

demandé de collaborer à des hypothèses d'usage pédagogique de cette plateforme que j'ai bâti une séquence sur le sujet

Est-ce que par le biais de ces supports tu abordes des compétences différemment?

Alors compétences, écriture d'un texte argumentatif, le langage de l'image et de la musique, compétence créative, et aussi de recherche de docs, créer des objets, agencer ...
et compétences numériques pour le montage du doc vidéo

.....

grâce à ce type de projet on arrive à motiver différemment les élèves, ils sont acteurs, le fait de devoir produire un outil qui serait à l'usage d'internaute, il doivent eux aussi avoir une approche pédagogique, la clarté du propos, le caractère sérieux de ce qui est avancé, et la qualité sonore visuelle du petit reportage. Ils sont acteurs de leurs savoirs et l'appétence elle se développe et surtout j'ai remarqué que l'on se rend compte très souvent que la mémoire fixe davantage les savoirs qui sont en jeu

La pédagogie jésuite c'est par l'appropriation du savoir, faire l'expérience du savoir, pratiquer la conversation

Et la plateforme 'Mauriac en ligne'?

Pour moi c'est un outil de plus, si il n'y avait que la plate-forme numérique je trouverais cela dommage,
moi ce que j'aime c'est qu'il y a la plateforme numérique, la visite à malagar, la production,
si c'était simplement un support à lire, ce ne serait pas une bonne exploitation du site, il faut utiliser ce site dans un cadre qui est pensé pédagogiquement.

La plus value elle est dans la médiation que toi..?

Oui, oui

Tu te vis comme médiatrice?

Oui en plus ce qui est génial c'est savoir des co médiateurs

C'est la 3e fois que tu participes, un bilan des années passées?

La 1ere fois nous n'avions pas abouti, la rencontre humaine était très précieuse et j'ai voulu la perpétuer, cela avait laissé une empreinte assez nette sur les élèves...

La 2e année, le bilan était plutôt positif, on a fait des créations de saynètes, des visites des lieux, avec des reportages, le problème c'est la limite du projet collectif et de la responsabilité diluée

Peux-tu nous préciser ton parcours personnel

j'ai fait hypokhâgne, la fac de lettres, un double cursus histoire de l'art et lettres et une maîtrise de lettres sur Mauriac. Puis le Capes et l'agrégation et 15 ans d'enseignement dont 12 à La Sauque.

Annexe 12

Retranscription des entretiens avec les élèves

Groupe 1

Pourquoi a-t-on fait ce projet?

-pour connaître l'histoire de Monsieur Mauriac et son style d'écriture,

-parce que c'est un écrivain qui a vécu à Bordeaux, enfin dans la région de bordeaux et c'était intéressant par rapport à ... vu qu'on habite à bordeaux

Vous en aviez entendu parlé avant de Mauriac?

-oui mais je ne savais pas qui c'était

-pareil,

-un peu

Qu'est-ce que vous saviez avant?

-que c'était un écrivain et français, et c'est tout

Et celles qui savaient pas mais qui en avaient entendu parlé, c'était par quel biais?

-moi je ne savais pas qui c'était,

T'avais jamais entendu le nom?

-non

-moi non plus

Pensez-vous qu'en faisant ce travail, c'est un travail qui vous aide, ou c'est un travail en plus mais qui vous aide pas dans l'école?

-moi je pense que ça a un peu aidé parce que on a pu faire;;; on pu visiter des choses que l'on aurait pas forcément visité tous seuls

et paraison a fait des travaux par rapport à ça, par ex la lettre, on a pu travailler l'orthographe ou des choses comme ça

-moi je pense que ça peut nous aider car on a appris des choses sur l'histoire, qu'il vivait au temps de la seconde guerre mondiale, est qu'il a été ... enfin sa maison a été occupée par les nazis et les lettres et tout elles nous sont appris des choses sur la guerre d'Espagne aussi, donc voilà...

Quand on est allés à Malagar, vous en aviez entendu parlé avant?

-non (en choeur)

et d'après vous, pourquoi on visite une maison d'écrivain?

-parce qu'il y fait référence dans ses livres des fois

-pour en connaître un peu plus sur lui, son enfance...

Est-ce que c'est un musée cette maison?

-oui

enfin, elle est visitée par beaucoup de monde mais c'est pas comme un musée vraiment

Pourquoi?

-dans un musée c'est... je trouve ça ressemble pas trop à un musée

et pourquoi?

-parce que souvent c'est des oeuvres exposées, là il n'y avait pas de délimitation, on pouvait...

- en fait moi je pense c'était pas vraiment un musée c'était plutôt un endroit visité, la partie qu'on avait vu avant ça faisait plus musée,

-c'est le chai du rouge,

A un moment donné on travaillé sur des textes sur la guerre d'Espagne, ils sont sur un site internet, vous vous en souvenez de cela?

-oui,

-c'est Mauriac en ligne non? (à deux voix)

Qu'est-ce que c'est ce site pour vous?

-ben c'est un site où il y a les écrits de Mauriac qui sont parus dans les journaux pendant la guerre d'Espagne,

-des chroniques? enfin souvent c'est des chroniques,

Ca porte un nom, en fait, qu'est-ce qu'il faisait en fait?

-du journalisme,

-il faisait des articles anonymes pour pas que ...

et non c'était pas anonyme, il a ait qqchse sous coup de l'anonymat, mais ça c'est autre chose...

-il a pris un autre nom pour pas se faire reconnaître par les nazis qui vivaient chez lui

Ce site, vous pensez y retourner? de vous même?

-je ne sais pas

-peut être pour un travail mais, sinon de moi même je ne pense pas que j'irai

Vous en avez parlé à la maison?

-non

-moi j'ai parlé de ce qu'on a fait en classe mais pas du site

Est-ce que ce projet ça vous a fait travailler, apprendre des savoirs sur certaines disciplines, si oui lesquelles?

-en histoire, par rapport à la guerre

-en français aussi parce que au niveau de l'orthographe, des récits qu'on a lu,

-la littérature, parce que on a appris plein de trucs sur François Mauriac

Au début, avec Twitter, vous en avez pensé quoi?

-c'est bien parce que on peut partager aux gens ce que l'on fait pendant le projet, les oeuvres que l'on étudie,

-on donne des informations à des gens qui ne sont pas au courant de ce l'on sait sur F Mauriac et des choses que l'on a apprises
et puis y a différentes formes, y a des dessins, de photos, des textes aussi

-je pense que c'est bien parce que les gens vont plus aller sur twitter que aller chercher d'eux mêmes sur google

Tu penses qu'on trouvera plus facilement l'information parce qu'il ya un compte twitter, que si on fouille au hasard dans google?

-oui parce que instinctivement les gens ne vont pas marquer ça dans Google alors que sur Twitter ils tombent sur ça , ça peut les intéresser, ils regardent

Est-ce que vous aimeriez à l'avenir, travailler avec des sites internet, des comptes de réseaux sociaux, ou ça ne vous intéresse pas plus que ça?

-oui c'est bien, les gens peuvent en apprendre plus sur notre projet

-et maintenant les gens ils sont plus sur les réseaux sociaux, du coup si on veut montrer quelque chose ou partager quelque chose ..c'est plus pratique en fait

-c'est bien pour faire part d'un message,
après sinon c'est pas grave si il n'y en pas

Pourriez-vous envisager vous, si on vous pose la question, si on vous sollicite, demander à partager des travaux ou cela vous est égal? participer à un compte, un blog..

- ça peut être bien de partager mais si il n'y en pas c'st pas grave

- c'set bien aussi de le garder pour soi,

Est-ce que vous savez ce que c'est que le patrimoine?

(... *silence*.....)

-c'est quelque chose qui appartient à la ville ou .. par ex un monument patrimoine c'est qqchse qui appartient au pays et à la ville

Et dans notre projet sur F Mauriac, est-ce qu'il y avait du patrimoine d'après vous?

-ben sa maison

-ses livres aussi

- peut être les écoles où il est allé, qu'on a visité dans bordeaux

Ca vous a plu?

-oui oui oui

ça nous a fait apprendre plus de chose sur lui, sur ...

- ça nous a fait apprendre des choses que moi personnellement je serais pas forcément allée chercher

du coup je trouve ça bien

- ça change un peu du travail d'école

parce qu'on avait pas de devoirs à faire à la maison ou quoi...

on fait des sorties, du coup ça a pu ... on a pu voir en vrai sa vraie vie qu'il avait avant du coup c'était bien

Et donc là vous êtes en train de retravailler avec écrire le procès de Paule de Cernes, ce genre de travail ça vous intéresse, ça vous motive plus? c'est différent pour vous?

-ben moi oui je trouve ça bien et puis on va tourner une fois qu'on aura réécrit le procès de Paule de Cernes, et puis c'est bien parce que ça motive les élèves qui n'aiment pas forcément travailler, donc ça peut être bien pour eux

- en fait tourner la scène c'est motivant pour des élèves qui auraient pas forcément envie d'écrire les paroles du théâtre,

-et puis aussi ça peut permettre de mieux comprendre une fois qu'on a tourné

De mieux comprendre quoi?

-le procès,

-les gens qui ..

-pour ceux qui n'auraient pas compris

Avez-vous envie de dire autre chose?

-que j'ai trouvé ce projet intéressant et je suis contente d'avoir travaillé dessus,

-pareil,

-je suis contente aussi

-mais si c'était intéressant et puis comme ça on a pu ,moi je ne connaissais pas, connaître les livres, la maison de FM, là où il a été dans Bordeaux et j'ai trouvé ça intéressant

.....
..

Groupe 2

D'après vous ce projet il a servi à quoi?

-A nous apprendre Mauriac, genre, moi je le connaissais pas, je ne savais rien de lui, en vrai je ne savais même pas trop qu'il existait

Qui ne savait pas qu'il existait?

(4 sur 5) toi tu connaissais?

-ben moi j'en avais entendu parlé par mes parents parce qu'ils regardent un petit peu tout,

Parce que tes parents avaient les livres par ex?

-non ma mère regarde Zola, et tout, elle regarde plein de trucs..

-Elle regarde?

- oui donc j'ai déjà entendu quelque part

- ce projet nous a permis d'en savoir un peu plus sur l'enfance maltraitée

avec la lecture du roman Le sagouin,

-oui,

-ben c'est quand même un personnage emblématique de notre ville, donc c'est un peu important de la connaître, parce que ... enfin, faut savoir où on vit, et voilà c'est tout

-ça a peut être essayé de nous rapprocher un petit peu de la littérature, de nous montrer des choses différentes, d'autres versions,

-personnellement je ne suis pas d'accord, ça ressemble assez aux livres que j'ai lu avant

je ne vois pas en quoi ... enfin justement au début je trouvais ça ennuyant parce que je croyais que l'on allait parler que de littérature, mais après on a commencé à faire des sorties et puis là on fait le projet théâtre et du coup ça commence à devenir intéressant.

**Est-ce que vous savez ce que sait que le patrimoine?
vous connaissez ce mot?**

-oui.... *(en choeur)*

-on l'a déjà entendu, mais

-oui moi aussi

-si si moi aussi

-mais je ne sais pas

-mais j'ai pas les mots pour le définir

-je ne sais pas ce que c'est

-oui moi non plus

-pareil

-voilà

Si je vous dis que ce projet était en lien avec notre patrimoine

-si si

-c'est ce qui constitue l'histoire de quelque chose

-de culturel

-j'en ai déjà entendu parlé, mais je ne sais plus trop

-est-ce que c'est pas par rapport à des groupes qui s'occupent de garder un petit peu les faits historiques etc?

Quand on est allés au domaine de Malagar, à la maison, pour vous c'était quoi? une promenade ? une visite? une visite? comment vous avez ressenti cela?

-c'était pour nous montrer le décor du sagouin, enfin la maison du sagouin, pour nous imaginer un peu

-les traces du sagouin c'était l'après midi, on a vu le cimetière, l'école, et après la maison ça nous expliquait où François Mauriac écrivait, de quoi il s'inspirait pour écrire

- moi j'ai pas aimé l'après midi parce que justement quand j'ai lu le livre je m'étais imaginé un peu tout le quartier où il vivait tout ça, enfin voilà et ça a vraiment cassé mon imagination quand on a vu

T'as été déçu?

-ouais vraiment, ouais, quand on a vu la rivière, le cimetière, et tout ça. en fait je n'imaginai pas

comme ça, j'avais mon idée, en fait et du coup ça m'a troublé parce que j'ai pas réussi à me refaire le

plan avec les vrais choses, donc non je n'ai pas varié aimé, par contre c'était sympa de voir la maison

de François Mauriac

- ben moi aussi j'ai trouvé très sympa de voir où vivait Mauriac, et l'après midi aussi, après moi personnellement j'ai très bien aimé de voir d'où il s'inspirait pour les endroits du livre
- moi personnellement j'aime beaucoup les vieilles maison, donc c'était un décor assez ancien et j'ai trouvé ça sympa qu'ils l'aient laissé tel qu'il est et que ce soit une reconstitution, il y avait les anciens matériels de l'époque et ça je trouve très intéressant
- encore heureux, parce que enfin, si on la garde en tant que patrimoine et qu'on s'en sert en fait pour expliquer quelque chose je trouve dommage que l'on change et du coup je trouve ça perd de son authenticité, enfin pour moi c'est limite normal qu'on l'ai laissait, si jamais ils y avaient touché, commencé à changer des choses, ben autant la revendre,
- j'ai pas demandé à ce qu'ils y aient touché, j'ai été contente que ce soit resté intacte après des années, il y a eu la guerre
- il y a vécu pendant la guerre

Quand on a travaillé sur les textes sur la guerre d'Espagne, vous vous souvenez, où est-ce qu'ils sont ces textes?

- sur le, dans le... l'endroit où tout le collège peut y accéder, là, le ... enfin toute la classe pouvait y accéder sur l'ordinateur

oui parce que je vous avais fait une sélection

- ah oui, non c'est dans les journaux, comment il s'appelle son journal,
- c'était le, c'était un journal connu
- le figaro
- oui le figaro !

oui mais c'est à dire qu'on a ouvert le figaro?ils étaient où les textes?

- à la bibliothèque de Bordeaux...
- à .. au patrimoine..
- la bibliothèque de Bordeaux qui les publiait, non?
- c'était euh..., c'était la dame que l'on a vu au tout début de l'année qui en fait elle avait créé un site où elle regroupait tous les textes que l'on a trouvé de FM, enfin elle les scannait depuis des papiers authentique de la bibliothèque et elle les publiait pour que les gens puisse avoir connaissance de ce qu'il a fait et donc ils ont été tirés de ce site

Comment il s'appelle ce site?

- je ne sais pas, mais je me souviens qu'il y avait un autre truc
- les 32 mauriciens..
- non ça c'est notre compte twitter
- c'était que les textes elle était obligée de les envoyer je crois 60 ans après qu'ils aient été écrits à cause d'une règle, donc elle respectait en même temps les lois

oui c'est quoi cette règle?

- c'est la règle de propriété je crois,
- de droit d'auteur... et c'est Mauriac en ligne je crois
- oui c'est ça...

oui et c'est quoi alors ce site mauriac en ligne?

- c'est le site avec les journaux
- ben franchement, je trouve que c'est un site pour permettre aux gens de découvrir ou de redécouvrir

des articles de FM mais je trouve dommage qu'il y ait si peu de pub autour, en fait, le site n'est pas vraiment connu et je trouve que c'est beaucoup de travail pour peu de retour en fait, il n'y a pas beaucoup de gens qui y vont en fait, et c'est pas un des sites les plus fréquentés je pense de, sur internet, donc franchement je pense que c'est dommage de faire un travail et après de pas remettre en avant tant que ça...donc ..

-c'est les archives de FM, comme les articles dans le figaro, les petits extraits de ces oeuvres et c'est tout je crois

-on peut voir aussi je crois ses brouillons, donc ce qu'il avait fait je crois, quand il a écrit il y avait par ex des petites ratures je crois, on pouvait voir ces oeuvres, en savoir un peu plus sur lui aussi..

-c'est un site qui retrace un petit peu la façon dont il écrivait, son histoire d'écriture à.. au fur et à mesure, puisque comme ça sort tous les 60 ans, ça sort pile dans l'ordre

Qu'est-ce que vous pensez de mettre comme cela, sur un site internet, des textes d'un auteur?

-ça permet de le faire vivre,

- ça permet de la faire découvrir à un plus grand nombre, et puis surtout, de se moderniser, enfin, pour moi les bibliothèques, les choses comme ça c'est très bien mais plus les papiers peuvent être dématérialisée mieux c'est, de nos jours c'est quand même beaucoup plus pratique, et je ne vois pas pourquoi on ne s'en servirait pas en fait, donc franchement le fait de dématérialiser les textes de FM je trouve ça vraiment bien

-ça peut servir à certaines personnes si ils veulent en apprendre plus sur Mauriac, ou faire des exposés,

Aviez-vous déjà visité une maison d'écrivain?

-non

-peut être,

sans le savoir?

peut être, quand on cherche à déménager par ex j'ai visité plein de maisons, et qu'est-ce qui dit qu'il y a peut être un écrivain qui aurait vécu dedans

-moi j'ai écrit des rédactions, du coup ça fait peut être de moi un écrivain non?

est-ce que ç vous a donné l'idée de chercher d'autres maisons d'écrivains?

-non

-non

est-ce que vous en avez parlé à la maison?

-non

-oui, j'ai raconté la journée, ce que l'on fait, le programme, on a visité la maison

Ils connaissaient tes parents?

-j'en ai parlé à mère, pas à mon père, du coup elle était au courant et mon frère aussi,

-ben moi j'en ai pas spécialement parlé, j'ai juste dit que ça c'était bien passé, après mon père je voulais pas qu'il me pose des questions, et toi t'as pas envie d'être écrivain, j'avais pas envie de partir là dedans du coup j'ai été assez bref dessus

On l'a évoqué, le compte Twitter, qu'est ce que ça vous inspire cette idée d'utiliser twitter avec des collégiens, des lycéens

-je ne trouve pas que ce soit une idée qui sert énormément parce qu'il n'y a pas beaucoup de monde

qui va dessus, et puis ça fait un moment qu'on a pas posté quoi, je trouve que ça peut être intéressant si le compte commence à avoir plus d'abonnés,

-à se populariser

-oui c'est ça, pour que les gens puissent découvrir FM sous un autre angle mais je trouve que si c'est fait pour être fait juste dans le cadre juste d'une classe, ben on l'a déjà fait en classe, donc...

Ce projet c'était un travail en plus, ou cela fait parti du travail?

- ça fait parti du travail

-oui c'est normal d'avoir des PEAC ou des EPI, durant l'année donc, c'est dans le travail

-c'est pour approfondir tout, par ex on regarde un sujet, on prend des ex etc. ça approfondit un petit peu tout

Et si on vous demande votre avis, vous préférez travailler de cette façon là ou finalement, on fait le cours, on lit un livre, on se pose des questions, ... y a-t-il une méthode préférable à l'autre?

-ben moi je préfère comme ça parce que je trouve c'est beaucoup plus sympathique, que d'être toujours en classe, lire, faire des cours, alors que faire des sorties, aller au cdi, parler tout ça je trouve c'est assez sympathique

-moi personnellement j'aime bien les deux parce que en cours ça nous permet d'approfondir le lieu mais les sorties permettent d'approfondir encore plus les choses, donc le mieux c'est les deux

-franchement, moi, je ne sais pas vraiment plutôt, le cours c'est un devoir important entre guillemets, ben je pense que c'est plus simple pour moi de l'apprendre, si jamais on en a parlé en classe dans un lieu plus restreint, on l'a copié sur une feuille, je sais mon cours, si jamais on fait des sorties, et puis après faut tirer les conclusions de la sortie et là... je trouve plus ludique, plus intéressant de faire les sorties, mais pour ce qui est du travail et de l'apprentissage je pense que je préfère un cours banal

Dernière question, auriez-vous quelque chose à dire sur ce projet?

-je trouve, c'est intéressant que l'on ait fait tout un travail au début pour aboutir à une fin, à faire une pièce de théâtre, ça devient, ça commence à devenir intéressant parce que ça nous permet d'exprimer tout ce que l'on a appris au cours de ce projet

-c'est une expérience sympa, en plus moi j'aime bien les pièces de théâtre

-ça m'a permis d'apprendre..je connaissais pas François Mauriac, ni ses oeuvres, ben j'ai bien aimé le sagouin, et Thérèse Desqueyroux qu'on a vu en film seulement, j'ai bien aimé aussi.

du coup ça m'a appris des choses,

-c'est vrai que c'était pas mal de ne pas avoir à le lire, et de le voir en film,

-alors moi j'ai vraiment bien aimé ce projet, d'avoir lu le livre, puis on vu le film, on a fait des sorties, on prépare une pièce de théâtre, je trouve qu'on a fait quand même énormément de choses et j'ai bien aimé

-ce projet il était sympathique parce que on faisait des sorties on apprenait plus sur la vie d'un auteur, précisément de Bordeaux, et puis ça nous a apporté une sorte de...un plus en littérature, on a appris un nouveau genre en littérature

-ça fait beaucoup plus de culture aussi

Galerie

Annexe 13 Galerie d'images issues des observations



1-Des lycéens en train de travailler en groupe



2- Visite de la maison



3- Dans le chai du rouge, avant la visite, introduction et présentation faite par Astrid Llado, médiatrice culturelle



4- Livres qui seront objets de transition et de médiation



5- Livres choisis par la médiatrice



6- Visite en autonomie dans le chai du rouge



7- Visite commentée de la maison



8-Des élèves en train de photographier le buste de Mauriac réalisé par Ossip Zadkine

Résumé

Découvrir un auteur majeur de la littérature grâce à une médiation numérique est un projet ambitieux d'écriture et de collaboration sur le web. La médiation numérique mise en place se voit supplanter par une médiation pédagogique élaborée en parallèle et qui vient fixer une didactique disciplinaire. Les discours nous indiquent une volonté affichée de mettre en commun, de valoriser et de nourrir par la voie numérique la connaissance d'un patrimoine littéraire complexe. Les dispositifs "d'éducation à" ont tout intérêt à mobiliser les outils numériques et à bâtir une médiation appropriée aux nouveaux modes de stratégies éditoriales numériques. Cependant il faut composer avec le public scolaire, prendre en compte ses attentes et ses aptitudes.

Mots-clés

médiation, patrimoine, médiation numérique, numérisation, EAC, public-scolaire

Abstract

It is an ambitious project of writing and web-based collaboration to discover a major author of literature through the means of digital mediation. Digital mediation is slowly being phased out to be replaced by cultural mediation, which is being developed in parallel and defines a clear pedagogical approach. The different theories show a strong will to pool, to add value and to nourish the knowledge of a complex literary heritage through digitalisation. Measures used for the "education to" method should mobilise digital tools better and allow for the building of a mediation approach that adapts to the new methods of digital editorial strategies. However, one must not forget about the expectations and skills of the academic audience.

Keywords

mediation, heritage, digital mediation, digitalisation, artistic and cultural education (ACE), academic audience